

Évaluation des services aux pères immigrants de l'Hirondelle

2 - Le point de vue des pères

Normand Brodeur et Rémy Darith Chhem

Évaluation des services aux pères immigrants de L’Hirondelle

2 - Le point de vue des pères

Chercheur principal :	Normand Brodeur
	Professeur
	École de service social
	Université Laval
Analyse et rédaction :	Rémy Darith Chhem
Collaboration :	Frédérick Sullivan
	Marie-Michelle Côté

Ce rapport s’inscrit dans le cadre du projet « Soutenir les pères en contexte de vulnérabilité et leurs enfants : des services au rendez-vous, adéquats et efficaces » réalisé sous la direction de madame Diane Dubeau, professeure au département de psychoéducation et de psychologie de l’Université du Québec en Outaouais (UQO).

Ce projet a été rendu possible grâce à une subvention du Fonds de recherche du Québec – Société et culture (Projet 2011-MH-144752) et à la collaboration de la direction et du personnel de L’Hirondelle – Services d’accueil et d’intégration des immigrants.

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et
Bibliothèque et Archives Canada**

Vedette principale au titre :

Évaluation des services aux pères immigrants de l'Hirondelle

Comprend des références bibliographiques.

Sommaire : 1. Description du programme / Normand Brodeur et Frédérick Sullivan -- 2. Le point de vue des pères / Normand Brodeur et Rémy Darith Chhem.

Monographie électronique.

ISBN 978-2-924418-02-4 (vol. 1)

ISBN 978-2-924418-03-1 (vol. 2)

1. Père et enfant. 2. Familles immigrantes - Services - Québec (Province) - Montréal. 3. Hirondelle, service d'accueil et d'intégration des immigrants. I. Brodeur, Normand, 1965- . II. Sullivan, Frédérick. III. Darith Chhem, Rémy. IV. Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes. V. Masculinités & société, équipe de recherche en partenariat. VI. Titre : Description du programme. VII. Titre : Le point de vue des pères.

HQ756.E93 2014

306.874'20869120971428

C2014-940655-X

TABLE DES MATIERES

Introduction.....	1
1 - Méthodologie.....	3
1.1- Les Entrevues auprès des pères immigrants.....	3
1.2- Le recrutement.....	4
1.3- Analyse de contenu textuel.....	4
1.4- Les participants	4
2- La situation des pères	7
2.1- La situation pré-migratoire	7
2.1.1- Situation économique et sociale.....	7
2.1.2- Situation familiale	9
2.1.3- Motifs de la migration.....	13
2.2- Intégration au Québec	16
2.2.1- Intégration individuelle	16
2.2.2- Intégration familiale.....	20
2.2.3- Intégration des enfants et changements dans la relation père-enfant	21
2.2.4- Changements dans la relation avec la conjointe	25
2.2.5- Synthèse des besoins et difficultés des pères immigrants.....	26
2.2.6- Attentes envers l'organisme	27
3- Les services et leurs effets	32
3.1- Services reçus de l'Hirondelle	32
3.1.1- Première prise de connaissance avec l'organisme	32
3.1.2- Connaissance et utilisation des services disponibles.....	33
3.2- Effets de la participation aux services.....	38
3.2.1- Description des effets	38
3.2.2- Amplitude et importance des effets	48
4- Appréciation des services aux pères immigrants.....	52
4.1- Les services de l'Hirondelle	52
4.1.1 - Les points forts	52
4.1.2 - Les pistes d'amélioration	56
4.2- Les autres organismes.....	62

4.2.1 - Utilisation des services d'autres organismes	62
4.2.2- Aide de la société québécoise	63
Conclusion	71
Références.....	76
Annexe A – Questionnaire d'entrevue	77

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Description des participants.....	6
Tableau 2: Services reçus par chacun des participants *	35
Tableau 3: Les services reçus d'autres organismes que l'Hirondelle.....	62

INTRODUCTION

Malgré le développement des connaissances sur la paternité et sur les interventions mises en place pour soutenir et valoriser l'engagement paternel, la documentation concernant les pères vivant dans des contextes de vulnérabilité (PCV) demeure parcimonieuse. De plus, la diversité des facteurs ayant une influence sur l'engagement paternel ouvre la voie à de multiples façons d'intervenir afin de valoriser et de soutenir l'exercice du rôle paternel. L'analyse des différentes trajectoires de vie (personnelle, conjugale, familiale, sociale et professionnelle) et des nombreux contextes pouvant faire obstacle, ou à l'inverse, favoriser l'engagement des pères reste nécessaire. C'est dans cette optique qu'un projet de recherche visant à évaluer les besoins et les effets des services préventifs offerts aux pères vivant dans différents contextes de vulnérabilité a été réalisé. Intitulé «Soutenir les pères en contexte de vulnérabilité et leurs enfants : des services au rendez-vous, adéquats et efficaces» (Dubeau et al., 2010) il a été financé par le Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FRQ-SC).

En plus de la compilation et de l'analyse de données existantes, le projet comprenait aussi des collectes de données supplémentaires afin de mieux documenter l'adéquation et l'efficacité des services d'hébergement pour les pères et leurs enfants, les services aux pères séparés et les services offerts aux pères immigrants. Dans ce dernier cas, l'étude visait spécifiquement à évaluer les services offerts aux pères immigrants à l'Hirondelle. Le présent document rend compte d'une partie de cette évaluation.

L'Hirondelle est un organisme sans but lucratif qui se consacre à l'accueil et à l'intégration des immigrants à Montréal. Il aide les nouveaux arrivants à s'installer, à saisir les diverses facettes de leur nouvelle société et à s'insérer adéquatement en emploi afin de participer pleinement à la vie de leur nouvelle communauté. L'Hirondelle vise également à promouvoir l'ouverture en favorisant l'échange et la création de rapports solides entre personnes immigrantes et québécoises. La mission de l'organisme est donc large. En plus d'offrir des services concrets permettant de répondre aux besoins immédiats des immigrants, l'organisme propose des activités qui visent à favoriser l'intégration à long terme et la participation des immigrants au sein de la société d'accueil. L'organisme s'assure entre autres d'identifier les besoins prioritaires de chaque personne immigrante et de trouver des moyens adéquats d'y répondre. Il vise également à développer la confiance chez les nouveaux arrivants en les aidant à mettre en relief leurs capacités et leur richesse culturelle dans le but de favoriser leur épanouissement au sein de la société d'accueil. Il reçoit aussi bien des femmes que des hommes.

En 2004, l'organisme a mis sur pied un projet de soutien aux hommes et aux pères immigrants. À cette époque, les objectifs étaient de développer de nouvelles approches ainsi qu'une expertise dans l'intervention auprès des hommes et des pères immigrants. Des groupes de discussion visant à mieux connaître leur réalité et leurs besoins ont été organisés. Un projet pilote d'intervention de groupe a aussi été réalisé. Au fil des années, les services se sont développés et diversifiés. Maintenant regroupés principalement au sein du service de Soutien aux familles et de rapprochement interculturel (S.A.F.R.I.), les services offerts aux pères immigrants permettent à ces derniers de bénéficier d'écoute, de soutien, de références et d'une grande variété d'activités tout au long de l'année et ce à travers des ateliers d'information et d'échange entre pères et des sorties socioculturelles en famille. Depuis l'automne 2009

un volet intitulé «Rapprocher des pères, des familles, et des communautés» a été instauré. Les pères immigrants peuvent ainsi prendre part à des activités de rapprochement interculturel avec des pères québécois.

La présente évaluation des services aux pères immigrants à l'Hirondelle comporte deux volets. À partir de diverses sources documentaires et d'entrevues faites avec des intervenants, le premier volet vise à mieux documenter le programme de services aux pères et à en dégager la logique d'action. Il fait l'objet d'un rapport distinct (Brodeur et Sullivan, 2014). Le second volet consiste à explorer les effets du programme tels que perçus subjectivement par un petit groupe d'utilisateurs. Il fait l'objet du présent rapport qui vise plus précisément à répondre aux questions suivantes à partir du point de vue des pères eux-mêmes :

- Quels sont les difficultés et besoins ressentis par les hommes immigrants qui utilisent les services de soutien aux pères de l'Hirondelle?
- Y a-t-il eu des changements dans la vie des pères immigrants suite à leur utilisation des services de l'Hirondelle?
 - o Si oui, quels sont-ils?
 - o Quelle est l'ampleur de ces changements du point de vue des participants?
 - o Si non, pourquoi n'y a-t-il pas eu de changement?
- Y a-t-il des besoins identifiés par les pères qui demeurent non comblés? Lesquels?

Afin de répondre à ces questions, le présent rapport est divisé en quatre chapitres. Le premier précise brièvement la méthodologie employée au cours de l'étude. On y trouve notamment un portrait global de l'échantillon des pères qui ont contribué à l'évaluation. Le second chapitre présente la situation des pères plus en détail. Il décrit leur situation pré-migratoire et leur intégration au Québec. Il nous a semblé essentiel de présenter ces éléments en toile de fond afin de bien faire ressortir les caractéristiques de la clientèle qui fréquente le programme et de cerner ses besoins. Le troisième chapitre aborde ensuite la question des services reçus par les pères et de leurs impacts sur eux. Il constitue le cœur de l'évaluation. Finalement, le quatrième chapitre traite des améliorations que les pères rencontrés proposent aux services de l'Hirondelle et, plus largement, aux services qui sont offerts aux pères immigrants dans la société québécoise.

1- MÉTHODOLOGIE

Puisque l'étude vise à explorer la perception des pères immigrants quant à l'effet des services qui leur sont offerts par l'Hirondelle, une méthode de recherche qualitative a été retenue. Comme l'indiquent Turcotte, F-Dufour et Saint-Jacques (2010 : 197), le principal objectif de la recherche qualitative «est de saisir en profondeur l'expérience humaine à partir de la signification subjective des acteurs selon le contexte dans lequel ils évoluent et selon leurs trajectoires personnelles». Compte tenu du temps et des ressources dont nous disposions, seules des données rétrospectives ont été recueillies auprès des participants. Les résultats reflètent donc la perception des pères après leur entrée dans le programme de services et peuvent avoir été affectés par un certain nombre de biais liés notamment à la mémoire.

Les sections qui suivent décrivent le déroulement des entrevues avec les participants et les stratégies employées pour les recruter. Le chapitre se termine par une description des principales caractéristiques des participants.

1.1- LES ENTREVUES AUPRÈS DES PÈRES IMMIGRANTS

Des entrevues individuelles ont été réalisées auprès de dix (10) pères immigrants ayant utilisé les services de soutien aux pères offerts par l'Hirondelle. Les entrevues, d'une durée d'environ une heure et quinze minutes, ont été conduites en français, lors de l'été 2012, par un des assistants de recherche du projet. Il avait été prévu que les rencontres se fassent à l'endroit convenant le mieux aux disponibilités des répondants. Ainsi, deux entrevues ont été réalisées dans les locaux de l'Hirondelle. Les autres entrevues ont été réalisées sur le campus d'une université à Montréal, chez un des répondants et dans les locaux de la Grande Bibliothèque de Montréal. Les entrevues ont été enregistrées en format audio-numérique, pour permettre une écoute ultérieure. Lors des entrevues, l'enquêteur suivait avec souplesse un questionnaire (voir annexe A) constitué de 17 questions ouvertes, articulées autour de cinq thèmes : « Situation prémigratoire », « Intégration au Québec », « Services reçus de l'Hirondelle », « Effets de la participation aux services/activités de l'Hirondelle » et « Amélioration des services aux pères immigrants ». Pour être retenus dans l'échantillon, les répondants devaient respecter les critères suivants :

- Être âgés entre 18 et 50 ans;
- être pères;
- avoir participé au cours de l'année précédant la recherche à un minimum de 4 activités pour les pères offertes à l'Hirondelle dont 2 rencontres d'échange entre pères (atelier pour père immigrants ou volet rapprochement interculturel);
- avoir une connaissance suffisante du français pour réaliser l'entrevue.

1.2- LE RECRUTEMENT

Pour le recrutement des pères immigrants, un feuillet explicatif fournissant des informations sur la recherche a d'abord été affiché sur le babillard de l'Hirondelle. Le 30 mai 2012, un premier courriel a été envoyé par le personnel de l'Hirondelle à vingt-huit (28) pères immigrants qui correspondaient aux critères de sélection. Cela a permis de réaliser huit (8) entrevues. Un second courriel a été envoyé à six (6) nouveaux pères le 18 juillet et cela a permis de réaliser deux nouvelles entrevues pour un total de dix (10) répondants. Pour confirmer leur intérêt, les pères avaient la possibilité de contacter directement l'auxiliaire de recherche ou de contacter une personne ressource à l'Hirondelle. Trois candidats ont contacté directement par téléphone l'auxiliaire de recherche. Les autres répondants ont préféré répondre par courriel à la personne ressource de l'Hirondelle. L'auxiliaire était ensuite informé et une prise de contact par courriel ou par téléphone était réalisée afin de prendre rendez-vous. Au mois d'août, deux autres pères immigrants ont manifesté leur désir de participer à la recherche. En raison des difficultés engendrées par les déplacements entre Québec et Montréal et de la non-disponibilité des locaux à la Grande Bibliothèque, ils ont été informés que le recrutement pour la recherche était terminé et n'ont pas été rencontrés. Les pères qui ont participé à l'entrevue ont reçu un montant de \$20 pour leur déplacement.

1.3- ANALYSE DE CONTENU TEXTUEL

Une fois les processus d'entretien et d'enregistrement terminés, les entrevues ont été retranscrites sous format texte, en suivant fidèlement les propos et les manières de parler des répondants. Par la suite, à l'aide du logiciel d'analyse qualitative QDA Miner (Provalis Research, 2009), le contenu des entrevues a été codé selon 14 catégories qui correspondent à peu près aux questions posées et aux grands thèmes abordés lors de l'entrevue. L'ensemble de ces étapes préliminaires a été complété par un premier auxiliaire de recherche.

Un second auxiliaire a procédé à l'étape suivante, c'est-à-dire la lecture attentive des entrevues, l'analyse systématique et en profondeur des données textuelles à partir du codage fait au préalable, et la rédaction préliminaire du présent rapport à la fois sous forme de textes et de tableaux. L'analyse a consisté en un processus graduel de réduction des données. Une première lecture verticale des entrevues a permis de prendre connaissance de l'ensemble des données. Une deuxième lecture à partir des codifications a permis de résumer ou de synthétiser les données en sous-catégories d'information. À partir de ces données mises en commun s'en est suivie l'interprétation, qui a mené à certaines observations clés, pertinentes et relativement représentatives du contenu des entrevues. Chacune des étapes de ce processus de recherche, d'analyse et d'interprétation a été supervisée et révisée par le chercheur principal associé au projet. Il s'en suivait un va-et-vient constant entre la lecture des données brutes, leur interprétation et la rédaction fondée sur les réflexions qui en ont découlé.

1.4- LES PARTICIPANTS

Un tableau résumant la situation familiale et migratoire des 10 répondants a été dressé à partir de renseignements généraux obtenus lors des entrevues (voir le Tableau1, page 6). Ces mêmes sources

ont également permis de faire le portrait de leur situation socio-économique. Une grande majorité (9/10) des répondants est mariée, sauf un qui est conjoint de fait. Ils ont d'un à trois enfants, et cinq ont des adolescents. Quelques-uns soulignent des tensions apparentes dans leur rôle de parent dues à cette période particulière de la vie qui entraîne chez leurs enfants, à des degrés variables, une volonté accrue de liberté et d'émancipation. Les nationalités représentées par l'échantillon sont variées : cinq pères proviennent d'Afrique, trois de l'Amérique du Sud, un de l'Asie et un de l'Europe de l'Est. Au moment de l'entrevue, la période d'installation des répondants au Québec variait de neuf mois à deux ans, la moyenne s'élevant à un an et demi. Nous les avons questionnés sur leur âge selon des catégories prédéterminées. Un répondant avait de 30 à 34 ans, trois de 35 à 39 ans, quatre de 40 à 44 ans et deux de 45 à 50 ans, pour une moyenne générale d'environ 41 ans.

La situation socio-économique des pères immigrants rencontrés est généralement difficile, pour ne pas dire précaire. Cinq d'entre eux se disent pauvres, un très pauvre; les autres considèrent avoir suffisamment de ressources pour répondre à leurs besoins fondamentaux et un seul se dit à l'aise financièrement. Huit d'entre eux gagnent moins de 20 000\$ par année, dans des emplois obtenus relativement récemment, soit depuis moins d'un an. Un père bénéficie du programme d'assurance-emploi. Neuf épouses ou conjointes gagnent également moins de 20 000\$ par année. La plupart des répondants reprennent les études, car celles dont ils disposent déjà ne leur suffisent pas pour trouver un emploi à la hauteur de leurs espérances. Trois individus travaillent à temps partiel et étudient à temps plein. L'enjeu de l'équivalence des diplômes concerne certainement l'échantillon, car neuf pères ont complété des études universitaires (deux une maîtrise) et un des études collégiales. En fait, un seul père, enseignant dans une commission scolaire à temps plein, semble avoir acquis une situation plus confortable. En bref, on peut dire que selon ces données, les questions du revenu et de l'emploi sont des préoccupations majeures pour les répondants.

TABLEAU 1: DESCRIPTION DES PARTICIPANTS

Prénom ¹	Enfants	Région	Arrivé depuis	Motifs d'immigration principaux	Emploi et situation avant	Emploi et situation après
Malik	3	Maghreb	9 mois	Améliorer ses conditions de travail, meilleure éducation pour ses enfants	Fonctionnaire municipal	Recherche d'emploi
Pedro	2	Amérique du Sud	2 ans	Amélioration du niveau de vie sociale, un certain « rêve »	Gestionnaire d'une entreprise en construction	Étudiant universitaire
Maurice	3	Afrique de l'Ouest	2 ans	Tensions politiques, assurer un meilleur avenir aux enfants	Cadre de banque	Retour aux études
Whalid	2	Maghreb	1 an	Meilleure éducation pour ses enfants, tensions politiques	Journaliste	Étudiant en journalisme
Nabil	2	Afrique du Nord	2 ans	Meilleure éducation pour ses enfants	Enseignant de français	Enseignant dans une commission scolaire
John	1	Asie	2 ans	Meilleure éducation pour ses enfants	Commerçant international	Recherche d'emploi
Javier	3	Amérique du Sud	16 mois	Poursuite des études, apprentissage de la langue française et anglaise pour les enfants	Professeur d'université	Étudiant et professeur à temps partiel
Mikhaïl	2	Europe de l'Est	14 mois	Amélioration du niveau de vie sociale et économique	Coordonnateur dans un organisme social	Recherche d'emploi
Séraphin	3	Afrique de l'Ouest	2 ans	Tensions politiques, meilleure éducation pour ses enfants	Ingénieur civil	Conseiller en sécurité financière
Luis	1	Amérique du Sud	9 mois	Apprentissage de la langue française et anglaise	Représentant commercial	Étudiant universitaire

¹ Pour assurer l'anonymat des personnes interviewées, il s'agit de pseudonymes.

2- LA SITUATION DES PÈRES

Ce chapitre décrit la situation des pères immigrants qui ont été rencontrés. Il s'agit, dans un premier temps, d'examiner les conditions dans lesquelles ils se trouvaient avant leur migration au Québec et les motifs qui les ont poussés à venir s'y installer. Une attention particulière est portée à la situation économique, sociale et familiale qui prévalait dans leur pays d'origine. La seconde partie du chapitre est consacrée à l'intégration de ces hommes dans la société d'accueil et aux difficultés qui y sont associées afin de mieux faire ressortir les besoins auxquels des services dédiés aux pères, dont ceux de l'Hirondelle, peuvent répondre. Nous avons tenté, dans la mesure du possible, de distinguer le vécu des répondants avant leur recours aux services. Cependant, compte tenu de l'approche rétrospective qui a été adoptée, il n'a pas toujours été possible d'établir nettement cette distinction, les hommes ayant parfois tendance à lier ensemble les services et les difficultés vécues.

2.1- LA SITUATION PRÉ-MIGRATOIRE

Cette section aborde d'abord la situation économique et sociale des répondants avant leur migration. Elle explore ensuite la situation familiale, puis les motifs de migration.

2.1.1- SITUATION ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

Quelques pères interviewés occupaient dans leur pays d'origine un poste de haut niveau en matière de responsabilités et gagnaient un excellent salaire en considération du coût de la vie de leur pays. Par exemple, un ancien cadre au sein d'une banque explique la position relativement privilégiée qu'il occupait à l'époque, dans son pays d'origine :

« j'ai travaillé au bureau pendant 12 ans, dont 8 ans dans la banque. À la banque franchement, j'occupais une bonne position avec un bon revenu [...] j'étais chef de département, c'était pas mal un haut poste dans la direction de la banque. Pour donner une idée de mon salaire, c'était l'équivalent de 40 000\$ par an avec 30 jours de vacances [...] marié, père de trois enfants, je menais une vie paisible. » (E10)

Un autre répondant, un ingénieur ayant connu du succès en entreprise et à son compte, raconte comment son poste lui procurait un statut social enviable :

« j'habitais dans la capitale, dans le quartier Le Plateau, c'est le Westmount d'ici quoi [...] parce qu'on est situés à un certain niveau socialement parlant, au niveau de l'emploi et du diplôme. L'entreprise dans laquelle j'étais, avec le salaire que j'avais, j'étais payé 1 million, donc 2500 \$ par mois. Ça fait partie de pas mal de choses 2500 \$ par mois. » (E6).

Ce même père explique que ce travail de grande responsabilité était toutefois accompagné de sacrifices. Le salaire était élevé certes, mais ses tâches lui prenaient la majorité de son temps :

« La responsabilité de la maîtrise incombe à l'ingénieur, en tant qu'entreprise, l'ingénieur est l'entreprise, moi j'étais une entreprise [...] plus je voulais avoir de l'argent, et plus il fallait quand même que je bosse. [...] Il faut être très disponible. Parce que le salaire que

l'entrepreneur me donnait, c'est comme si en fait, je n'avais pas de vie. Je n'ai pas de vie. » (E6)

De plus, l'emploi d'ingénieur était selon lui sensible aux fluctuations de l'économie, ce qui l'a amené à chercher des alternatives, de potentielles portes de sortie :

« dès qu'on vous embauche avec ce salaire-là, vous êtes l'employé de la hiérarchie, vous êtes soumis [...] parce que j'ai ma famille à protéger, je devais anticiper. Il y a des choses que je regardais de très près, au niveau de l'expertise parce que je voulais optimiser mes chances, développer mes compétences à part » (E6).

Éventuellement, ce père en est venu à immigrer au Québec :

j'étais ingénieur d'affaires dans une des plus grosses entreprises de génie civil dans mon pays, et puis vers la fin, je crois qu'en attendant le visa, j'avais décidé de créer mon cabinet d'ingénierie, pour faire la coordination. [...] après, j'ai été obligé de laisser à cause de la situation, la guerre au pays [...] J'ai fermé et je suis venu. (E6)

En contraste, d'autres emplois de haut niveau semblaient offrir une meilleure stabilité. En effet, certains occupaient leur poste depuis plus d'une quinzaine d'années. Au sein de l'échantillon, on retrouve par exemple un fonctionnaire municipal qui a « occupé des responsabilités de haut niveau dans la collectivité » pendant 17 ans (E2). Commentant son ancien train de vie, il dit qu'il « gagnait bien sa vie, avait un petit chez soi, sa voiture ». Un autre père a été pendant quinze ans président d'un conseil d'administration et coordonnateur de projet dans un organisme de bienfaisance de sa région (E1).

La majorité des répondants occupaient des postes moins prestigieux que ceux évoqués par les pères précédents. Leurs emplois leur permettaient néanmoins un train de vie confortable, au-dessus ou dans la moyenne générale de la population. L'extrait suivant, venant d'un père journaliste, illustre bien ce cas :

« j'ai fait la presse pendant à peu près une dizaine d'années, 14 ans pour être plus précis. Je considère que j'ai un peu de la chance dans un pays où le taux de chômage des diplômés universitaires est très élevé, parce que ce qui est choquant au [nom du pays] c'est que plus on étudie, plus on a de la chance de rester au chômage [...] j'écrivais des articles en économie, en entreprise. Je gagnais un bon salaire par rapport au marché du travail » (E7).

Ce répondant ajoute ne pas avoir connu de période de chômage ou d'inactivité avant son départ du pays vers le Canada. Un autre répondant, professeur dans une université et marié à une femme également professeure, mais à temps partiel, mentionne avoir eu « une qualité de vie moyenne, disons » (E5). Un troisième exemple est celui d'un père qui a fait du commerce international de produits alimentaires, entre son pays et un autre, dans lequel il a résidé en permanence pendant plusieurs années. Il gérait sa propre société qu'il a vendue lorsque le temps d'immigrer au Québec est venu (E4). Un répondant, aussi entrepreneur, œuvrait dans la construction des infrastructures au sein des municipalités. Pour lui, ce train de vie était bien ordinaire : « Et ça, c'était pour moi. Ma femme travaillait au pouvoir judiciaire. Les enfants étaient à l'école, c'était ça. » (E5) Un dernier père, ingénieur mécanique, a travaillé pendant huit

années comme représentant commercial. Sa femme travaillait quant à elle comme auditrice dans une entreprise. Il dit avoir vécu dans de bonnes conditions : « ma fille, elle était à l'école et puis, elle avait deux ans et nous habitons [dans la capitale]. Nous habitons dans un appartement confortable » (E9). Il est à noter ici que, dans trois cas sur dix (E5, E8, E9), les pères mentionnent explicitement que les épouses occupaient un emploi rémunéré et participaient à la force de travail. Les données recueillies ne permettent toutefois pas d'évaluer l'ampleur de la contribution des épouses aux dépenses du ménage.

Une autre dimension importante à prendre en compte dans la situation pré-migratoire des pères est celle du réseau social. Quelques-uns d'entre eux soulignent qu'ils avaient à proximité leur famille et leurs amis; situation bien différente de celle vécue au Québec, alors qu'ils en sont pour la plupart séparés¹. Voici quelques extraits qui témoignent de liens des répondants avec leur réseau social : « toute ma famille est [au pays d'origine] et nous avons bonne qualité de vie, bon état, et ça veut dire, comment je peux dire ça, et... une bonne qualité de vie sociale, des amis, des collègues, tous professionnels bien sûr » (E9); « j'étais voisin de ma mère d'ailleurs, qui habitait toujours près de moi. J'avais aussi une sœur qui habitait à 10-15 minutes de chez moi. On est 4 frères et sœurs dans la famille, donc... je dirais que socialement, c'était très bien. Il y avait un réseau social avec les voisins, avec la famille » (E7); « Moi-même, ma famille était très petite [...] tandis que ma femme a une famille où il y a beaucoup de gens [...]. La majorité vivait dans un petit village à côté de la capitale. La distance était de 50 minutes [...]. » (E8)

Souvent, ce réseau servait de source de soutien et de conseil et contribuait de manière importante à la qualité de vie du couple et de la famille. Voici le témoignage qui exprime peut-être le mieux cette idée :

« nous habitons dans une ville très petite d'environ 90 000 habitants chez les parents de ma femme, alors on était ensemble. C'était plus facile, les parents nous aidaient avec les enfants alors c'était ça. On vivait dans une petite communauté parce qu'on avait beaucoup de contacts avec le frère de ma femme aussi. C'était un endroit très petit, alors presque tout le monde se connaissait, on était presque tous amis. Par rapport à ici, c'est très différent. » (E5)

2.1.2- SITUATION FAMILIALE

LES ENFANTS

Le rapport des répondants avec leurs enfants dépend évidemment de l'âge de l'enfant et du stade de développement dans lequel il se situe. Aux dires de certains, les enfants plus jeunes et très petits ne posent généralement pas de problèmes. Ils entretiennent une relation beaucoup plus stable avec les parents que ceux à l'âge de l'adolescence par exemple. Un des pères exprime bien comment ces différentes dynamiques cohabitent dans sa propre famille :

¹ Les moyens de préservation des contacts que les répondants entretiennent à distance avec leur famille n'ont toutefois pas été abordés lors des entrevues.

« Il y a plusieurs années entre l'enfant et l'autre, alors c'est un peu comme si nous avions trois enfants uniques. Chaque enfant a eu sa propre histoire et sa propre relation [...] comme nous étions sur le point de faire le voyage au Québec, ma première fille avait 18 ans, elle s'est trouvée dans un âge très difficile pour la relation père-enfant. C'est une époque d'expression révoltée, une situation de libération alors, il y avait une tension, surtout avec la première fille. Tandis que la deuxième fille se trouve à peine à commencer l'adolescence en ce moment, déjà ici au Québec. » (E8)

Pour d'autres, les enfants plus jeunes amènent toutefois un autre genre de relation, tout aussi exigeant que le répondant suivant décrit de manière claire :

« de passer la plupart du temps avec eux, passer le week-end aussi, de faire le loisir avec eux, être présent c'est ça le critère le plus important pour se considérer comme un bon père. Parce que les enfants sont des êtres qui sont vulnérables au début donc, ils ont besoin de cette présence du père plus que les adolescents ou les jeunes. » (E7)

LA RELATION AVEC LES ENFANTS

Plusieurs pères ont de bons commentaires quand il s'agit de décrire la relation qu'ils avaient avec leurs enfants avant l'immigration. Ce lien s'est construit à travers une présence soutenue et la réalisation régulière d'activités que ça soit en semaine, en fin de semaine ou lors des vacances. Ces pères se rendent disponibles et arrivent à vivre au rythme de leurs enfants. Un père raconte :

« les week-ends je les prive pas, c'est rarement qu'on est à la maison, donc on part. On avait une maison secondaire pas loin de la mer [...] ils aiment bien cet endroit, ils aiment bien jouer aussi, on a lié des relations avec des familles voisines, donc ils aimaient ce changement-là, on sortait souvent [...] donc eux, ils étaient en pleine croissance » (E2).

Un autre père énumère une série d'activités qu'il aimait faire avec ses enfants « pour partager entre la famille et avec d'autres enfants et leur famille » : aller au cinéma, aller au parc, visiter des amis, faire de la course, suivre des cours de natation, de gymnastique, etc. Il précise davantage la relation avec une de ses filles : « J'ai été toujours très proche de ma fille, nous vivions ensemble et c'est très sain, très affectueux, alors j'étais présent dans tous les moments de la vie de ma fille dès la naissance jusqu'à mon voyage. » (E9) À son arrivée au Québec, il a d'ailleurs trouvé difficile la séparation de sa famille durant sept mois.

La proximité parent-enfant s'exprime également à travers le soin attentif que les parents accordent à l'éducation de leurs enfants. Ce père disait y participer activement: « Oui, oui, bien sûr, j'étais très impliqué dans leur éducation, oui, avec les enfants, je faisais des devoirs à la maison, je corrigeais leurs devoirs. Je trouvais à être un maître de maison, quelqu'un qu'on paye pour venir faire les devoirs avec les enfants, je vérifiais. » (E10). Dans un autre cas, la bonne entente entre parents et enfants est expliquée en faisant référence au modèle du « bon père » :

« ça se passait à merveille. Je ne veux pas verser dans la glorification, satisfaction et vanter mes qualités de père, mais je pense que grosso modo je suis un bon père qui est conscient de ses responsabilités de père, qui doit veiller au confort matériel et moral et spirituel

aussi de ses enfants en essayant de combler leurs besoins fondamentaux bien sûr, pas les besoins superflus ou artificiels ». (E7)

De manière plus concrète, il dit, comme le père précédent, avoir fait un suivi minutieux de l'apprentissage et du développement des capacités de ses enfants, particulièrement de son garçon âgé de sept ans et demi.

LE MANQUE DE TEMPS

Certains répondants auraient aimé se faire plus présents auprès de leurs enfants, l'emploi posant des contraintes de temps importantes sur la vie familiale, même en soirée et lors de la fin de semaine. Un père explique : « j'étais pas trop disponible à la maison. [...] il faut que je sois toujours disponible, avec une grosse 4X4. Fallait toujours que je sois disponible, c'était exigé, ma conscience professionnelle me l'exigeait. » (E6). Ce peu de disponibilité chez certains pères limitait leur implication dans l'éducation de leurs enfants, laissant davantage ce rôle à la mère. Tout de même, certains arrivaient à faire un suivi serré de la scolarité de leurs enfants. Par exemple, le père précédent dit avoir fait de grands efforts pour corriger les travaux de ses enfants :

« il fallait que je corrige, parce que c'est moi le mathématicien de la maison (rires). Je préfère donner une coutume très poussée au début [...] une base d'encadrement au niveau de leur scolarité. [...] La nuit, quand je viens avant de dormir, je regarde tous les cahiers, mais les dimanches, à la place, je vais avec le sac, je mets dans la voiture, je vais manger et les vérifie tous... Je suis un bon père. » (E6)

Un second raconte : « je faisais le suivi au niveau de l'école. On donnait des encouragements pour qu'ils fassent d'autres activités, donc j'étais derrière; mais moi, je ne restais pas beaucoup à la maison donc, le peu de moments que je restais avec eux, c'était pour échanger des choses » (E2).

Dans ces circonstances, ces pères se satisfont des rares temps qu'ils ont avec leurs enfants la fin de semaine et tentent alors d'en profiter au maximum. Pour ce faire, un père allait souvent à la plage : « heureusement les dimanches chez nous, tout le monde va à l'église, en fait le dimanche on ne travaille pas. Donc je profite des dimanches pour me consacrer à la famille. Après l'église, on va à la plage, tout le monde. » (E6) Un deuxième père trouvait primordial d'accorder ses fins de semaine à sa famille : « on a décidé de donner tout notre temps libre pour notre fille, pour la famille, c'est pas seulement pour la fille, mais tous ensemble, on partage beaucoup. C'est très amusant d'être tous ensemble. » (E9). C'est la même chose pour un autre père pour qui les fins de semaine sont « sacrées » :

« Pour moi, c'est une question absolument fondamentale d'avoir le temps de partager avec les enfants. [Dans mon pays], mon emploi était très exigeant, mais les fins de semaine par exemple étaient pour ainsi dire, sacrées. Il n'y avait pas de manière à ce que je faisais une autre chose durant la fin de semaine qu'être avec ma famille. Jamais, jamais je n'ai accepté de compromis pour le travail pendant la fin de semaine pour assurer au moins ce temps pour partager. » (E8)

Plusieurs informateurs se disent par ailleurs heureux de leurs nouvelles conditions au Québec. Leur nouvel horaire de travail, malgré les désavantages économiques qu'il amène, leur permet

d'interagir et de passer plus de temps avec les enfants. Un répondant explique qu'au Québec il a plus le temps d'être en famille, car dans son pays d'origine, toute la semaine était consacrée au travail : « ici, on a la chance d'être ensemble aussi du lundi au vendredi à cause de nos études. [Nos amis] ils ont le temps du lundi au vendredi d'être avec les enfants, de voir, de faire les devoirs, de parler, de jouer, alors je pense qu'on va continuer avec cette tendance » (E5). Un autre père qui auparavant travaillait beaucoup, soit environ 50 heures par semaine, n'avait pas assez de temps pour ses enfants dans son pays alors qu'au Québec, il a « pas mal de temps à [s]'occuper d'eux et ça [lui] fait du bien. » (E3)

LE PARTAGE DES TÂCHES PARENTALES

La division des tâches entre les parents varie selon les répondants et influence les interactions que les pères ont avec leurs enfants. Pour quelques-uns, les tâches domestiques et liées au soin des enfants sont partagées de manière presque équitable. On observe toutefois chez plusieurs une division sexuée des tâches parentales comme l'explique ce père : « c'est une éducation qui est partagée entre moi et leur maman [...] leur maman, bien sûr, elle s'occupe tout ce qui est de cuisine et d'hygiène, moi, je m'occupe de tout ce qui est sorties, loisirs et jeux avec les enfants. Donc, chacun a, dans son domaine, d'honorer ses engagements. » (E7). De façon similaire, deux pères rapportent que la mère s'occupait de l'éducation générale et de la scolarité des enfants à la maison, alors qu'eux-mêmes géraient leurs activités (E3, E8). Cela n'empêchait toutefois pas le deuxième père de contribuer à l'éducation de sa fille en soutenant et en développant son intérêt pour la littérature.

DES SITUATIONS PARTICULIÈRES

On note parmi les répondants des situations familiales particulières. Un père souligne par exemple que la famille élargie prenait une place importante dans l'éducation de l'enfant, ce qu'il critique fortement :

« quand c'est la famille élargie, les gens, nos cousins, les neveux, les frères peuvent venir et puis ça peut influencer l'éducation des enfants [...] l'éducation qu'on donne à l'enfant c'est influencé pas ceux qui sont à la maison. Le message n'est pas reçu 5 sur 5 par l'enfant. [...] Ça fait que l'enfant peut avoir un comportement autre que ce qu'on attend de lui. [...] Donc moi, il fallait que je m'en libère » (E6).

C'est ce qu'il a fait en immigrant au Québec.

Un autre père indique qu'il a été séparé de sa femme et de sa fille durant plusieurs années, parce qu'il travaillait dans un pays autre dans le commerce international; il a dû gérer une relation à distance. Il explique qu'il ne revenait qu'un seul mois par année et n'avait alors le temps de voir sa fille que pendant 10-15 jours : « la première chose, c'est toujours visiter mes parents, chaque fois, j'amène ma fille avec moi, puis c'est les parents de ma femme. L'autre chose, on fait tour en ville. L'autre chose, troisièmement, c'est de l'école, ma fille fait ses études, visite de son éducatrice ». On comprend donc sa difficulté d'établir avec sa fille une relation soutenue. C'est ainsi qu'il croyait, à une certaine époque, qu'il avait vraiment manqué à son rôle de père; il mentionne : « dans mon rôle d'éducation pour ma fille, vraiment, c'est manqué, je ne fais pas toujours grand-chose, je discutais avec ma femme et comment elle est ma fille, au niveau de la vie, c'est comme ça, à longue distance, téléphone ou courriel » (E4).

En général, on voit donc que les relations avec les enfants étaient bonnes. L'arrivée au Québec a donné la chance de faire quelques ajustements avec eux, malgré l'apparition de nouvelles problématiques d'adaptation.

2.1.3- MOTIFS DE LA MIGRATION

Les projets d'immigration des pères semblent pour tous longuement mûris. Ce sont des démarches réfléchies et sérieuses (E7) comportant néanmoins une part de remise en doute. En effet, un père se demande souvent s'il a pris la bonne décision en immigrant au Canada. Il dit que « c'est une question qu'[il] continue de [se] poser » (E10). Le soutien de l'entourage aide à prendre une telle décision. Un père souligne par exemple que le projet d'immigration a été d'autant plus facile du fait qu'il a été encouragé aussi par son épouse (E2).

Les motifs de la migration sont divers. On peut les résumer en cinq grandes catégories, soit l'amélioration du niveau de vie, l'avenir des enfants, l'insécurité liée à la situation dans le pays d'origine, le désir de relever des défis et le rêve de l'Occident.

L'AMÉLIORATION DU NIVEAU DE VIE

Malgré leur situation relativement confortable, plusieurs répondants ont dit vouloir améliorer leur qualité de vie et leur niveau de revenu. Immigrer au Québec était un moyen d'y arriver, car le Canada offrait selon eux plus d'opportunités d'emploi que leur pays d'origine. C'est le pari qu'explique le père suivant : « Probablement la raison principale d'avoir fait la démarche de l'immigration, c'était économique parce que nous avions une situation économique à l'aise disons et l'emploi que j'avais, c'était un bon emploi. » (E8) D'autres pères disent également souhaiter l'obtention d'un emploi dans leur domaine, avec un salaire plus élevé que dans leur pays d'origine. Un père provenant de l'Europe de l'Est explique ainsi l'argument économique ayant motivé son choix : « je travaille pour le projet des Canadiens et comme coordinateur de projet, j'ai grand salaire, 800\$. C'est grand salaire, parce que [dans mon pays], 300\$ être salaire par mois. Ici, c'est dix fois plus » (E1). Pour ce même père, la stabilité de l'emploi est un autre argument de poids : « si le chef régional changeait, beaucoup de monde change. C'est du monde professionnel ou non professionnel, tu peux être renvoyé. Pour le travail, pour la vie, tu ne peux pas prévoir. » (E1)

Dans d'autres cas, l'insatisfaction relève plutôt du milieu social. Dans un cas bien spécifique, un père souhaite améliorer sa qualité de vie en se soustrayant des nombreuses obligations ou relations sociales qu'il avait à entretenir dans son pays d'origine : « je n'aime pas trop de relations dans la vie, c'est me casser la tête [...] je ne vais pas dire je déteste les relations familiales, je veux dire seulement au niveau travailler, c'est casser ma tête de trop de relations entre les supérieurs, l'employé, entre les collègues » (E4). Ce qu'il voulait dire par là, c'est peut-être qu'il en avait assez d'une certaine culture trop formelle du travail. Un second père critique sans détour la situation générale de leur pays. Il explique par exemple comment son pays d'origine était un pays surpeuplé et comment cela a fait en sorte qu'il vivait un stress constant dans des situations quotidiennes et banales comme la recherche d'une place de stationnement ou les courses au supermarché (E3).

L'AVENIR DES ENFANTS ET LEUR ÉDUCATION

Plus généralement, l'argument invoqué le plus souvent est celui d'améliorer sa qualité de vie, pour soi et sa famille, « pour l'avenir de ses enfants » (E3). Immigrer dans un pays plus développé semble assurer un meilleur avenir pour les enfants et leur éducation (E4). Un père dit à ce sujet : « la véritable raison, c'est pour les enfants en fait. Ici, j'avais la possibilité d'assurer un avenir à mes enfants dans un beau cadre d'études, plus qu'en [nom du pays] » (E10). Un autre père explique :

« C'est pour les enfants. Je me rappelle d'un proverbe ou d'une citation qui disait que l'avenir appartient à ceux qui ont le pouvoir d'imaginer. Donc, moi, je voulais avoir une vision pour les enfants, pour leur éducation et je pense que le Canada est un pays qui offre parmi les meilleurs programmes d'enseignement au monde [...] c'est pour assurer notre avenir aussi, on est encore jeunes. J'ai la quarantaine, donc je pense que j'ai encore de beaux jours devant moi, mais je dirais que c'est à 80% à cause des enfants, le projet d'immigration, c'est pour leur assurer une bonne éducation, un bon enseignement pour être des gens actifs et positifs, aussi bien dans leur pays d'accueil que dans leur pays d'origine. » (E7)

Un répondant justifie sa volonté d'immigrer en décrivant les conditions insatisfaisantes du système scolaire de son pays d'origine : « au niveau de l'éducation de mes enfants, j'étais un peu inquiet parce que dans mon pays d'origine, l'éducation des enfants, c'est pas génial, c'est pour cela que j'ai planifié une immigration [...] mes enfants étaient dans une école privée et ils étaient entre 40 et 45 par classe » (E3). Dans un cas particulier, un père explique que l'éducation de son fils était bloquée par la présence de la famille immédiate : « on aurait voulu avoir vraiment dépensé sur notre enfant pour que [son éducation] soit optimisée. [...] le contexte socioculturel fait qu'on se retient en terme d'éducation des enfants, on ne voit pas que l'objectif peut être atteint, parce que les autres [nous] influencent. » (E6) En bref, le projet d'immigration constitue un certain sacrifice, fait au bénéfice de la prochaine génération. C'est en quelque sorte un risque calculé de la part des parents pour fournir de meilleures conditions de vie aux enfants. Comme dirait un père : « toujours les immigrants partent pour les enfants, avec grande raison, pour mes enfants, pour les enfants, pour l'avenir de mes enfants. » (E4)

INSÉCURITÉ POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

Quelques pères donnent l'instabilité politique et économique de leur pays comme justification à leur immigration. Même s'ils disent ne pas avoir été spécifiquement la cible de violence ou avoir senti être en danger, ils dénoncent toutefois une situation générale d'incertitude plutôt négative. Un père exprime les doutes qu'il avait en lien avec sa sécurité physique : « [dans ma ville] pendant la nuit c'est dangereux de se promener dans le quartier disons, il y a des possibilités de violence, on est en attente, mais c'était comme une menace qui survole tout le temps, qui inquiète tout le temps, ça peut être dérangeant » (E8). Cette incertitude est souvent liée à des bouillonnements politiques qui semblent attendre un éclatement. Un père discute entre autres du « printemps arabe » qui pointait du nez dans son pays. Cela l'a poussé à imaginer un plan de rechange :

« Les conditions sociales deviennent de plus en plus délicates au [pays], avec ce changement, ce printemps arabe qui se profilait [...] Il y avait des manifestations, le régime

policier qui est flou, ce n'est pas clair, il n'y a pas assez de liberté d'expression comme ici, pas assez de démocratie comme ici, donc, je pense qu'avant d'immigrer, d'ailleurs le projet d'immigration, ça prend environ 3 ans à 5 ans chez nous [au pays d'origine] avant de venir. Ça veut dire que tu auras tout le temps pour avoir cette décision, pour la faire mûrir pour la faire évoluer » (E7).

Un père dit d'ailleurs avoir échappé à l'agitation politique entourant les élections dans son pays. Il a pu régler les affaires liées à son entreprise et partir pour le Québec quelques mois avant le point fort du conflit (E6). Avant son immigration, ce même père déplorait également la corruption qui faisait loi dans son pays, étant devenue normale et acceptée :

« ces valeurs, je ne les retrouvais plus. Parce qu' imaginez quelqu'un, il entreprend une action, elle est fausse, mais la personne justifie que c'est normal [...] Que ce soit les policiers, les rackets, les policiers [...] le comportement de tous les gens dans la société, je me demandais pourquoi ils se comportaient comme ça [...] je veux pas que mes enfants vivent dans un monde comme ça. » (E6).

Au contraire, il considère que le Canada a de bonnes valeurs, que c'est un pays où la justice est « une valeur concernée », ce qui a justifié son choix à s'installer ici et plus généralement en Occident.

L'imprévisibilité d'une crise économique est une autre situation rencontrée. Un père commente :

« j'étais dans un pays qui commençait à être instable depuis quelques années déjà, donc je ne pouvais pas prévoir que tout allait être bien comme je l'étais. [...] j'étais dans une banque privée, qui était une institution privée, donc j'ai vu des crises graves. Le privé, ça licencie [...] s'il y avait une crise politique grave, je risquais de perdre mon boulot et comme l'économie n'est pas aussi dynamique qu'ici, quand on perd le boulot, on n'est pas sûr d'en avoir un autre. » (E10)

DÉCOUVERTE ET DÉFI PERSONNEL

Le projet d'immigration relève aussi parfois d'un projet de découverte et d'apprentissage, notamment d'une nouvelle langue. Un père insiste particulièrement sur cet aspect, à la fois pour lui-même et sa fille :

« Nous avons cherché différentes possibilités pour apprendre une ou deux nouvelles langues et aussi pour vivre une expérience différente. [Dans mon pays], presque tout le monde étudie anglais, mais ce n'est pas facile d'être bilingue, parce que tous les voisins [du pays] sont des pays qui parlent espagnol [...] Alors, on a décidé de changer, de migrer pour apprendre la langue française, apprendre l'anglais, pour apprendre une nouvelle façon de voir et la montrer à notre fille » (E9).

Un second père souhaite de même que ses enfants puissent maîtriser une autre langue (E8). Au-delà de la langue, c'est parfois la découverte de nouveaux lieux et de « nouvelles connaissances », qui motivent la migration (E2). Pour cette personne, ce projet représente également un défi personnel :

« pour m'améliorer, pour m'exprimer davantage dans mon travail, parce que j'aime pas trop la routine. Ici, je crois qu'on a ce privilège de changer ou de se recycler dans un travail [...] j'ai toujours rêvé de partir à l'étranger, de me trouver dans un pays démocrate qui me permet de m'améliorer et qui voit mes capacités d'une façon beaucoup plus avantageuse pour moi. » (E2)

LE RÊVE DE L'OCCIDENT

À la lecture des entrevues, on constate que le Canada bénéficie d'une réputation avantageuse à l'étranger. Un des interviewés mentionne avoir rêvé d'habiter dans un pays du « premier monde » tel que le Canada : « [j'ai lu] un article qui parlait que le Canada était classé dans une liste de pays en qualité de vie. Alors, j'ai pensé à ce moment que je voulais partir au Canada. C'était un rêve [...] alors, on est venus ici [...] aussi, mon père souvent il me disait, « tu dois être un pays de premier monde, ça sera beau pour toi » » (E5). Un répondant, disant « avoir beaucoup aimé les Montréalais » lors de sa participation à un congrès, a immigré pour poursuivre ses études au Québec et pour répondre au « désir que ma famille puisse vivre aussi dans une ville canadienne » (E8). C'est une décision partagée avec sa femme, car elle également poursuit des études au Québec. Ces commentaires montrent comment les immigrants peuvent construire un certain imaginaire autour des pays « développés » et s'en faire des arguments supplémentaires pour motiver leur projet.

2.2- INTÉGRATION AU QUÉBEC

Le projet d'immigration comporte son lot de moments réjouissants et de moments plus difficiles. Les réponses entendues ne dressent jamais un portrait tout noir ou tout blanc de l'intégration. Par contre, toutes les personnes rencontrées montrent une forte volonté à s'adapter au Québec. Un père témoigne bien de ce désir lorsqu'il dit : « je ne veux pas vivre ici comme un visiteur, comme un voyageur. On vient pour s'installer et vivre aussi, nous sommes Québécois aussi, on doit devenir résident pour bientôt devenir Québécois, on [ne] veut pas être toujours regarder la vie des autres » (E4). L'intégration est un processus plutôt qu'une fin en soi. Devant les défis auxquels les répondants disent se heurter, ils trouvent des réponses et s'adaptent graduellement, petit à petit, au fil de découvertes et d'apprentissages. Cette section fait un portrait de ce processus, en faisant l'étalage des réponses données à la question : « comment se déroule votre intégration au Québec? »

2.2.1- INTÉGRATION INDIVIDUELLE

Pour certains, les premiers mois suivant l'immigration sont les plus difficiles car plusieurs ajustements deviennent alors nécessaires. Un répondant parle de l'expérience qu'il a vécue :

« Tout n'est pas parfait. C'est mieux que notre situation précédente, mais on a passé ce stade de remise en cause, de questionnements, ça prend surtout les trois premiers mois, les quatre premiers mois, c'est difficile enfin, il faut chercher un logement. Au [nom du pays], on habitait à [nom de la ville] qui est une grande ville, donc on habitait bien, il faut meubler la maison, donc c'est tout un tas de, une charge qui tombe sur toi les premiers mois, qui font que tu stresses, que les nerfs relâchent. » (E7)

D'une autre manière, dans d'autres cas, le projet d'immigration s'est généralement bien déroulé. L'atteinte des objectifs que ces pères s'étaient fixés au départ suit son cours. Certains notent que l'environnement d'accueil offert par Montréal y contribue. Par exemple, une personne dit s'y sentir très bien; elle dit également trouver le peuple québécois très accueillant. Pour un autre père pour qui l'expérience semble plus facile, l'ouverture d'esprit et le désir de connaître l'Autre constituent des facteurs de succès. Il explique :

« je n'ai pas de problème d'intégration ici au Québec, je vis une vie normale, sans histoire, à chaque fois que je reçois d'ailleurs des invitations par-ci, par-là pour rencontrer des pères immigrants ou Québécois, je ne la décline jamais, donc j'essaie autant que faire se peut d'être, de profiter de ces moments de rencontre avec les pères québécois, avec d'autres pères qui viennent d'autres horizons, donc, je dirais que grosso modo, je n'ai pas de problèmes d'intégration, je ne ressens pas un niveau de difficulté. » (E7)

L'intégration semble d'autant plus facile lorsque le projet est mûri et préparé. Un père dit par exemple avoir visité le Canada à quatre reprises avant d'y avoir posé les pieds de manière plus définitive. Un autre père explique qu'il a formulé sa demande d'équivalence trois ans à l'avance pour exercer la profession d'enseignant peu après son arrivée :

« je trouve que ça marche d'une façon superbe, parce que effectivement j'ai étudié ce projet durant 3 ans, avant de quitter mon pays d'origine [...] quand je suis arrivé, j'avais déjà fait mon évaluation comparative de mon pays d'origine, j'ai tout préparé, donc dès que je suis arrivé ici, alors, j'ai pas pris beaucoup de temps pour avoir mon permis, j'ai eu mon permis 6 mois après mon arrivée. J'ai travaillé dans une école privée en attendant. » (E3)

INTÉGRATION DIFFICILE À L'EMPLOI

Au niveau de l'emploi, l'exemple précédent reste exceptionnel. Dans l'ensemble des entrevues, l'intégration au marché de l'emploi est difficile, et ce pour diverses raisons. La difficulté d'obtenir une équivalence pour son expérience de travail ou pour sa formation est la première. Certains pères ne pensaient pas que le processus de reconnaissance était aussi laborieux et règlementé. Ils ignoraient le fait qu'il s'accompagnait d'une série d'examens et parfois même d'une mise à niveau dans la formation. Un père qui travaillait autrefois comme ingénieur raconte le long processus par lequel il a dû passer :

« j'étais dans un programme du centre d'immigration, qui s'occupe des diplômés en génie venant de l'étranger. [...] j'ai demandé ça en 2009, à la polytechnique. Donc, je me suis préparé longtemps, des années. Ça me permet de revoir les normes québécoises pour pouvoir mieux positionner à l'examen de l'ordre. Je me suis inscrit aux examens de l'ordre aussi. [...] Je suis dedans, je suis en train de passer mes examens de l'ordre et je me suis donné deux années sabbatiques, j'ai fini en décembre, le dernier examen de l'ordre » (E6).

Pour d'autres, la question de la langue constitue le principal obstacle. Par exemple, la maîtrise insuffisante du français d'un répondant ne lui permet pas d'accéder aux emplois en service social, domaine dans lequel il a pourtant beaucoup d'expérience : « j'ai trois formations, j'ai beaucoup

d'expérience dans le travail en organisme communautaire, social et gouvernemental [...] à cause de langue, je ne peux pas commencer à travailler [...] c'est difficile maintenant, c'est pourquoi j'ai commencé à étudier pour améliorer mon français » (E1). Un deuxième père explique sa surprise quand il a constaté qu'au Québec (pourtant province francophone) la connaissance de la langue anglaise était exigée dans son domaine : « moi, j'ai travaillé, j'ai une bonne expérience dans la banque, je comptais poursuivre dans ce domaine, mais le premier choc que j'ai eu, c'est que partout on m'imposait l'anglais. Il fallait que je sois bilingue, parfaitement bilingue, mais en tout cas, l'anglais était primordial, donc, ça c'était le plus grand choc. » (E10)

RETOUR À L'ÉCOLE

Pour pallier ce problème, nombreux sont ceux qui effectuent un retour à l'école pour obtenir une formation au Québec et ainsi être mieux équipés pour intégrer le marché de l'emploi. La plupart des répondants perçoivent cette situation comme un mal nécessaire. C'est le cas d'un père qui se dit content d'amorcer un certificat aux Hautes études commerciales. Le père suivant témoigne aussi de cette situation :

« du coup, on ressent une frustration, mais j'ai pensé que retourner aux études me donne beaucoup plus d'armes [...] j'ai fait la banque, ensuite je fais la planification financière, j'ai beaucoup plus de chance de décrocher un bon boulot, et puis l'examen qu'il faut passer. Donc, c'est un peu ce que je suis en train de faire, disons, j'ai reculé pour mieux sauter. » (E10)

Le père ingénieur cité plus haut, après avoir effectué un travail manuel sous-qualifié, a pris la décision de refaire des études dans un domaine lié à la profession qu'il exerçait dans son pays d'origine. Il raconte :

« en août, j'ai décidé de partir de la manufacture et de retourner aux études [...] je me suis parti rapidement une AEC en rénovation bâtiments au niveau collégial pour comprendre l'industrie, comment ça fonctionne. Je sais que c'était en bas de mon niveau, mais c'est toujours important d'avoir l'information de façon basique parce que, ce que j'ai eu comme information avec l'AEC, l'université n'aurait pas pu m'apprendre ça. [...] Donc, pour faire une bonne intégration, il faudrait vraiment que j'aie le bon niveau de formation, le langage de la formation d'ici, l'éducation d'ici » (E6).

DIFFICULTÉS QUOTIDIENNES LIÉES À LA LANGUE

Plusieurs autres aspects de la vie au Québec causent des difficultés d'intégration. Comme mentionnée précédemment, la langue représente un obstacle à l'emploi, mais elle peut aussi poser des problèmes au quotidien. Par exemple, un père explique comment l'incapacité de sa femme à parler français a contribué à son isolement social :

« Pour ma femme a été difficile, parce que quand nous sommes arrivés ici, elle ne parlait pas un mot de français, alors elle trouvait cette sensation très très dure d'isolement, mais bon, après elle a eu la francisation, maintenant, elle est un peu plus calme, un peu plus

tranquille, elle a trouvé quelques amitiés, elle peut commencer à se faire comprendre en français » (E8).

Même pour ceux déjà initiés à la langue, la comprendre et la parler au Québec constituent des difficultés de plus; un père précise : « on a déjà étudié [dans le pays d'origine], on a étudié pendant une année, mais quand tu arrives ici, l'accent est différent, il y a beaucoup d'expressions différentes, on ne peut pas comprendre facilement les personnes qui parlent normalement, même si parler lentement c'est difficile » (E9). Toutefois, comme pour le cas précédent, après avoir suivi des cours de francisation et avoir pratiqué avec des pères francophones, ce père dit avoir développé un niveau fonctionnel. Pour certains, apprendre ou réapprendre le français constitue moins un problème qu'une source d'excitation. Un en particulier dit en avoir retiré un fort sentiment de satisfaction :

« j'ai appris le français très petit, après ça, je n'ai pas eu la chance de le parler, ici j'ai la chance de parler le français, j'aime le français [...] dans mon temps au [nom du pays], j'avais souvent l'envie de pouvoir le parler. [...] Je suis très content pour ça, parce que (nom de son épouse) a fini le certificat en français, et elle parle français, mes enfants aussi. En plus, le garçon parle l'anglais. Du côté des langues, moi je suis très content. » (E5)

MOMENTS DE VULNÉRABILITÉ

Quelques pères racontent qu'ils ont vécu des moments intenses de vulnérabilité à cause de circonstances particulières qui ont exigé d'eux des efforts sans précédent. Un père mentionne par exemple un épisode de quelques mois lors duquel sa femme s'est cassé le bras. Il a dû prendre la responsabilité du foyer presque seul et faire les tâches dans la maison, c'est-à-dire préparer à manger, s'occuper des enfants. Malgré le changement brusque, il dit avoir appris de l'expérience :

« j'avais des difficultés sincèrement, beaucoup de difficulté à joindre les deux bouts [...] j'étais responsable du foyer, c'est moi qui faisais tout à la maison, préparer les enfants, elle [la maman] pouvait pas, elle avait un mois et demi, presque deux mois d'incapacité. Donc, c'était des moments difficiles pour moi [...] À cette période, je crois que c'était rendu moi leur maman. Leur maman ne pouvait rien faire donc c'était moi-même qui faisais tout. [...] c'était certes intéressant comme expérience, mais c'était fatigant au bout du chemin [...] quand on a juste notre rôle à jouer, c'était beaucoup mieux, plus simple. » (E2)

Par ailleurs, il est pertinent de préciser que l'immigration ne se fait pas toujours en famille, d'un seul coup. Parfois, le père arrive en premier et il doit ensuite faire les démarches de parrainage pour sa femme et ses enfants. Ce sont des procédures qui doivent être anticipées et longuement préparées; elles s'ajoutent aux autres défis du nouvel arrivant. Par exemple, un père explique :

« fin 2009, je suis venu tout seul au début parce que ma femme toujours en [nom du pays] avec ma fille [...] et puis je fais beaucoup de choses pour préparer leur départ [...] Je commence l'emploi, je commence à faire toutes les démarches au Québec, et puis, je fais le parrainage pour ma fille [et] ma femme. » (E4)

D'AUTRES SOLUTIONS POUR SURMONTER LES DIFFICULTÉS

Face aux épreuves qui ponctuent leur processus d'intégration, même les pires, les interviewés font généralement preuve d'adaptation. Par exemple, un père se disant touché par le rythme des saisons du Québec, arrive enfin à s'y ajuster : « la nuit est très longue et pendant l'été, le jour est très long. En [nom du pays], les jours ont la même durée tout au long de l'année et ce changement m'a dérangé beaucoup, mais je suis en train de m'adapter. » (E8) Confrontés à l'adversité, certains pères ont également tendance à relativiser leur expérience et à la normaliser, comme quoi « c'est ça la vie » dit l'un d'eux. Cette attitude les aide à aller de l'avant. C'est un peu ce qu'exprime le père suivant :

« les premiers mois étaient un peu difficiles pour la maman. À un certain moment, on commence à remettre en cause le choix qu'on avait fait, est-ce que c'était vraiment le bon choix? Mais c'est humain tout ça [...] c'était naturel de se poser ce genre de questions. On est toujours ici bas, pas au 7^e ciel. C'est humain. [...] est-ce que c'était vraiment le bon choix, on a dépassé déjà ce stade, donc c'est irréversible maintenant. Il faut regarder devant nous, on [ne] regrette pas d'avoir fait ce choix donc, il n'y a pas de problème au niveau de la famille » (E7).

Les répondants mobilisent d'autres sources de soutien, parfois insoupçonnées. Par exemple, un père très catholique raconte comment son cousin, installé à Montréal depuis une dizaine d'années et très informé de la parole de Dieu et du pouvoir de la foi, l'a aidé à exprimer ses problèmes et à les surmonter. Le facteur religieux est donc un autre soutien qui peut aider à l'intégration.

2.2.2- INTÉGRATION FAMILIALE

L'ACCESSIBILITÉ AUX SERVICES

D'autres difficultés d'intégration concernent plus largement la famille; les manques au niveau de l'accessibilité aux services constituent un cas. Un père explique par exemple comment il a été difficile pour lui de trouver premièrement une place en garderie publique et ensuite une école qui offrait la prématernelle. Pour y arriver, le couple a dû choisir son lieu de résidence en fonction de la localisation de l'école. Cette même famille se dit également surprise par la qualité des logements à Montréal, considérant les prix. Le père explique :

« [dans mon pays], presque toutes les habitations sont nouvelles. Alors les appartements sont différents, ils [ne] sont pas en bois. On a dans tous les appartements minimum deux salles de bain, deux chambres à coucher, alors quand tu arrives ici, le trois et demi, il est plus accessible pour le prix, on doit partager une salle de bain, c'est un peu choquant, mais après on s'habitue, on commence à comprendre la raison » (E9).

ÉLOIGNEMENT DE LA FAMILLE ET ISOLEMENT

Les périodes exceptionnelles de transition et de changement évoquées plus haut auraient certainement été vécues différemment si les pères avaient obtenu le soutien de leur famille immédiate et de leurs amis proches, comme dans leur pays d'origine. Selon les réponses entendues, l'absence de

réseau est dure à vivre au niveau pratique et surtout au niveau affectif. Les conjointes semblent être marquées de manière encore plus prononcée. Voici quelques exemples qui illustrent ces difficultés et quelques stratégies mises en œuvre pour les surmonter :

« concernant moi et ma femme, c'est un peu plus difficile, parce que certes au début, les premiers mois, on ne connaît personne donc on est un peu frustrés de ça. Mais je crois que j'ai pris le taureau par les cornes et je me suis intégré petit à petit depuis que j'ai fait connaissance, la première semaine que j'ai fait connaissance avec l'Hirondelle » (E2).

« Pendant la première année, on a eu quelques difficultés avec ma femme parce que moi, j'ai convaincu ma femme de venir ici. Alors ma femme était très proche avec ses parents et ils leur manquaient beaucoup. Mais ça, c'est passé durant la première année, c'était 2010-2011, mais ça, je pense que c'est réglé. » (E5)

« Nous avons eu quelques moments de crise surtout une crise affective, mais bon, on peut utiliser les outils de la modernité [...] on utilise le Skype, on utilise les lignes téléphoniques pour garder le contact [...] pour ma femme, les amis c'est plus difficile, elle veut aller à la maison. » (E1)

En contraste, certains pères disent avoir réussi à se construire un réseau social relativement facilement : « j'accepte beaucoup de choses, multiculturalisme de Montréal, la vie, les gens, j'ai beaucoup de connaissances déjà. J'ai déjà 10 familles bien connaissance, amis avec des Québécois » (E1) - « On s'est fait des amis péruviens, on s'est fait des amis québécois, on s'est fait des amis aussi anglophones » (E5). Ces différents cas montrent la diversité des réponses auxquelles ce type de problème peut donner lieu.

2.2.3- INTÉGRATION DES ENFANTS ET CHANGEMENTS DANS LA RELATION PÈRE-ENFANT

Cette sous-section concerne l'intégration des enfants au Québec et la transformation des relations entre les pères et leurs enfants. Pour répondre à ces aspects spécifiques, nous avons posé les deux questions suivantes : « Y-a-t-il eu des changements dans votre situation familiale et dans votre relation avec votre ou vos enfants ? » et « Comment expliquez-vous ces changements ? »

BONNE INTÉGRATION ET CONTINUITÉ

Plusieurs pères soulignent que leurs enfants s'intègrent bien dans leur nouveau milieu, parfois encore mieux qu'eux-mêmes, ce qu'ils jugent positif. Un père raconte : « mes filles, je crois qu'elles sont beaucoup plus facilement intégrées à la société, à l'école, aux études, même qu'elles commencent à avoir un accent québécois. Je crois que ce côté m'encourage davantage moi-même, quand je vois qu'elles sont épanouies, heureuses » (E2). Cette intégration est facilitée par la qualité des structures d'accueil dans le nouveau milieu, en particulier l'école. Un père en fait une mention notable :

« Notre deuxième fille a beaucoup de chance parce qu'elle a trouvé une bonne école secondaire et elle a eu la chance de partager les classes avec les professeurs qui l'intéressaient par la langue française, qui assurent de faire graduellement le processus d'accueil [...] elle a trouvé des amis qui parlent l'espagnol, alors, l'insertion dans le

domaine du français a été douce et elle nous a donné tout le temps des signes de satisfaction (E8).

Pour un autre répondant, le degré de différence entre le milieu d'accueil et le milieu d'origine n'est pas prononcé et c'est ce qui explique l'absence de contrastes importants. Il voit plutôt une continuité dans sa manière d'éduquer ses enfants : « je ne pense pas qu'il y a de ruptures, des fondamentaux, des règles de base [...] je pense pas qu'ils vont changer du moment qu'on change de pays. C'est universel, enfin les bonnes valeurs, c'est universel qu'on soit au Canada ou aux États-Unis ou en Afrique ou au Moyen-Orient » (E7).

Pour certains pères, la continuité dans l'attitude de leurs enfants s'explique en partie par le fait qu'ils soient jeunes et plus aptes à s'adapter dans leurs comportements et leurs manières de penser. Ceux trop jeunes pour aller à l'école sont moins susceptibles de présenter des problèmes d'intégration ou des changements drastiques. Un père en témoigne : « l'intégration pour le petit garçon a été très très facile parce qu'il est malléable, il se trouve dans un âge où il est très facile de s'adapter à une nouvelle ambiance, je pense. » (E8) Un autre exemple est celui d'un père qui compare son jeune fils à son adolescente, et note l'attitude obéissante du premier : « lui grosso modo, il n'a pas de problèmes. Peut-être parce qu'il n'a pas encore besoin [à 4 ans] de s'émanciper, grosso modo ça va, il n'a pas de problèmes. À la limite, on lui dit attention tu finis tes devoirs. Lui, il suit [...] quand on lui dit « non pas de Gameboy », il ne se fait pas trop prier pour arrêter » (E10).

RAPPROCHEMENT

L'intégration des enfants est également favorisée par une plus grande disponibilité et présence des pères à la suite de l'immigration. À cause de leur nouvelle situation d'emploi ou de formation au Québec, ceux-ci disposent de plus de temps libre et peuvent faire plus d'activités avec leurs enfants. Les pères en général s'en réjouissent. L'extrait suivant le montre bien :

« Comme je suis étudiant à temps plein, une chose qui a changé favorablement est que j'ai ici beaucoup plus de temps pour partager avec ma deuxième fille et mon petit garçon [que dans mon pays]. Je suis avec eux le double de temps, peut-être le triple et ça, c'est bien parce que c'est magnifique de pouvoir jouer avec le garçon, de partager beaucoup de temps ensemble pour aller au parc, pour sortir à la piscine, pour vivre ensemble véritablement. Ça été un changement favorable. Nous avons ici moins d'argent, mais un changement favorable a été la possibilité de partager plus » (E8).

Selon le prochain répondant, les conditions de travail au Québec semblent mieux respecter la vie privée des familles, ce qui diffère des normes de son pays d'origine. Son nouvel emploi au Québec lui permet notamment de libérer ses fins de semaine et de les passer avec sa famille :

« Pour la relation avec mes enfants, je me sens un peu plus près d'eux. Je m'occupe pas mal de leurs études, j'ai pas mal de temps pour eux parce que là on a le week-end, tous. Dans mon pays d'origine, on pouvait travailler le week-end [...] Mais là, quand on a samedi et dimanche, alors c'est correct pour nous tous. Je m'occupe bien de ma famille, de mes enfants, je suis plus près d'eux [...] la vie privée ici, c'est respecté. [Chez nous avant] c'est

faisable que je reçoive des appels de mon directeur par exemple à la fin de la soirée ou pendant le week-end pour discuter du travail, mais ici je comprends très bien que j'ai quitté le travail, j'ai fini le travail, c'est la vie privée qui commence. » (E3)

Pour ce père, cette plus grande disponibilité a permis un rapprochement significatif avec ses enfants : « On est beaucoup plus liés ensemble, je suis au courant de toutes leurs activités, de tout ce qu'ils font, je les ramène moi-même de l'école, j'ai l'occasion de discuter avec leur enseignant, au service de garde, au niveau de leur comportement. Oui, ç'a changé bien sûr, ça nous a rapprochés beaucoup plus. » (E3)

Finalement, la plus grande implication du père dans la vie des enfants et le rapprochement avec eux est parfois due à des circonstances fortuites comme c'est le cas pour ce père dont la conjointe a vécu une période d'invalidité :

« on faisait des sorties beaucoup plus [...] je m'intéressais moi-même à leurs activités d'école, donc quand ils venaient, ils me trouvaient à la maison et ils me racontaient. D'habitude, quand ils partent, quand ils reviennent, ils ne me trouvent pas à la maison, mais depuis que la chose est arrivée à la maman, j'ai été presque cloué à la maison [...] les soirs des fois, je faisais tout, je préparais tout. » (E2)

TENSIONS PARENT-ENFANT

Toutefois, particulièrement pour les enfants plus âgés qui approchent ou qui sont dans l'âge de l'adolescence, la relation rapportée par les pères est plus tendue. Cela s'explique de plusieurs manières. Parfois, ce sont des raisons qui ne sont pas nécessairement (mais qui pourraient être) liées avec l'immigration et l'apprentissage d'un nouveau pays. Un père par exemple explique comment son fils peine à trouver une formation et un emploi qui lui conviennent :

« J'ai eu un petit problème avec mon fils qui a 20 ans, parce qu'il ne peut pas choisir de métier, ça fait déjà un an qu'il n'a pas commencé l'étude, puis il travaille pas, il commence étude pour obtenir métier [...] c'est pas un grand conflit, mais c'est un problème pour moi, lui non. Moi, ça me dérange, mais pour lui, le processus est correct, il aime le Canada, il est content. » (E1)

Dans d'autres cas, la culture des jeunes du Québec, basée sur une certaine autonomie, favorise plus clairement des écarts à la norme selon le jugement des parents. Un répondant s'inquiète par exemple de la trop grande liberté prise par sa fille au niveau des sorties, du travail et de son emploi du temps en général :

« elle a été très éberluée par la vie nocturne montréalaise, alors ça été fréquent qu'elle dédie beaucoup d'heures, de temps à ses amis et pas de temps suffisant à ses études, ce qui a aussi motivé des tensions constantes entre elle, moi-même et la mère. [...] elle a travaillé dans des restaurants [...] ce sont des travaux le soir, alors elle arrive à la maison tard et elle semble très fatiguée souvent. [...] Après, nous tentons de reconduire les choses sur le bon chemin. » (E8)

Devant ces situations, quelques pères n'arrivent parfois pas à expliquer entièrement pourquoi le

comportement de leurs enfants se transforme ainsi. Un père dit par exemple : « le garçon a 13 ans, c'est un ado, alors c'est peut-être, comment dirais-je, comprendre le changement qui est en train d'arriver en lui » (E5). Un père qui vit une situation particulière avec sa fille, du fait qu'il a été séparé d'elle pendant plusieurs années, donne à la fois l'adolescence et l'immigration comme explications à ses nouvelles manières de faire : « à l'âge de 12 ans, elle va entrer au secondaire. C'est la période de devenir indépendant, de penser elle-même, ça veut dire grandir. C'est la période d'indépendance. [...] À ce moment-là, la première chose, il y a une difficulté au niveau de l'immigration, deuxièmement, c'est l'âge, elle est devenue indépendante » (E4).

Les tensions s'expliquent également par les attentes du père envers sa fille ou son fils, profondément ancrées dans son propre bagage culturel. Cette situation est exprimée clairement par le père suivant, relativement strict au niveau du travail et de l'habillement de sa fille. Ce dernier la réprimande constamment, car il la dit prendre de mauvaises habitudes au contact de son entourage à l'école. En effet, la fille se permet une plus grande liberté, elle est moins réceptive à l'autorité de ses parents. Le père raconte :

« Avec ma grande, c'est difficile, c'est difficile. Quand elle était au pays, elle était un peu têtue, je pensais qu'elle finirait par le canaliser, mais ici, son entourage à l'école, ses amis parlent la liberté [...] Elle exprime le besoin de s'émanciper, elle exprime qu'elle n'a plus besoin des conseils qu'on lui donne. Elle fait un peu ce qu'elle veut, alors que nous, on avait l'habitude au pays de vraiment canaliser les enfants, de suivre leur éducation de très près. » (E10)

Après avoir discuté avec elle et après avoir cherché à mieux comprendre les pratiques des jeunes au Québec, ce même père dit toutefois s'être fait plus tolérant. Se sentant « un peu dépassé », il envisage de lui donner plus de liberté. Les extraits suivants illustrent ce glissement dans le rapport d'autorité :

« je me rends compte que c'est peut-être moi qui dois réviser ma position ou peut-être la laisser aller sur Facebook en semaine [...] finalement, c'est plutôt moi qui fléchis ma position. C'est carrément le contraire qu'au pays. Au pays, il [y] avait un peu plus d'autorité »

« Quand je rentre, je suis obligé de réviser ma position, bon, au moins c'est une culotte un peu plus longue que les autres. [...] je me dis qu'attention, je ne suis pas en Afrique [...] c'est une jeune fille, elle s'habille comme tout le monde. Moi j'estime que c'est un peu obscène comment les filles s'habillent en été, en petites culottes, mais bon » (E10).

Tout en assouplissant sa position, le père ne renonce pas pour autant à donner les conseils qu'il juge essentiels : « j'essaie de lui faire comprendre qu'on a quand même une façon de voir; [nous ne sommes] pas obligés de copier, il faut copier ce qui est bien, ne pas copier ce qui est mal, ne pas penser que tout le monde le fait, que tu vas le faire. C'est une relation difficile, mais on évolue tout doucement, et j'espère qu'on va finir par bien s'entendre. » (E10) Malgré les tensions vécues avec leurs enfants, les parents arrivent donc à trouver des solutions et des terrains d'entente, en faisant parfois appel à des ressources de l'Hirondelle, ce que l'on verra plus loin.

2.2.4- CHANGEMENTS DANS LA RELATION AVEC LA CONJOINTE

Les changements vécus dans les rapports hommes femmes au Québec provoquent pour certains répondants des tensions et des remises en question importantes. Pour deux pères en particulier, le modèle culturel traditionnel qu'ils avaient de la femme est ébranlé de façon considérable au contact de la société québécoise. Devant cette situation, ils ressentent de la frustration, mais se montrent compréhensifs et capables de faire les ajustements nécessaires. Pour le premier homme, originaire d'Afrique, la femme se trouve dans le « bas de l'échelle hiérarchique », car elle dépend des revenus apportés par l'homme. Il explique comment le fait que sa femme ait travaillé comme préposée aux bénéficiaires en compagnie d'autres Québécoises « avec l'esprit ouvert et indépendant » a changé la situation : « elle a commencé à se comporter d'une certaine façon, moi je savais que ça allait arriver ce changement [...] c'est comme quelqu'un qui découvre subitement un pouvoir d'achat, de l'argent. Elle ne se maîtrise pas, jusqu'à tant qu'elle se rende compte que ce n'est pas le bout du monde. » (E6) Il décrit ensuite une série de changements dans la relation, au niveau de l'autorité, de la gestion de l'argent et des sorties :

« La première réaction, c'est au niveau verbal, ici on est au Québec, la femme, tu peux plus lui commander comme tu faisais à [nom de la ville] [...] quand elle prend mes enveloppes, elle lit mes enveloppes. Elle [n']a pas le droit de lire mes enveloppes. Dans le même temps, elle me dit qu'elle est libre de tous ses mouvements [...] j'ai ouvert un crédit à la banque pour améliorer son historique de crédit. Elle a dit non que c'est son argent que ce n'était pas le mien. Ça m'a choqué parce que, je sentais plus en fait cette complicité. Mon épouse, on fait un, mais là, ça m'a déboussolé. » (E6)

Il confie enfin que les tensions se sont un peu adoucies avec le temps, les deux s'étant mieux compris sur leurs objectifs respectifs liés à la migration :

« je suis arrivé un à moment, de menacer de divorcer, je lui ai dit : « si tu veux être une femme monoparentale, si tu veux, je peux te laisser toi seule avec les enfants, parce que moi, pour ma liberté, il faut que rapidement je rattrape mon niveau de vie, ça passe par une formation et il ne faut pas que j'entende trop de bruits ». [...] Elle s'est rendu compte que malgré tout, ici, si on [ne] vit pas à deux de façon complice, on [ne] peut pas s'en sortir » (E6).

Un second couple montre des changements similaires dans le rapport d'autorité dû notamment au fait que la femme devient salariée, plus autonome financièrement et qu'elle a désormais son mot à dire dans la gestion du budget. Ceci fait également en sorte que les tâches domestiques deviennent partagées. Le père explique qu'avant dans son pays, c'est lui qui avait le plus gros revenu et qui payait les factures, tandis qu'aujourd'hui :

« elle est payée alors que moi, je suis à la commission, des fois ça marche pas très fort. Donc, on participe quasiment de façon égale aux dépenses de la maison. [...] Il y a des choses qui changent. Au pays, par exemple, moi je n'ai jamais lavé les couches, le bébé, la cuisine, je n'ai jamais lavé ou fait de vaisselle, mais c'est des choses des fois je dois faire ici. Elle me dit qu'elle est fatiguée donc je suis obligé de mettre la main à la pâte. Ça fait que

parfois, on est un peu choqués par la réaction de la femme, elle montre qu'elle est indépendante, elle se suffit financièrement » (E10).

Le répondant dit ensuite accepter la situation et s'ajuster, pourvu que certains principes essentiels régissant le couple soient respectés. On comprend que ce travail d'ajustement demande des concessions et des efforts importants :

« parfois il y a des moments plus difficiles, mais il faut que je sois réaliste. Ce qui est fondamental chez nous, dans l'autre culture, c'est que la femme peut ne pas être d'accord avec le mari, mais au bout du compte, elle doit un respect au mari, la femme ne doit pas hausser le ton. C'est le mari, c'est lui le maître de la maison. [...] ici, je constate qu'on est vraiment sur le même pied d'égalité. Donc, tu hausses le ton. Bon, mais en gros ça va, on vit convenablement, mais je sens que les choses... il y avait une meilleure entente au pays franchement » (E10).

En contraste avec ces deux cas où le couple semble avoir été fragilisé par le projet d'immigration au Québec, deux autres montrent un rapprochement et une situation générale plus positive. L'isolement relatif et les difficultés rencontrées dans le milieu d'immigration obligent le couple à se consulter, à communiquer constamment. Cette situation a un effet bénéfique : « parce qu'on est plus proches, on se comprend mieux, on parle de plus de choses. C'est une chose bizarre parce qu'on s'entend plus qu'au [nom du pays] et je pense que c'est parce que, ici on n'a pas d'aide, on doit faire les choses ensemble. » (E5)

Pour ce deuxième exemple, c'est un peu la même chose. L'homme explique premièrement que leur niveau de vie a diminué depuis leur arrivée au Québec. Pour comparer avec les conditions de vie qu'il avait dans son pays d'origine, il note : « nous avions quelqu'un pour faire le ménage à la maison, et nous avions aussi une personne pour nous aider à garder la fille dans les heures, après l'école [...] on travaille ou on partage avec la fille, on ne faisait pas des choses de ménage à la maison [...] on cuisinait le dimanche, c'était pour nous amuser, pour partager quelque chose. » (E9) Le père explique toutefois qu'avec sa femme, ils ont fait des ajustements et les choses se déroulent mieux maintenant :

« Ici, on doit cuisiner tous les jours, on doit porter la nourriture tous les jours, aller au travail, partager les devoirs [...] bien sûr que je partage la responsabilité, j'aide beaucoup, mais on a expérimenté des changements. Les deux ou trois premières semaines, on était un peu plus tendus, après ça, on a commencé à comprendre [...] on a pris les nouveaux changements de bonne façon. Et en ce moment, je peux dire que nous comme couple, nous sommes plus fort qu'avant en [nom du pays]. » (E9)

2.2.5- SYNTHÈSE DES BESOINS ET DIFFICULTÉS DES PÈRES IMMIGRANTS

Qu'est-ce qui ressort des réponses obtenues précédemment? Pour les pères interviewés est-ce que les affaires vont bien ou moins bien? Quels sont en général leurs besoins? À la lumière des entrevues, le degré de difficulté ou de facilité de la démarche d'intégration varie grandement et dépend de plusieurs facteurs propres à la situation de chacun : le niveau de préparation, la composition de la famille, l'âge des enfants, le statut professionnel, le bagage culturel, les incidents exceptionnels, etc.

Pour de rares exceptions, la démarche d'intégration se déroule sans problème.

La période de difficultés la plus intense semble se trouver au début du processus, lorsque les pères doivent premièrement arriver à s'installer relativement confortablement (ex. alimentation, logement, garderie, école, démarches administratives dont celle du parrainage), et lorsqu'une multitude d'adaptations semble être exigée d'eux (ex. découvrir le milieu, développer un réseau social, intégrer l'emploi ou la formation). La difficulté qui transparaît le plus clairement de l'intégration individuelle est la difficulté de trouver rapidement un emploi de qualité. Cela est dû à la démarche laborieuse de demande d'équivalence des diplômes et chez certains pères, au manque de connaissance de la langue française (et parfois anglaise). La mauvaise maîtrise de la langue pose également certains problèmes dans la vie quotidienne.

Au plan familial, une série d'adaptations est également suscitée. Pour les jeunes enfants, la transition dans le nouveau pays se fait relativement bien, tandis que chez les plus vieux, particulièrement chez les adolescents, l'adoption de nouveaux comportements et de nouvelles attitudes peut amener de l'incompréhension et de la frustration dans le ménage. Dans les cas répertoriés, le père est appelé, en réponse à une meilleure connaissance de la société québécoise et de sa jeunesse, à réduire ses attentes, à faire des compromis, bref à devenir plus tolérant. Chez d'autres pères, l'arrivée au Québec facilite un rapprochement avec leurs enfants.

Certains couples ne semblent pas avoir été préparés à l'ampleur des changements qui les attendaient. L'autorité traditionnelle de l'homme est remise en question notamment par l'intégration de la femme au marché du travail et le partage des tâches domestiques qui s'en suit. À la fin, certains couples s'en sortent profondément blessés, mais parfois le long processus de discussion et de négociation mène à une meilleure compréhension mutuelle. Le couple est plus solide et plus conscient des attentes de l'un envers l'autre.

L'intégration est donc présentée par la majorité des répondants comme un processus difficile, imparfait et inachevé. La plupart disent être capables de rendre leur situation normale en s'ajustant et en se transformant devant les contraintes qui accompagnent la démarche d'immigration et d'intégration. Au fil des entrevues, des sources de soutien insoupçonnées et spécifiques aux individus sont par ailleurs apparues. Ces contraintes mettent toutefois une grande pression sur la famille et c'est pourquoi différents organismes, dont l'Hirondelle, participent à alléger et faciliter la prise en charge de ce fardeau. Cela peut se faire notamment en accroissant les connaissances des pères sur leur milieu, en les guidant vers les organismes clés, en les aidant à se retisser un réseau d'amitié et d'entraide, etc. Ce rôle de l'Hirondelle est abordé dans les sections suivantes.

2.2.6- ATTENTES ENVERS L'ORGANISME

Pour faire un portrait encore plus précis des besoins et des attentes des pères immigrants envers l'Hirondelle, la question suivante leur a été posée directement : « Quels étaient vos besoins ou vos attentes lorsque vous avez décidé d'utiliser les services / de participer aux activités ? » Les réponses données recroisent à plusieurs niveaux la synthèse de la section précédente et offrent aussi de nouveaux points de vue. On remarque toutefois l'absence d'un besoin spécifique concernant la paternité et les

relations de couple.

RECRÉER UN RÉSEAU, NOUER DES RELATIONS, MIEUX COMPRENDRE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE

Parce qu'à leur arrivée, la plupart des répondants ne disposaient pas d'un réseau d'amitié et d'entraide fort, ceux-ci ont trouvé important de s'en reformer un. Ce nouveau cercle, prenant parfois son origine de l'Hirondelle, procure un soutien moral et affectif. Ceci est particulièrement bien signifié par le répondant suivant qui dit trouver difficile l'expérience qu'il a vécue en venant au Québec :

« j'avais besoin que quelqu'un s'occupe de moi au niveau moral, parce que j'étais pas mal stressé. Pour moi, tout marchait bien, j'avais déjà un travail parce qu'il y avait un an que j'étais là, et j'avais un poste, c'était correct pour moi, au niveau financier, mais, c'était stressant l'idée de quitter son pays à jamais, et là, j'ai trouvé l'association qui s'occupe des pères, ça, c'était vraiment, j'avais besoin de ça. Alors, c'est pour cela que j'étais très intéressé à leurs activités. » (E3)

Dans un cas bien particulier, à cause du stress qu'il avait accumulé et des changements qu'apportait sa nouvelle situation, un père dit ressentir le besoin de « s'éclater », de s'évader par le sport. Le soutien peut donc venir autant des personnes côtoyées que des activités réalisées à l'Hirondelle avec eux. Le père l'explique en ces termes :

« avec le stress du manque d'emploi, j'avoue que j'ai découvert que ça faisait beaucoup de bien. C'est de se retrouver avec des gens qui sont dans la même situation que toi, vous parlez de tout sauf du boulot, donc du stress. Vous venez pour jouer au foot, au hockey, vous amuser, rire avec les gens de son âge. J'avais vraiment besoin de ça en ce moment et ça m'a fait énormément de bien, le sport avec l'Hirondelle, ça m'a fait énormément de bien [...] juste de s'éclater, c'était vraiment important » (E10).

Aller à la rencontre d'autrui n'est pas facile et c'est pourquoi une aide pour faciliter la mise en contact avec de nouvelles personnes était soulignée par certains. Cette constitution d'un réseau n'est pas seulement importante pour le père, mais aussi pour le reste de la famille. Éventuellement, elle aide à mieux connaître et intégrer la société québécoise. C'est ce que le père suivant explique :

« quand je suis venu à l'Hirondelle, ma première pensée c'était, comment connaître cette société-là, c'était un intermédiaire qui me permet de nouer des contacts, de me faire découvrir des choses que je connais pas [...] ça m'a permis quand même de nouer des relations, parce que j'avais peur un petit peu, je ne connaissais pas réellement comment faire [...] au début, je me suis dit que les gens ne se parlent pas, sans se connaître, donc c'était un peu difficile de dire bonjour à des gens qu'on connaît pas » (E2).

Les répondants trouvent également pertinent de rencontrer des pères provenant d'autres horizons, d'autres cultures, qui vivent les mêmes situations d'adaptation. C'est un peu la dynamique que décrit ce père lorsqu'il dit : « quand je suis arrivé, je voyais les Québécois, mais je ne voyais pas les Chinois, les Japonais, les Tamouls. C'est la première fois que je rencontrais ces gens, surtout les Tamouls, les Bangladeshis, même les Haïtiens je ne connaissais pas avant, jamais. Je voyais des sous-groupes se mélanger un peu. » (E6) Quelque part, il y a donc eu un besoin de découvrir la différence culturelle, de

comprendre la diversité qui caractérise Montréal.

Les pères semblent également ressentir le besoin de comprendre le regard que la société d'accueil québécoise pose sur eux. C'est un moyen de se sentir plus en confiance dans son nouveau milieu. Un père explique : « ça m'a permis quand même de, quand je parlais avec les aînés, de connaître un petit peu pourquoi les gens, ils sont comme ça, pourquoi ils sont méfiants. Ça m'a permis de reprendre un peu sur moi-même et de bien sûr, d'avoir une idée positive, non négative sur cette [société] » (E2). Ils reconnaissent également comme important de comprendre les normes locales, « le comportement des Québécois, ce qu'ils aimaient, ce qu'ils n'aimaient pas, le comportement, il ne fallait pas les frustrer, leur histoire. » (E6).

DÉCOUVRIR DES LIEUX ET DES ACTIVITÉS,

Pour faciliter leur intégration, quelques répondants jugent également nécessaire de connaître les activités intéressantes qu'il est possible de faire à Montréal et les lieux populaires partagés par ses résidents. Ce sont des informations et des démarches qui manquent à l'arrivée, et qui peuvent être facilitées par les organismes d'accueil des immigrants. Un répondant précise :

« L'idée aussi de nous intégrer comme famille, à des sports, des activités qu'on n'avait jamais vues, par exemple, on a passé une journée au centre de la ville, île de la visitation, on a visité un parc et quelqu'un qui nous a parlé comment on faisait le cèdre, des trucs comme ça, donc c'est comme ça qu'on s'intègre. C'est des activités qu'on ne pense jamais à faire au début même de l'immigration, on n'a pas le temps, on n'a pas les connaissances nécessaires pour savoir comment pratiquer des activités pareilles, alors eux, ils nous donnent l'opportunité de faire ça. » (E3)

AIDE FONCTIONNELLE : DÉPANNAGE ALIMENTAIRE ET APPRENTISSAGE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Les répondants citent de nombreuses informations qu'ils espéraient avoir au travers de l'Hirondelle, afin de faciliter leur adaptation fonctionnelle au pays. Parmi celles-ci, citons des informations sur le système scolaire québécois, sur le processus de parrainage et sur les moyens existant pour l'accélérer (E9). Lorsque les familles se retrouvent dans une certaine précarité matérielle, le dépannage alimentaire vient également en aide. Comme l'Hirondelle ne fournit pas ce service, il renvoie à d'autres organismes qui le font.

Pour certains répondants, la maîtrise de la langue française est partielle à leur arrivée, c'est pourquoi son apprentissage constitue une priorité. Voici comment un répondant exprime ce besoin : « c'est la première fois que j'habite dans un pays francophone. J'avais étudié le français à [nom de la ville], mais ça ne suffit pas du tout. Quand je suis arrivé ici, j'avais éprouvé la sensation que mon français était très mauvais, alors je voulais l'améliorer graduellement et je sais que ça devait être une priorité durant les prochaines années » (E8).

AIDE À L'EMPLOI ET À LA FORMATION

L'aide à l'emploi constitue une attente importante des répondants. Certains disent vouloir avoir

un contact plus privilégié avec les pourvoyeurs d'emplois, « de se rapprocher des entreprises par le biais de l'Hirondelle [...] pour aider à nouer des contacts » (E2). Un père dit également chercher à se constituer un réseau de clients :

« [ma participation à l'Hirondelle] c'était pour rencontrer des gens, le réseautage c'est très important. Lorsque je suis arrivé, j'avais fait une liste de ceux qui avaient participé à la semaine, leurs coordonnées et tout et tout, et après je leur ai envoyé un courriel. [...] les activités de l'Hirondelle, c'était pour que je connaisse du monde, pour qu'ils vendent leur maison. (Rires) [...] quand je les vois au moins, je l'écris. Ça fait rire, mais c'est des clients pour moi. » (E6).

Les répondants ont également besoin d'obtenir une formation générale sur l'emploi, pour faciliter leur démarche d'emploi et surtout pour voir comment les choses fonctionnent au Québec, quels sont les documents qui sont requis pour l'embauche, quels sont les entrepreneurs potentiels et comment les aborder dans la langue française (E4, E6). C'est ce qu'indique l'extrait suivant : « c'était l'idée de ma femme de pouvoir connaître un peu plus le marché du travail, ici à Montréal. Alors, on voulait ça, améliorer le CV, la carte de présentation et ces choses-là. » (E5)

Certaines personnes qui retournent à l'école ont également besoin de clarifications sur leur démarche. Ils se demandent par exemple dans quelle discipline ils devraient aller, quelles sont les formations complémentaires à celles réalisées dans le pays d'accueil, etc. Voici deux extraits qui en témoignent :

« quelqu'un m'a parlé du service d'agent d'emploi à l'Hirondelle, donc j'y suis allé pour savoir ce que je pourrais faire ici et les démarches que je devais faire d'après ma position [...] parce qu'on arrive ici, on ne sait pas vraiment ce qu'on va faire. [...] Le premier besoin, c'était avec un conseiller d'emploi; c'était ça parce que j'étais hanté par le besoin de trouver un emploi. [...] Je me suis dit que ce serait une perte de temps si je me fais une idée fixe de pouvoir trouver un emploi immédiatement. Donc, j'ai pensé, je me suis dit que peut-être c'était l'expérience canadienne, je pourrais la compenser par un certificat (...) de l'UdeM » (E7).

On comprend donc que cet homme a sollicité l'aide de l'Hirondelle pour qu'elle puisse le conseiller sur sa démarche scolaire. Le deuxième raconte :

« alors on arrive ici, on dit « je veux faire une maîtrise, je veux faire un doctorat », la personne, elle dit OK, « vous voulez travailler? Je veux étudier. OK, vous voulez étudier pourquoi? Je veux faire une maîtrise et après retourner [dans mon pays] ou m'établir au Québec? Je veux m'établir. OK. Alors qu'est-ce que tu vas faire? Comment tu vas payer les factures? Est-ce que tu vas demander une bourse, est-ce que c'est suffisant 20 000 pour les qualités de vie que vous cherchez? » Il y a beaucoup de choses qui m'ont fait réfléchir et je les trouvais très importants. » (E9)

Encore dans ce cas, une assistance est nécessaire pour accompagner la réflexion liée au retour aux études.

CAS NÉGATIFS

Enfin, deux personnes interviewées font savoir qu'elles n'ont pas vraiment eu de besoin ou d'attente envers l'Hirondelle à leur arrivée. Par exemple, un de ceux-ci dit : « nouveaux besoins, je ne pense pas. » (E4) Le deuxième dit avoir commencé à participer de manière plus ou moins volontaire, soit après avoir reçu des invitations de l'Hirondelle (E7). On retrouve des cas négatifs que dans ces deux entrevues.

3- LES SERVICES ET LEURS EFFETS

Ce chapitre porte sur les services que les répondants de l'étude ont obtenus de l'Hirondelle et sur les effets qu'ils leur attribuent. La première section décrit de façon sommaire la façon par laquelle les pères ont pris contact avec l'organisme, les services qu'ils connaissent et ceux qu'ils ont utilisés. Elle permet de mettre en contexte l'appréciation des effets des services qui suit dans la deuxième section. Celle-ci présente d'abord les effets que les pères rapportent sur eux-mêmes, puis sur leurs enfants et la relation qu'ils entretiennent avec eux. Elle s'intéresse ensuite à l'amplitude et à l'importance de ces effets.

3.1- SERVICES REÇUS DE L'HIRONDELLE

3.1.1- PREMIÈRE PRISE DE CONNAISSANCE AVEC L'ORGANISME

Afin de savoir comment les pères immigrants ont pour la première fois pris connaissance de l'existence de l'Hirondelle et comment ils en sont venus dans un deuxième temps à utiliser les services qui y étaient offerts, on leur a demandé : « comment avez-vous entendu parler de l'Hirondelle? »

Pour la majorité des répondants, le Ministère de l'Immigration et des communautés culturelles du Québec (MICCQ) a servi d'intermédiaire et les a orientés vers l'organisme. En effet, le MICCQ suggère fortement aux immigrants nouvellement arrivés de suivre une semaine de formation sur l'intégration au milieu du travail québécois, intitulée « Pour comprendre le monde du travail québécois »². Dans la région de Montréal, cette formation est dispensée par l'Hirondelle, mais également par cinq autres organismes. C'est ainsi qu'un des pères immigrants interviewés mentionne qu'il s'est trouvé à faire la formation à l'Hirondelle par « pur hasard »; il aurait très bien pu être accueilli ailleurs. Pour un répondant, la connexion avec l'Hirondelle s'est faite certes avec le MICCQ, mais de manière plus indirecte, soit en recevant leur liste de référence à des organismes partenaires en immigration.

Trois personnes ont eu connaissance de l'Hirondelle et de ses services et activités par le biais d'une entité autre que le MICCQ. Un père explique en avoir été informé lors d'une fête organisée par le Patro le Prévost lors de laquelle des intervenants de l'Hirondelle sont venus faire de la promotion. Il dit avoir alors été impressionné par leur mission unique : « j'ai aimé l'idée qu'ils font des activités de temps en temps pour les pères, parfois pour les pères et les enfants tous seuls. Ça, c'est vraiment génial, je n'ai jamais vécu ça qu'à l'Hirondelle » (E3). Un autre père dit avoir pris connaissance de l'Hirondelle à travers un CLSC. Tandis que le troisième, cherchant de l'aide pour la traduction de documents, s'est fait suggérer les services de l'Hirondelle par des conseillères aux études de l'UQÀM et de l'Université de Montréal.

Enfin, la prise de connaissance de l'existence de l'Hirondelle s'est également faite autrement que par le biais d'organismes ou institutions. Un interviewé dit s'être informé par lui-même : « je fais recherche organisme communautaire par Internet et puis, j'ai lu le forum d'immigrants et j'ai trouvé

2 Auparavant intitulée « S'adapter au monde du travail québécois/Vivre ensemble au Québec. Voir <http://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/fr/region/sessions-information/objectif-integration.html>

l'information sur Internet ». Un second raconte que c'est par le biais de la propriétaire de son logement qu'il a découvert les services d'aide offerts par l'Hirondelle.

Pour la plupart, la participation plus régulière aux activités de l'Hirondelle s'est concrétisée dans un deuxième temps, après qu'ils aient laissé leurs coordonnées à un intervenant de l'Hirondelle et qu'ils aient ensuite été contactés par l'un d'eux. Un certain laps de temps peut donc s'écouler entre le moment où un père suit la formation sur l'emploi et sa participation plus libre à l'ensemble des autres activités comme les ateliers thématiques ou les journées de plein air en famille par exemple.

Il est à noter que l'appréciation de l'intervenant joue favorablement dans la décision des pères immigrants de participer davantage aux activités. Plusieurs lient leur participation à une discussion qu'ils ont eue avec un intervenant jugé compétent et digne de confiance. Un père en témoigne lorsqu'il dit : « au commencement, je parlais beaucoup avec lui. [Nom de la personne] était une personne très très accueillante » (E8). La réputation ou la qualité des services offerts semble également influencer leur choix. Un père explique : « J'ai entendu parler de l'Hirondelle de plusieurs sources, deux ou trois. Ils ont dit que du bien de cet organisme qui fait un sacré boulot et d'ailleurs, j'ai pu le constater par la suite » (E7). Un autre interviewé mentionne que lorsqu'il a commencé à participer aux activités, il les a trouvées de « très de bonne qualité » (E9). Bien entendu, la volonté et la motivation individuelle pour participer aux activités varient d'un répondant à l'autre. Certains plus proactifs amorcent leurs recherches et s'engagent de leur propre chef.

3.1.2- CONNAISSANCE ET UTILISATION DES SERVICES DISPONIBLES

Pour obtenir l'information de cette section, deux questions ont d'abord été posées aux pères immigrants : « Selon vous, quels sont les services disponibles à l'Hirondelle pour les pères immigrants comme vous? » et « Quels sont ceux que vous avez reçus? / quelles sont les activités auxquelles vous avez participé? ». Dans un second temps, la date approximative à laquelle ils avaient commencé à visiter l'Hirondelle et la fréquence de leur participation aux services ou aux activités leur ont été demandées.

La connaissance des services disponibles à l'Hirondelle varie grandement d'un individu à l'autre, selon plusieurs facteurs, dont son niveau d'engagement, ses champs d'intérêt et ses besoins. L'information sur les activités offertes leur est parvenue la plupart du temps par un intervenant de l'Hirondelle, par courriel ou par le site Internet. Un seul répondant s'est dit capable de faire l'énumération complète de l'ensemble des services et activités disponibles, il dit à ce propos : « peut-être moi client unique parce que j'ai obtenu les services de l'Hirondelle dans tous les départements » (E1). De plus, quelques pères ont trouvé difficile de répondre aux questions, étant donné que leur participation remontait parfois à longtemps. L'extrait suivant en témoigne : « tellement il y a d'activités, je... [...] périodiquement on faisait du soccer, beaucoup de rencontres de soccer et... de comment dirais-je, de raquette. Donc, on a fait, je [ne] me rappelle pas, plus de 10 rencontres comme ça, sur 10 week-ends, et puis d'autres que j'ai complètement oubliées, mais ça va me revenir. » (E2) Parfois, quelques interviewés mentionnent même des services fournis en collaboration avec des organismes partenaires ou confondent les services offerts par l'Hirondelle et ceux offerts par d'autres organismes. Il a alors été difficile de faire la distinction entre chacun. L'énumération des services disponibles manque donc de

précision et elle n'est pas non plus exhaustive.

FRÉQUENCE ET DÉBUT DE L'UTILISATION DES SERVICES

Le nombre de participations des répondants aux services et activités de l'Hirondelle varie de 5 à 20 fois. La plupart disent avoir participé à une dizaine de reprises en tout. Un père dit par exemple qu'il y allait à un certain temps à une fréquence d'une fois toutes les deux semaines (E10). Comme il a été mentionné dans un point précédent, la prise de connaissance et le premier contact avec l'organisme prennent un certain temps. Ils ne se font pas instantanément à l'arrivée au pays. En plus, une période de temps considérable sépare parfois le moment du suivi de la semaine de formation portant sur l'emploi ou la première prise de contact avec un intervenant, et la participation plus régulière aux services et activités offerts par l'Hirondelle. C'est ainsi que la plupart des informateurs disent avoir commencé à fréquenter l'organisme de manière plus ou moins soutenue seulement après quelques mois et même un an.

SERVICES REÇUS (ET DISPONIBLES)

Les services reçus ou reconnus comme disponibles par les pères sont d'une grande diversité. Certains se disent d'ailleurs surpris de la grande gamme d'activités offertes par l'Hirondelle. Par exemple, un père dit :

« on est partis avec lui au camp d'été et on a été vraiment content, parce qu'au premier temps, je pensais juste que c'était le marché du travail, mais on a vu qu'on pouvait profiter d'autres activités pour les pères, pour la famille. J'ai été vraiment surpris parce qu'on a connu d'autres institutions, et c'est une institution qui pense beaucoup à la famille et aussi à l'intégration. J'étais très très content de ça. » (E5)

Il est aussi intéressant d'observer que la participation s'amplifie avec le temps pour quelques informateurs; on pourrait ainsi parler d'un certain « effet d'entraînement ». Après une première expérience et une meilleure connaissance de l'organisme, ils en viennent à participer plus activement, certains s'en font même une routine. C'est le cas du père suivant. Au départ, il avait consulté l'Hirondelle pour des questions d'emploi, mais à la fin il en est arrivé à participer assez régulièrement aux activités sociales. Il explique :

« [l'intervenant] m'a pris pour participer dans un premier atelier, il m'a dit : « on va faire quelque chose, on va parler un peu plus, on va partager un petit souper, c'est très sympa si vous venez ». J'ai dit : « OK. Pourquoi pas? » J'ai commencé à participer et c'est ironique, je réalise que je suis allé à l'Hirondelle pour demander un service relié au marché du travail, mais j'ai commencé à recevoir des services sociaux. J'ai profité beaucoup des activités sociales, mais je suis allé là-bas pour une autre raison. » (E9)

Déjà, il est utile de faire la distinction entre les activités « sérieuses » ou éducatives et celles qui sont ludiques, ainsi que de distinguer les activités se réalisant seul, avec la conjointe, les enfants ou toute la famille. Plus précisément, six catégories qui ne sont pas mutuellement exclusives ont été construites pour classer les services reçus ou disponibles : « aide fonctionnelle et administrative », « aide à l'emploi », « ateliers pour les pères et rapprochement interculturel », « ateliers éducatifs », « activités

sportives et de plein air » et « découvertes culturelles, animation et fêtes ». Le tableau 2 résume la participation de chacun des pères à ces catégories d'activité ou de service.

TABLEAU 2: SERVICES REÇUS PAR CHACUN DES PARTICIPANTS *

Père	Aide fonctionnelle et administrative	Aide à l'emploi	Ateliers pour les pères et rapprochement interculturel	Ateliers éducatifs	Activités sportives et de plein air	Découvertes culturelles, animation et fêtes
1	X	X	X	X	X	X ⁽²⁾
2		X	X	X ⁽²⁾	X ⁽³⁾	X
3	X	X	X		X ⁽²⁾	
4	X	X	X	X	X ⁽²⁾	X
5			X		X	X
6	X	X	X	X	X ⁽³⁾	
7	X		X	X		X
8			X	X	X	X
9	X	X		X	X ⁽²⁾	X
10	X	X ⁽²⁾	X	X	X ⁽²⁾	

* Les X marquent les activités auxquelles les pères de l'échantillon ont participé au moins une fois. Les données ne permettent pas d'établir avec certitude le nombre de participations à chaque type d'activités puisque les répondants n'ont pas été questionnés de façon systématique à ce sujet. Les chiffres entre parenthèses signalent le nombre de participations mentionnées explicitement par quelques répondants. Ils sont donnés à titre indicatif.

Parmi les services et activités liés à l'emploi qui ont été rendus, l'activité la plus populaire est la formation sur le marché de l'emploi au Québec et sur la recherche intensive d'emploi. Celle-ci s'accompagne souvent d'une rencontre plus individualisée avec un conseiller en emploi. Un autre service auquel plusieurs répondants ont participé est la révision du CV et d'autres documents de présentation, pour les mettre aux normes du Québec. L'importance de ces services est jugée primordiale, d'autant plus que les perspectives d'emploi pour les répondants sont en général restreintes. L'un d'eux explique : « ici c'est pas trop évident de trouver un poste convenable sans faire une formation, sans faire des études. C'est quelque chose que j'ai compris, donc faut que j'aille faire une formation et puis par-là, on se sent beaucoup mieux, armé d'aller devant. » (E2) Comme d'autres, ce père insiste beaucoup sur le fait qu'il doit mieux s'outiller et mieux connaître la société québécoise pour arriver à décrocher un emploi. Il compte d'ailleurs suivre d'autres formations sur l'emploi à l'avenir.

D'autre part, plusieurs évoquent les ateliers de rapprochement interculturel. Ceux-ci permettent une socialisation relativement intime avec des gens provenant de catégories sociodémographiques auxquelles les pères immigrants n'auraient pas nécessairement accès autrement; notamment des pères québécois (par le programme de rapprochement entre pères immigrants et pères québécois), des aînés (par l'activité « l'amitié n'a pas d'âge »), des femmes québécoises, etc. Les pères suivants expliquent comment ils trouvent plaisantes ces rencontres avec des « Québécois de souche » :

« les rencontres entre pères immigrants et pères québécois étaient magnifiques. C'était une bonne occasion pour pratiquer le français, d'échanger des informations avec d'autres pères, de connaître certains détails importants de la vie au Québec, sur la culture, l'histoire et l'alimentation au Québec, sur comment affronter les défis de l'hiver et beaucoup d'autres sujets que nous avons parlé pendant ces ateliers [...] Je pense que ces petits ateliers, c'est une très bonne chose » (E8).

« J'ai participé dans une rencontre avec des mères, avec des femmes très âgées québécoises pour la paix des femmes, et ça été très amusant, parce que les personnes devaient exposer une femme très représentative de leur pays, et après les deux femmes québécoises ont commencé à parler sur la Révolution tranquille, sur les changements de la société québécoise face aux droits des femmes, ça été très constructif. » (E9)

Une activité populaire semble également être le souper et la cuisine collective entre pères immigrants et pères québécois. Certains évoquent de plus des ateliers éducatifs qui ont une portée plus informative et pratique. Ceux-ci ont par exemple comme sujet l'histoire du Québec, les relations père-enfant après l'immigration, la relation avec les adolescents. Le jumelage interculturel est également mentionné par certains répondants. On verra plus loin l'impact de cette offre de service pour les interviewés.

L'aide fonctionnelle correspond aux services qui s'adressent aux besoins essentiels des individus et de leurs familles. Le dépannage alimentaire est un exemple couramment cité par les répondants. Un père explique : « des dépannages alimentaires j'en ai pris, comment dirais-je, c'était dans des moments bien sûr quand on arrive, on ne travaille pas, tout ce qui est venu est la bienvenue pour une personne qui vient d'arriver » (E2). Un père dit également avoir fait appel à l'Hirondelle pour avoir de l'information sur les bons endroits où faire les achats et l'épicerie à bas prix. Ces informations sont particulièrement pertinentes au début du parcours d'immigration.

L'aide administrative consiste à fournir une assistance pour toutes les démarches administratives liées à l'immigration (ex. remplir des formulaires, traduire des documents officiels). Un père explique l'importance de ce service : « j'ai pas mal affaire avec le service social. Il m'a aidé à remplir la paperasse, tout ce qui est de la documentation que je devais transmettre, il fallait que je remplisse, mais il vaut mieux avoir l'aide de quelqu'un qui t'accompagne, c'est plus rassurant » (E2). Cette aide peut aussi se concrétiser dans des ateliers éducatifs portant sur des sujets divers tels que le réseau des CLSC, le système des CPE, le système scolaire québécois et les services d'aide à l'immigration.

Parmi les découvertes culturelles, notons la participation aux activités de pêche et à un camp d'été en nature, ainsi que la visite d'une cabane à sucre en famille. Pour plusieurs, ces activités représentent des « premières fois ». L'extrait suivant en témoigne bien :

« on a passé du temps dans un camp juste pour les pères et leurs enfants. C'était vraiment une belle expérience, on a apprécié ça [...] ça m'a beaucoup aidé à me rapprocher de mes enfants, beaucoup [...] On est allés à une activité de pêche, là c'était pour toute la famille, ça aussi c'était génial, parce qu'on ne pratiquait pas ce sport-là, mais là [...] parce que j'ai eu des cannes à pêche et aussi un permis de pêche, ils m'ont aidé à découvrir un sport que je n'ai jamais essayé. » (E3)

Plusieurs pères parlent aussi du fait qu'ils ont, grâce à l'Hirondelle, fait des sports comme du patin, de la raquette et de la randonnée sur le Mont-Royal. Un informateur en particulier mentionne sa participation à une randonnée de vélo à travers l'île de Montréal avec sa famille. En plus de constituer des activités sportives, celles-ci contribuent à mieux connaître la ville de Montréal et ses environs. Des activités sportives comme le soccer et le hockey sont également pratiquées. Un père parle de l'importance du hockey pour lui : « je trouve que c'est important d'être au courant de ce sport-là parce que c'est le sport le plus populaire ici. (Rires) Chez nous, c'était le football. À l'Hirondelle, on a commencé à nous faire la connaissance de ce sport, les règlements, tous ces trucs-là, j'ai aimé ça. » (E3) Un autre père explique comment les sports lui ont permis de « s'éclater », en même temps que de discuter de sujets liés au rôle paternel en contexte d'immigration :

« Il y a des ateliers pour papas qui se tiennent sur St-Laurent, mais je vais surtout aux activités sportives, les parties de foot, hockey [...] j'aime beaucoup ces activités sportives parce que ça me permet de m'éclater, ce que je n'ai pas le temps de faire ailleurs. Puis, juste après [...] on a pendant 15 minutes une discussion entre tous les membres. Il y a des sujets qui sont évoqués sur la famille, l'intégration au Québec, des choses comme ça » (E10).

Quant aux festivités proposées par l'Hirondelle et citées par les répondants, notons la fête du Nouvel An et la fête de Noël. Un père exprime ainsi son appréciation : « à l'occasion de la fête de Noël, nous sommes invités pour partager de bons moments, surtout en présence des enfants, ils ont donné des cadeaux aux enfants, ce qui était une ambiance bon enfant, comme on dit » (E7). La Su-Père Fête, qui se déroule durant la Fête des Pères au Patro Le Prévost, semble également une activité à laquelle les répondants participent. Un père raconte : « je suis allé à la Su-Père Fête 2011 et aussi la Su-Père Fête 2012. C'est une activité qui me plaît beaucoup parce que c'est familial. On peut y aller avec la femme et avec les enfants, ça, c'est une bonne chose ce type d'activité » (E8). Finalement, deux pères participent à l'organisme à la fois en tant que client et en tant que bénévole. Toutefois, la nature et la fréquence de leur engagement ne sont pas signifiées dans les entrevues, ils en font mention très brièvement.

3.2- EFFETS DE LA PARTICIPATION AUX SERVICES

3.2.1- DESCRIPTION DES EFFETS

Un des objectifs principaux de ce rapport est de vérifier quels sont les effets des services et activités de l'organisme sur les pères, de leur point de vue subjectif. Les effets perçus par les pères rencontrés ratissent large et concernent en général autant leur propre intégration que celle de leur famille, soit leur femme et leurs enfants. Ces effets sont en lien avec la mission générale de l'Hirondelle qui est de faciliter l'accueil et l'intégration des personnes immigrantes dans leur nouveau milieu de vie. Comme une partie des services de l'Hirondelle s'adresse particulièrement aux pères, il est également possible d'observer des résultats plus spécifiques en lien notamment avec la paternité. Ainsi, dans cette section, on observera en premier les effets sur les pères et leur famille et deuxièmement, les effets qui concernent la relation père-enfant et qui sont attribuables en partie aux services et activités mis en place pour valoriser le rôle paternel. Pour commencer, il convient de noter que plusieurs pères montrent ouvertement leur enthousiasme vis-à-vis des activités proposées.

EFFETS SUR LES PÈRES

Développement d'un réseau social et de liens significatifs

Selon les pères interviewés, la participation aux services contribue premièrement à l'élargissement d'un réseau social et à la création de nouveaux liens significatifs avec d'autres pères immigrants, des pères québécois et parfois même avec des intervenants de l'Hirondelle. Dans certains cas, ces relations se développent et se poursuivent au-delà et à l'extérieur des activités fixées par l'organisme, jusqu'à devenir de véritables amitiés. C'est le cas du prochain répondant, qui dit inviter des gens connus à l'Hirondelle à la maison :

« avoir des activités comme la cabane à sucre, c'est bon pour la famille, pour continuer à faire l'intégration, connaître d'autres gens parce que ça enrichit nos cœurs, notre esprit [...] nous avons fait des amis à l'Hirondelle, on parle quelques fois, on fait des soupers à la maison et on dit aux amis qu'on a fait à l'Hirondelle, « vous pouvez venir à la maison » » (E5).

Un second père relate une situation dans laquelle une personne bénévole à l'Hirondelle, jumelée à lui pour l'aider, en est venue à devenir son ami :

« Hirondelle a organisé jumelage avec des personnes qui comme moi a travaillé dans organisme communautaire. Presque mon âge, mon ami maintenant et échangeons information, il m'a aidé et il est ici à Montréal, vérifié beaucoup de choses. Grâce à l'Hirondelle, maintenant nous sommes ensemble, sa famille arrive chez moi, et moi avec ma famille nous allons chez lui. Nous sommes frères, nous avons fait camping ensemble avec ses amis, il m'a montré beaucoup de choses [...] moi...c'est beaucoup de choses qui fait effet pour moi. » (E1)

Il demeure que certains pères peinent à rencontrer des pères québécois, « qui sont nés ici »; ce que certains semblent considérer comme le gage d'une bonne intégration ou comme étant très important

pour la faciliter. Cet extrait en témoigne :

« les connaissances que j'ai faites, ça m'a permis quand même de faire des sorties entre nous-mêmes. C'est déjà un pas, parce qu'en laissant des amis derrière, en laissant toute une société, on commence à reprendre tout ça à zéro, donc c'est important pour moi ce tissage d'amitiés, il me reste certes, encore à tisser avec des gens qui sont nés ici peut-être. » (E2)

Soutien émotif et moral

Au-delà de se faire des amis et de développer un réseau social, la rencontre d'intervenants procure, particulièrement lors de moments de déprime ou de détresse importante, un certain soutien émotif, un réconfort. La rencontre entre pères immigrants et pères québécois est d'autant plus importante lorsqu'elle allège le sentiment d'être tout seul, d'être isolé, causé par la séparation de la famille et des amis proches restés au pays d'origine. Dans l'extrait qui suit, l'interviewé mentionne que son intégration à un groupe de rencontre l'aide à se sentir mieux :

« pour ce moment dans ma vie, si je perds l'activité organisée de l'Hirondelle, je manque beaucoup de choses, je me sens pas bien. Alors quand l'activité de l'Hirondelle, je me sens bien pour le moment. Pourquoi? Parce que pour le moment, pour moi, je vois pas utile encore au Québec [...] c'est-à-dire, je viens installer, je viens vivre la vie québécoise, mais je suis nouveau arrivant, je connais personne, alors quand j'ai fait la formation, j'ai fait connaissance avec des gens. » (E4)

Le père suivant témoigne également que dans des instants difficiles, l'Hirondelle l'a aidé à conserver un bon moral :

« des activités [de l'Hirondelle] m'ont permis beaucoup plus de m'aérer l'esprit, à surmonter cette crise qui arrive sans attendre. [...] j'ai trouvé de la sympathie, des encouragements, ça m'a fait vraiment énormément plaisir à surmonter et beaucoup plus quand je parlais, ça m'a fait vraiment plaisir de voir, il y avait des gens qui m'écoutaient ». (E2)

Les répondants parlent du soutien social offert tant par les pairs rencontrés dans les activités que par les intervenants. Dans les deux exemples qui suivent, les pères discutent de leurs préoccupations liées à l'emploi. À travers la disponibilité, l'écoute, la compassion et les encouragements, ils perçoivent un soutien affectif parfois bien nécessaire. Le premier évoque le soutien des autres pères : « ça m'a vraiment marqué que des gens m'ont demandé mon CV pour essayer d'entrer en contact avec ses responsables. C'est touchant pour moi. Je ferais autant moi-même. Quand même elle rapporte pas grand-chose. Le geste lui-même, il est signifiant, il est touchant » (E2). Le deuxième raconte son expérience avec un intervenant :

« si j'ai besoin d'un conseil, d'avoir juste une discussion avec quelqu'un, eux ils étaient disponibles et ils étaient vraiment ouverts à parler avec nous, à discuter de n'importe quel sujet [...] je lui racontais toujours mes projets, ce que je pense faire et lui, il ne savait pas trop au niveau de ma carrière, mais je voyais très bien qu'il posait des questions à ses amis

enseignants, ensuite, il me donnait des réponses, comment ça marche là-bas, il m'encourageait, il me disait que ça prenait du temps avoir un poste permanent, mais ça arrive, petit à petit. J'ai aimé qu'il écoute un peu mes soucis, mes inquiétudes et qu'il essaie de m'expliquer comment ça marchait ici [...] ça m'a fait du bien vraiment au niveau personnel ». (E3)

Normalisation des expériences et compréhension du processus d'intégration

Les relations créées avec des gens rencontrés à l'Hirondelle sont parfois moins profondes et moins durables. Elles constituent davantage des « connaissances ». Toutefois, même si la relation n'est pas soutenue, le fait d'échanger avec d'autres pères immigrants aide à avoir une meilleure compréhension des différents défis qui accompagnent l'immigration. C'est ce qu'exprime l'extrait suivant :

« On ne connaît pas la vraie magnitude d'un processus d'immigration. On pense que c'est facile, qu'on va changer de pays, qu'on va trouver un emploi, que ça va être facile. Mais la réalité, c'est autre [...] l'Hirondelle m'a donné l'opportunité de partager avec eux et de connaître d'autres personnes, des parents qui vivaient la même situation que moi-même parce qu'ils ont besoin de l'argent, de trouver un emploi, soutenir la famille. Ils vivent des changements familiaux, de couple, avec les enfants aussi. C'est une expérience très positive pour moi d'échanger avec d'autres parents » (E9).

En fait, le contact mène pour certains à ce qu'on pourrait appeler la normalisation et l'universalisation des expériences; c'est-à-dire qu'au contact des autres, les pères vont être capables de situer leur expérience par rapport à celle de plusieurs autres personnes qui ont vécu les mêmes choses. Ainsi, la rencontre de pairs et d'intervenants permet aux pères de relativiser leurs expériences et de rendre leurs difficultés normales au regard de celles des autres; elle contribue à les rassurer. De plus, les répondants constatent qu'il existe des solutions et des ressources à leur disposition. Le père cité précédemment synthétise bien ces différentes idées lorsqu'il dit :

« il y a des jours, on se sent très déprimé et on manque beaucoup la famille, les amis, le niveau de vie qu'on avait là-bas. On peut penser que c'est un problème personnel, mais quand on assiste aux séances d'information, aux ateliers, on comprend que ce n'est pas seulement moi qui vis cette situation, qu'il y a d'autres gens qui vivent cette situation, que c'est un processus, que c'est une réalité, que c'est normal et qu'il y a des solutions, qu'il y a des chemins, qu'il y a un réseau qu'on peut compter ici au Québec pour réussir notre processus d'intégration. [...] qu'il y a des milieux, des endroits où on peut frapper la porte et demander pour un conseil [...] alors, je trouve très positif le travail de l'Hirondelle » (E9).

Prise de confiance

Le dialogue entre les cultures et le partage des expériences permettent également de mettre en commun divers points de vue, ce qui facilite l'ouverture vers les autres et la compréhension plus fine de certaines situations ou enjeux de la vie quotidienne. Ce rapport accru avec d'autres communautés culturelles aide en même temps à prendre confiance en soi-même pour mieux intégrer la société québécoise en général. C'est ce qu'expose l'extrait suivant :

« Je pense que l'Hirondelle offre les services, les activités aux nouveaux arrivants pour améliorer, pour aider les nouveaux arrivants à intégrer la société québécoise [...] pour moi, la participation dans les ateliers m'a donné de la confiance pour partager avec des gens d'autres cultures qui ne parlent pas espagnol, qui parlent bien français et qui peuvent nous accepter comme personnes différentes [...] On échange, on se sent bien comme ça [...] Quand on partage avec des personnes de différentes cultures, on est plus à l'aise, on a plus de confiance pour s'intégrer, sinon on va être seulement dans une communauté » (E9).

Pour d'autres, la rencontre et l'échange avec d'autres pères immigrants et des pères québécois les rassurent sur certains préjugés ou doutes qu'ils pouvaient avoir sur la société d'accueil. Pour ce père, les rencontres de l'Hirondelle lui ont permis d'éclaircir les opinions que la société québécoise pouvait avoir sur lui-même, en tant qu'immigrant. C'est important de comprendre comment on est perçu de l'autre :

« c'est toujours constructif de pouvoir échanger avec des pères, surtout au début. Dans les quatre premiers mois, on ne sait pas comment les Québécois pensent, comment ils voient les immigrants, donc c'est toujours les zones de pouvoirs, tâter le pouls, voir, déceler ou découvrir comment les Québécois pensent de l'immigration et comment ils voient les immigrants » (E7).

La confiance dont il a été question se construit également grâce à l'acquisition de nouvelles compétences et nouveaux savoirs. Mieux informés sur leur milieu et son fonctionnement, les immigrants surmontent certaines appréhensions et arrivent à mieux mobiliser leurs capacités :

« quand j'ai eu connaissance de l'Hirondelle, j'avais besoin de faire des activités, de découvrir le pays et ça, je ne savais pas comment faire ça. Parce qu'on est nouveau, on ne connaît pas le pays, on a peur même de sortir de Montréal [...] l'île de la visitation, ça, j'y suis allé avec eux, c'était la première fois, mais je suis allé une dizaine de fois avec d'autres amis immigrants, on est allés, on leur a montré ce que l'Hirondelle nous a montré. [...] C'est juste grâce à l'Hirondelle, qui nous a donné l'opportunité de faire des activités comme ça. Alors ce qu'il nous manque, c'est d'avoir les connaissances pour faire les activités, faire des sports, faire des trucs comme ça, et eux, ils nous donnent les clés pour faire ça. » (E3)

Ce cas particulier révèle d'ailleurs quelque chose d'intéressant, soit que certains immigrants, en plus d'acquérir des connaissances de l'Hirondelle, les transmettent à d'autres immigrants de leur milieu. Ils agissent ainsi en quelque sorte comme des multiplicateurs d'effets.

Découverte de la société et de la culture québécoise

La participation aux activités de l'Hirondelle, particulièrement à la rencontre entre pères immigrants et pères québécois, s'accompagne généralement d'une compréhension plus approfondie de la culture et des valeurs québécoises et d'une ouverture plus grande aux codes culturels et pratiques de la société d'accueil. Les entrevues, ayant été réalisées à l'été 2012 alors qu'un conflit étudiant portant sur la hausse des frais de scolarité battait encore son plein, laissent entendre des rapprochements parfois surprenants entre ces événements actuels et la culture ou l'histoire québécoise. Avec une touche d'ironie et d'humour, un père fait par exemple un parallèle avec sa découverte du hockey comme

« moyen de communiquer » :

« [participer aux activités de l'Hirondelle] ça m'a permis d'aimer aussi, le soccer, le hockey. Le hockey c'est vraiment un moyen de communication, si tu veux bien parler à un Québécois, il faut que tu connaisses un peu le hockey. (Rires) [...] C'est parce qu'ils ne gagnent pas, qu'il n'y a pas d'entraîneur, que tout le monde est focalisé sur les étudiants. S'ils gagnaient un match, on pourrait se libérer des étudiants. Tout ça, c'est à cause du Canadien de Montréal! » (E6)

Un autre père raconte comment les ateliers avec des personnes âgées d'origine québécoise lui ont fait comprendre la Révolution tranquille, et comment il arrive aujourd'hui à expliquer les crises actuelles qui touchent le Québec :

« je connais un monsieur, on prend le dîner ensemble pour connaître la ville de Montréal, la vie quotidienne, la vie québécoise, la cuisine, du sport [...] Grâce à l'Hirondelle, il nous ouvre la fenêtre pour connaître la vie. Par exemple, avec la maison des grands-pères et « d'amitié n'a pas d'âge », les messieurs m'ont montré beaucoup de choses. Par exemple, la première fois, on a parlé de Révolution tranquille [...] Je connais un petit peu leur autrefois, mais pas beaucoup. Dernièrement, on prend un souper ensemble on entend le bruit des casseroles. À ce moment-là, je demande pourquoi les Québécois, elle fait comme ça. Il faut parler de la Révolution tranquille, ça, c'est un lien avec l'époque, donc comme ça je comprends mieux qu'avant. » (E4)

Enfin, cette découverte de la société québécoise et de ses lieux favorise pour plusieurs le développement de leur volonté de faire partie, d'intégrer la société en général. C'est ce que dit l'un d'eux : « quand on connaît la société donc c'est plus facile de la contourner ou de rentrer, sans déranger et ça c'est ce que je préconise encore, ou que je suis encore en train de faire travailler ça » (E2).

Aide à l'emploi

L'Hirondelle fournit également des informations portant sur le milieu du travail au Québec et la recherche d'emploi, notamment en offrant la formation d'une semaine intitulée « Pour comprendre le monde du travail québécois ». À travers elle, plusieurs pères soulignent l'assistance que l'Hirondelle leur a fournie pour réviser leur CV et le rendre adapté aux standards québécois, pour les guider dans leur cheminement de formation préalable à leur réinsertion dans le monde de l'emploi, pour leur donner de l'information sur la pratique de leur profession au Québec et pour les mettre en contact avec des employeurs ou avec d'autres pères ayant rencontré des difficultés d'insertion similaires. Aussi, comme l'Hirondelle offre un milieu d'immersion dans la langue française, quelques répondants disent avoir pu échanger en français et avoir de cette façon amélioré leur capacité à bien s'exprimer en français; ce qui éventuellement pourrait les aider dans leur démarche de recherche d'emploi. Finalement, un autre père souligne que l'Hirondelle aide à faire comprendre l'importance d'appartenir à une communauté et à un réseau social (dans son cas, principalement pour des raisons d'accès à l'emploi) :

« rencontrer des gens, c'est important. Au Québec, si on [n'] est pas dans un réseau, c'est pas évident qu'on s'en sorte, parce que le système [n'] est pas comme le système en [nom du pays]. Le système francophone, ici, c'est un système d'amis on se connaît, on s'entraide

[...] l'Hirondelle, c'est une façon de dire aux immigrants qu'il faut adhérer à une communauté pour bien s'intégrer. » (E6)

Adaptation fonctionnelle

L'Hirondelle offre également des services qui facilitent l'adaptation fonctionnelle des pères immigrants qui y participent. Ceux-ci qualifient l'information qui leur est donnée comme utile, comme praticable au quotidien. Un père mentionne par exemple que l'Hirondelle lui a donné des informations sur une foule de sujets qui lui ont permis de mieux procéder à la recherche de logement, de comprendre le bail qui le lie à son propriétaire, d'utiliser les transports en commun, de savoir où acheter les choses à bas prix ainsi que de trouver une place en garderie et à l'école (E9). Il explique ainsi l'importance et l'utilité de ces « outils » :

: « ce sont des outils qu'on utilise ou que j'ai utilisés avec ma famille, chose où il y a des meilleurs endroits pour faire une démarche, pour trouver un emploi, pour beaucoup de choses [...] quand on comprend mieux tous les outils qu'on peut avoir, c'est plus facile pour la vie, alors ma famille, elle est stable et il n'y a pas de grandes préoccupations parce que je sais comment réagir » (E9).

Un autre répondant souligne la pertinence de l'information qu'il a reçue, particulièrement parce qu'elle concerne ses enfants : « beaucoup informations utiles pendant les séminaires le soir avec les intervenants différents concernant les relations avec les enfants [...] Les jeunes et avec petits enfants pour le système scolaire, et en plus, relations conflictuelle » (E1).

Les activités de l'Hirondelle telles que le patinage et le hockey peuvent également faire « aimer l'hiver » aux plus réticents. Dans l'extrait suivant, on comprend que l'Hirondelle aide à apprivoiser la saison redoutable qu'est l'hiver, mais qu'elle permet aussi un partage d'activités avec les enfants. La relation père-enfant est d'autant plus forte que la mère choisit de se mettre à l'écart, car n'aimant pas l'hiver :

« d'abord le patinage, ça permis d'aimer l'hiver, ça été très important [...] Ma femme, elle dit, ça donne des courbatures, elle aime pas trop le froid, il faut rester à la maison [...] Donc, parce que ta vie est ici, si tu veux te comporter comme ça, pas sortir, alors, on prenait les enfants et on sortait. Eux autres, ils ont commencé à aimer l'hiver, donc, on sentait plus. Moi et les enfants [dans notre pays d'origine] on se sent pas trop, que ce soit en hiver, que ce soit en été, au contraire, on aime plus l'hiver [...] Ici, le rapprochement est très fort » (E6).

Il est donc important de spécifier que les effets cités précédemment dépassent généralement leur cadre individuel et ont un effet indirect sur le reste de la famille. Ce qui est appris et jugé positif par les pères est généralement transmis aux plus petits. Par exemple, l'acquisition de connaissances sur le système scolaire québécois ou le fait de prendre confiance en ses moyens améliore l'encadrement qui est donné aux enfants. Un père qui plus tôt disait que la participation aux ateliers interculturels lui avait donné la confiance pour échanger, se faire accepter, s'intégrer, explique l'impact que cela a eu sur sa jeune fille : « cette chose [la confiance] je peux la transmettre à ma fille, alors elle est plus tranquille, elle

[n']a pas peur de se relationner avec quelqu'un, quand elle a une question, je peux lui donner une réponse avec confiance » (E9).

EFFETS SUR LES ENFANTS ET SUR LA RELATION PÈRE-ENFANT

Dans de nombreuses entrevues, les répondants se sentent davantage près de leurs enfants entre autres grâce à l'Hirondelle et aux changements dans les rapports familiaux qui surviennent avec l'immigration. Les pères réalisent encore plus pleinement les rôles qui leur incombent; rôles partagés avec la mère bien entendu. Les activités et services de l'organisme ont donc comme effet le renforcement du rôle paternel et cela se manifeste de diverses manières. On ne sait toutefois pas, à la lumière des données recueillies, si les activités favorisent de façon égale le rapprochement père-fils et le rapprochement père-fille. Un extrait en particulier soulève cette question. Le père explique s'être rapproché de son fils en participant avec lui à des joutes de soccer et de hockey : « le froid, il aimait bien ça, je sentais que ça nous a beaucoup rapprochés en ce moment [...] il me dit, papa quand est-ce qu'on va jouer au foot, au hockey? [...] À l'Hirondelle, je sais qu'il y a eu des invitations pour les enfants, mais je n'ai pas eu le temps d'y aller, mais avec mon fils, j'allais aux activités sportives. » (E10). En bref, ses propos laissent entendre la non-participation de ses deux filles à ces activités et moins d'occasions de développer la relation avec elles. Bien sûr, plusieurs facteurs pourraient expliquer ces déséquilibres, notamment l'âge des enfants et les affinités personnelles. La question mériterait néanmoins d'être examinée plus en détail.

Rapprochement entre le père et l'enfant et renforcement de certains rôles paternels

La participation à de nouvelles activités, organisées à la base par l'Hirondelle, permet dans certains cas d'inscrire les enfants et les parents dans une certaine routine. Les pères et leur famille découvrent et pratiquent des activités pour la première fois (ex. activités en plein air comme la pêche, activités sportives comme le hockey) et les ayant appréciées, ils en répètent l'expérience de façon régulière. L'aspect de nouveauté est donc très important. Des pères soulignent aussi que l'initiation des enfants à ce type d'activités constitue un moment qui sort de l'ordinaire et qui est marquant pour eux. Ce sont des moments agréables, plus intimes; du temps privilégié passé ensemble.

Cela s'avère encore plus lorsque passer du temps seul avec les enfants n'était pas une habitude avant. En plus de l'exemple précédent du père qui a appris à ses enfants à aimer l'hiver (voir E6 en page 43), le cas des trois pères suivants en témoigne également. Le premier raconte sa première expérience de pêche avec ses enfants :

« C'était au nord, c'est la première fois que j'essaie de pêcher, mes enfants aussi, mais à partir de ce jour-là, on a pratiqué ce sport juste l'été dernier, 5-6 fois. Alors, parce qu'ils nous ont donné le premier pas, ils nous ont donné les cannes à pêche, ils nous ont donné un permis de pêche, on a profité de ça, un sport qu'on n'aurait peut-être jamais pratiqué sans l'Hirondelle. [...] Maintenant, quand on va pêcher, ils [nos enfants] adorent ça. Le camp qu'on a passé, ça, c'était vraiment génial, on a fait du kayak et des trucs comme ça, c'était la première fois pour moi et mes enfants de faire ça, et on était très bien liés parce que je n'ai presque jamais passé de temps avec mes enfants tout seul. » (E3)

Cette relation de forte proximité favorise de plus un renforcement du rôle paternel et de l'attachement. En effet, l'informateur ajoute plus loin : « ils ont la sensation qu'ils dépendent de moi, juste de moi, et ça, ça nous attache beaucoup plus [...] Alors pour les pères, on est un peu loin de ces trucs-là. Mais quand on est juste père-fils, ça change beaucoup l'idée et ça nous attache beaucoup plus » (E3).

Le deuxième père explique l'importance symbolique que revêtait la première participation de son fils à un camp d'été, qui dit d'ailleurs avoir pu ainsi « réaliser un rêve ». Par le biais de cette activité, son fils et lui ont pu en plus se rapprocher entre eux et socialiser avec d'autres familles de diverses origines ethniques :

« pour mon fils et pour moi, ça été une expérience très agréable de pouvoir partir dans un camp d'été [...]. Je pense que ça eu beaucoup d'impact parce qu'au [nom du pays], on voyait beaucoup de films typiques des ados qui partent en camp d'été, des films américains. Alors souvent mon fils disait, c'est beau les camps d'été, alors il pensait : «Je voudrais faire un camp d'été». On est arrivés ici et il a pu faire ça, alors c'était une espèce de rêve. Il a connu aussi un ami [nom], c'est le fils de [monsieur X], qui est un ami de la famille. Je pense que maintenant, lui de nouveau il veut faire un camp d'été comme à l'Hirondelle. » (E5)

Cette participation a été marquante pour le père et l'enfant, car ils ont pu passer du temps de qualité ensemble: «avoir un temps père/enfant, père/fils, juste pour nous deux, c'était aussi bon » (E5).

Dans un cas bien particulier, soit celui d'un père ayant été par le passé séparé de sa femme et de sa petite fille par intermittence, les activités organisées par l'Hirondelle ont donné au père l'occasion de faire en quelque sorte du rattrapage et d'apprendre à mieux connaître sa fille, « sa mentalité, ce qu'elle pense » (E4). Leur participation à des activités telles que la journée de pêche et le patinage sur le Mont-Royal ont représenté des occasions spéciales pour être ensemble et mieux se connaître : « c'est la première fois qu'on a sorti, on a sorti loin, loin d'ici, peut-être 100 kilomètres. Ma fille très contente, toute la famille très contente [...] Une fois on sort ou bien une fois on participe à l'activité, on sent bien entre nous, on se sent bien avec les autres. » (E4) On peut lire de ce témoignage que l'Hirondelle leur a ouvert les portes à des activités nouvelles, à l'extérieur de la maison, ce qui a facilité le bien-être de la famille. Plus spécifiquement, le père a appris à découvrir sa fille, à mieux la connaître.

Certains autres exemples expriment plus distinctement le raffermissement du rôle de père. Un répondant raconte que des sorties avec ses deux filles au Mont-Royal pour faire du patinage ou des randonnées, leur ont à tous procuré du plaisir. Ils ont également été initiés à de nouvelles activités :

« les grandes, ils étaient marqués surtout parce qu'ils ont appris à faire du patin, c'était grâce à l'Hirondelle, c'était leur première sortie et donc, c'était ma première fois, mais c'était la première fois, elles étaient sur la glace, portaient des patins, donc c'était pour eux, ils ont appris le même jour, donc c'était marquant, je suis sûr que dans leur tête, c'est marquant »(E2).

Grâce aux sorties organisées par l'Hirondelle ces moments les ont marquées de manière « symbolique », car celles-ci lui ont montré par la suite des signes évidents de reconnaissance. Ces gestes ont été très

touchants pour lui, ils ont également représenté des sources de réconfort dans son rôle de père. Par exemple, ses filles lui posent maintenant des questions sur son implication à l'Hirondelle :

« c'est une chose qui marque pour un enfant, il voit sa participation par rapport à ça. C'est symbolique, mais c'est marquant dans le fond. Je dirais que même mes enfants maintenant, le terme Hirondelle, il est appris dans leur tête. Quand ils me voient, [ils me disent] : « tu vas où comme ça? À l'Hirondelle? Qu'est-ce qu'il y a de nouveau avec [eux] »? Ils essaient bien sûr de suivre sur ce qu'il se passe, quand est-ce qu'il y a une sortie avec eux » (E2)

D'autre part, en participant aux ateliers éducatifs de l'Hirondelle sur la société québécoise, les pères connaissent mieux leur milieu d'accueil et sont ensuite davantage en mesure de répondre aux questions et inquiétudes de leurs enfants (voire même de leur conjointe dans les cas où celle-ci est arrivée après eux). Un père raconte comment ces ateliers lui ont permis de répondre aux inquiétudes de sa fille en lien avec le caractère multiculturel de Montréal, un phénomène inconnu dans son pays d'origine :

« ma fille, elle a 4 ans, elle a besoin de partager avec d'autres enfants. Et des fois, en [nom du pays], on sait comme les enfants ont des relations entre les enfants comme entre les adultes, mais ici non. Alors, j'ai eu l'opportunité de connaître à l'Hirondelle un peu plus de milieux et de québécois, et comment les personnes fonctionnent ici, comment pensent et pourquoi pensent de cette façon et je peux expliquer à ma fille pourquoi parfois un petit garçon ne veut pas parler avec elle, ou pourquoi ils jouent dans la rue. [...] elle demande beaucoup de questions, « pourquoi ces filles ne me parlent pas, pourquoi personne ne me parle, papa, qu'est-ce qu'il dit, papa, je veux regarder un film », mais en espagnol, non c'est pas possible, je peux mieux gérer la situation, je peux mieux trouver une solution » (E9).

On lit de cet extrait que le père, ayant développé une capacité de répondre aux inquiétudes de sa fille, prend davantage confiance dans son rôle paternel. Par ailleurs, les ateliers de l'Hirondelle ont également une incidence sur ses relations avec sa femme. Il explique que :

« Aussi, avec ma femme, la relation de couple, les changements qu'il y a dans les personnes adultes dans notre vie quotidienne. Je peux lui expliquer de façon plus tranquille et je crois que ça aide beaucoup à notre relation de savoir qu'il y a une cause, que c'est normal, qu'il y a bien sûr une solution [...] quand on participe à ces ateliers, à ces rencontres, on commence à regarder que c'est normal, on est une autre personne dans un processus très grand, on est participant dans le projet d'immigration » (E9).

Grâce aux ateliers de l'Hirondelle, certains parents adoptent ainsi de nouvelles pratiques éducatives. . Un père raconte comment il a été impressionné par les pratiques proposées :

« un monsieur, c'est un professeur d'université, m'a donné l'exemple d'un enfant [qui] fait [des] bêtise sur table à manger pendant souper. Qu'est-ce qu'on fait? Par exemple, si un homme originaire de [nom du pays] répond, « arrête-toi, ne fais pas bêtises! ». À mon avis, si mon garçon fait comme ça, peut-être je fais la même chose. Mais le professeur m'a montré. Sa maman peut dire : « est-ce que tu peux prendre les belles assiettes dans le

lavabo à laver? Oui? Alors tu ouvres le robinet, tu mets du savon avec l'eau, et puis, tu laves toutes les assiettes et tu les classes les dans le tiroir » [...]. Wow, c'est magnifique ça! » (E4)

En bref, le temps plus grand partagé avec les enfants et l'initiation à de nouvelles activités sportives ou en plein air créent des moments intenses de plaisir pour les familles et améliorent la relation entre les parents et les enfants. Les conditions mises en place par l'Hirondelle semblent un bon moyen pour faire en sorte que les enfants et le père se rapprochent, développant ainsi les aptitudes parentales de ce dernier. Dans certains cas, la relation de couple est également consolidée.

Adoucissement des tensions dans la relation père-enfant

Les dynamiques vécues par les informateurs ayant comme enfant un adolescent contrastent à divers degrés avec les situations présentées précédemment. Dans certains cas observés, la migration contribue à alimenter une tension entre l'adolescent et le père (ou les parents), due notamment au décalage entre les codes culturels du pays d'origine et du pays d'accueil. Les adolescents s'approprient certaines manières de faire propre au Québec et cela suscite l'inquiétude des parents, voire leur incompréhension ou frustration. Les cas montrent toutefois que ces tensions s'adoucissent progressivement à la suite d'un processus de remise en question et d'adaptation, dont la difficulté et la durée sont relatives. L'Hirondelle contribue à cet adoucissement en offrant divers ateliers éducatifs sur la relation père-enfant en contexte de migration et en préparant les pères à diverses situations problématiques. Après que les pères aient reçu cette information, ils prennent du recul par rapport à leurs positions et enfin, en considération du milieu d'accueil, leur attitude et comportement se modifient. Bien sûr, la résistance au changement et le degré du changement varient selon chacun.

Les cas suivants montrent que la participation aux ateliers de l'Hirondelle amène une meilleure compréhension des pratiques éducatives au Québec (plus d'indépendance, plus de liberté dans les choix des enfants) et entraîne par la suite un ajustement de la part des parents. L'autorité parentale stricte qu'ils exercent s'adoucit au fur et à mesure qu'ils prennent conscience que leurs attentes, leurs exigences sont irréalistes ou trop élevées. Voici un extrait d'un père relatant la tension avec sa fille :

« les ateliers avec les experts m'ont donné quelques pistes, quelques idées-clés pour améliorer les rapports surtout avec ma première fille, tout de moins pour réduire les tensions et ça marche bien [...] Il y avait [...] une femme qui connaissait beaucoup beaucoup sur la difficulté de la relation père-enfant, sur la démarche migratoire. [...] elle m'a fait remarquer que j'étais probablement en train de faire beaucoup de pression sur ma fille et de lui poser quelques démarches, de l'obliger au-delà de ce qui était convenable étant donné les circonstances et que je devais assouplir un peu la relation, que je devais surtout tenter de régler les choses par la voie de la communication amicale et pas par la voie de l'imposition et de l'autorité comme j'étais un peu accoutumé en [nom du pays] [...] c'est un service de l'Hirondelle que j'ai utilisé pour aider à améliorer ma relation avec ma première fille. Je pense que dans ce moment la situation est en train de devenir plus douce. » (E8)

Ce père était frustré par l'attitude de sa fille, car celle-ci était devenue moins obéissante depuis leur arrivée au Québec. Une discussion avec une conseillère lui a fait réaliser que sa fille se trouvait dans une

période de transition, il s'est ainsi montré plus indulgent et a opté pour une attitude plus conciliante pour réduire la tension.

Ce deuxième exemple montre un père immigrant ayant assisté aux ateliers sur les relations entre parents et enfants adolescents et reçu des informations notamment sur la manière de gérer les relations conflictuelles (il a également participé à une activité de pêche avec son fils) :

« Mon fils une fois à la pêche. Effet, après séminaire spécial pour adaptation pour enfant qui est en adaptation ou crise aussi, impression plus j'ai compris que quelque chose devait changer, ces connaissances m'ont aidé à changer mon comportement avec mon enfant. Le deuxième enfant, j'ai gardé mon information et mes papiers pour deux ans après. [...] plus tard. Je vais travailler, et je ne peux plus aller aux séminaires. Très utile, c'est utile l'information, utilise pour tenir compte que ce sera arrivé, ça arrive quelques problèmes et que je dois gérer ce problème. » (E1)

Les informations fournies par l'Hirondelle lui permettent de prendre un recul par rapport à sa relation avec son plus vieux fils et de réévaluer certains de ses comportements. Il prévoit également appliquer ces mêmes apprentissages à son deuxième fils, lorsque celui-ci deviendra plus vieux, laissant entrevoir la possibilité de changements profonds et durables dans les attitudes et manières d'éduquer du père.

Le troisième cas présente un père inquiet des difficultés d'apprentissage du français de sa fille d'âge préscolaire. Il lui semble qu'elle apprend moins bien que ses autres enfants qui ont appris à maîtriser la langue dans son pays d'Afrique de l'Ouest, notamment parce que la famille a séjourné en milieu anglo-saxon. Sa participation aux ateliers de l'Hirondelle lui a fait comprendre les raisons derrière les difficultés de sa fille. Il s'est par la suite montré plus tolérant et compréhensif. Le père explique cette adaptation dans l'extrait suivant :

«J'ai participé à deux formations ici, entre la relation entre père et enfants, surtout en milieu familial et chez la garderie. Ça fait que la tendance dans le comportement de l'enfant, j'essaie de prévoir et je m'adapte, mais il faut que quelqu'un me dise que c'est comme ça. Il faut que quelqu'un dise, « ce n'est pas la peine de vous en faire » [...] La formation comment pardonner un peu le comportement des enfants, être beaucoup indulgent au niveau du langage, ça m'a calmé un peu.» (E6)

3.2.2- AMPLITUDE ET IMPORTANCE DES EFFETS

Afin de mieux apprécier les changements survenus chez les pères suite à leur participation aux activités et services de l'Hirondelle, leur point de vue subjectif sur l'amplitude et l'importance des effets attribués à leur participation a été sollicité. L'amplitude réfère à la taille de ces effets (petits, moyens, grands) ou, en d'autres mots à la quantité de changements. Elle a été mesurée à l'aide d'une question explicite posée dans l'entrevue (quelle est selon vous l'amplitude de ces changements?), mais aussi à partir de certains indicateurs verbaux à l'aide desquels les répondants ont qualifié leur expérience des services (ex. : «Si je perds l'activité organisée par l'Hirondelle, je manque *beaucoup* de choses» [E4]). L'importance des effets renvoie pour sa part à l'intérêt que les répondants attribuent aux changements survenus et donc au sens qu'ils donnent à leur participation. Elle a aussi été mesurée à partir d'une

question explicite (quelle est pour vous l'importance de ces changements ?) et d'indicateurs verbaux.

Une majorité de pères (6 / 10) ont indiqué que leur participation aux activités avait eu beaucoup d'effets sur eux ou leur famille. Un répondant qui a pris part à la fois à des ateliers et à des activités de jumelage affirme :

«C'est beaucoup de choses, grâce à l'Hirondelle, que cette personne [avec laquelle il est jumelé] maintenant, nous sommes ensemble, sa famille arrive chez moi, et moi avec ma famille, nous allons chez lui. Nous sommes frères, nous avons fait camping ensemble avec ces amis, il m'a montré beaucoup de choses alors, (...) c'est beaucoup de choses qui fait effet pour moi. En plus, j'[ai] obtenu beaucoup informations utiles pendant les séminaires le soir avec les intervenants différents concernant les relations avec les enfants, (...) Les jeunes et avec petits enfants pour le système scolaire, et en plus, relations conflictuelles, choses comme ça. Et en plus (...) en petits groupes, j'ai parlé [avec des] immigrants de différents pays, qui travaillent et qui ne travaillent pas, (...) nous connaissons d'autres très bien, c'est comme avant. C'est un grand plus, un grand résultat, je pense». (E1)

Comme ce père, d'autres répondants (E4, E6, E9) évoquent la grande quantité d'informations reçues à travers les ateliers et les échanges auxquels ils ont participé. Les apprentissages auxquels ils réfèrent sont liés en partie à l'éducation des enfants et aux relations familiales. L'un d'eux signale par exemple que les ateliers lui ont procuré des informations sur les relations de couple en contexte d'immigration qui ont «beaucoup aidé» à sa relation avec sa conjointe (E9). Mais les apprentissages touchent aussi d'autres aspects de l'adaptation. Des répondants ont beaucoup appris sur la façon de développer un sentiment d'appartenance envers la communauté (E6) ou de résoudre une série de problèmes concrets. Le répondant E9 associe la quantité d'apprentissages réalisés au développement d'un plus grand sentiment de compétence pour faire face aux difficultés d'intégration :

«Alors quand les deux, ma femme et ma fille, elles arrivent ici, c'était ma responsabilité, j'étais en charge, je suis arrivé d'avance, oui, je devais déjà savoir comment m'intégrer ici, comment réagir dans certaines situations et je trouve que vraiment ces activités m'ont donné de la confiance, des compétences pour...pour trouver des solutions parce qu'ici, comme je vous ai dit, on a beaucoup d'options, beaucoup de choses à faire, beaucoup de chemins pour arriver à un objectif, et si on commence à hésiter, on va payer ça avec stress ou avec argent, parce qu'ici c'est cher, les choses sont chères, alors quand on comprend mieux tous les outils qu'on peut avoir, c'est plus facile pour la vie, alors ma famille, elle est stable et il n'y a pas de grandes préoccupations parce que je sais comment réagir.» (E9)

Quelques répondants soulignent le grand effet des activités sur leurs enfants ou sur la relation avec eux. Ainsi, un père mentionne que lui et ses enfants s'attachent beaucoup plus à travers les activités père-fils (E3). Un autre que la participation de son fils à un camp d'été a «eu beaucoup d'impact» (E5). Un troisième que l'initiation de ses enfants aux jeux et activités d'hiver a été «vraiment bénéfique» (E6) pour eux. L'impression qui se dégage toutefois des données est que les pères eux-mêmes sont ceux qui, dans l'ensemble, bénéficient du plus grand nombre d'effets directs, notamment sur le plan cognitif.

La majorité des répondants présente par ailleurs les effets comme étant généralement « importants », « intéressants », « favorables » ou « positifs ». Certains mentionnent à cet égard des éléments en lien avec le caractère familial, social et récréatif des activités. En voici deux illustrations :

«Pour revenir aux relations familiales avec d'autres familles, ça, c'est encore, on a connu des moments assez importants, je crois dans (...) diverses sorties qu'on a faites déjà en famille. Ça nous a permis quand même de connaître des gens, en famille. Même mes enfants (...) c'est beaucoup plus ces moments-là de partage, qu'ils racontent aussi». (E2)

«Une autre chose, l'activité d'Hirondelle, c'est de participer en famille. Moi je [me] sens bien avec ma fille et avec ma femme aussi. C'est important pour moi. Par exemple, la première fois (...) on a sorti loin, loin d'ici, peut-être 100 km. Ma fille [était] très contente, toute la famille [était] très contente.» (E4)

Selon d'autres répondants, les activités sont importantes parce qu'elles arrivent en temps opportun dans leur vie et dans leur processus d'adaptation. Elles viennent répondre au besoin ressenti par le père : «C'est des changements, (...) voyez, (...) quand j'ai eu connaissance de l'Hirondelle, j'avais besoin de faire des activités, de découvrir le pays et ça, je ne savais pas comment faire ça» (E3). Elles peuvent aussi rejoindre le père et sa famille dans un moment de plus grande vulnérabilité :

«[Interviewer] Est-ce que vous évaluez que ces changements-là seraient grands, ou ce seraient plutôt des petits changements? [Répondant] : Hum...je ne sais pas, ni grand, ni petit, c'est un changement favorable. En général, j'ai un bon concept de l'Hirondelle pour ça parce que, il y a eu des changements, disons décisifs, à un tournant dans notre vie. (...) Ils sont très importants dans un moment de détresse, dans ce moment d'incertitude» (E8)

Un répondant précise par ailleurs que l'importance des effets n'est pas nécessairement liée à leur taille. De petits changements peuvent s'avérer significatifs :

« Je ne sais pas. Je [ne] pourrais pas dire s'ils sont grands ou petits, mais je peux dire qu'ils sont importants. Des fois, ce sont des petites choses, mais importantes, qu'on [ne] voit pas facilement. On assiste, on partage, on reçoit l'information, c'est normal. Mais après ça, un mois, deux mois, on est face à une situation dans laquelle on utilise l'information qu'on a reçue là-bas. Alors, c'est important, à ce moment-là. Ce n'est pas des grandes choses ; c'est des petites choses, mais importantes.» (E9)

Tout en soulignant l'amplitude et l'importance des effets rapportés par la majorité des répondants, certaines nuances peuvent être apportées. Ainsi, des effets significatifs en lien avec une activité particulière ne sont pas nécessairement corrélés à des changements dans toutes les sphères de services reçus de l'organisme. Voici par exemple ce qu'affirme un répondant par rapport aux activités sportives, aux ateliers pour les pères et au service d'emploi :

«Comme je le dis, étant très stressé, être dans un cadre d'échange, je joue, je fais du sport, je m'éclate, OK, donc, ça il y a rien à dire, ça eu un effet sur mon moral. (...) Ça diminue le stress, il y a rien à dire. Maintenant, si ça m'a aidé dans la recherche d'emploi, pas véritablement.

Comme, je suis allé une fois à l'atelier père-enfant, juste une fois, alors que je reçois plein d'invitations par mail, j'ai pas vraiment eu le temps d'y aller. Donc, je ne peux pas dire que ça m'a permis d'améliorer ma relation avec mes enfants, parce que je suis allé qu'une seule fois. Pour être franc avec vous, je pense que c'est les activités sportives avec les échanges qu'il y a eu avec les autres qui ont atténué mon stress. Je pense que c'était bon pour le moral à ce moment-là. Voilà ce que je peux dire, mais d'autres effets, non.» (E10)

Les bénéfices sont pour ce répondant restreints à la détente et semblent aussi limités dans le temps. Ses propos rejoignent les critiques d'un autre répondant selon qui les effets des activités sont superficiels et de courte durée :

« Hum...je dirais : «pas trop d'effet». Mais il y a des effets bien sûr, chaque fois qu'on fait une action ou qu'on participe à une rencontre, il y a un effet que je dirais de courte durée qui ne s'inscrit pas dans le temps [...] on est content aux fêtes de Noël que les enfants aient des cadeaux de la part de l'Hirondelle, donc, c'est un effet. Du moment que les cadeaux sont toujours là, on pense toujours à l'Hirondelle, mais une fois qu'ils sont cassés ou brisés, on les jette, donc on oublie. On garde toujours des bons souvenirs enfin, mais ce ne sont pas des effets qui ont un impact qui est bouleversant, non. » (E7)

Les commentaires critiques émis par ces deux pères constituent des cas négatifs dans le sens où ils vont à l'encontre de la tendance générale exprimée par les autres répondants. Ils mettent en relief les besoins et les attentes variables des pères envers l'organisme. La distance culturelle et le niveau de connaissance du Québec et du Canada avant l'arrivée au pays ne sont pas les mêmes pour chacun et conséquemment, chacun progresse différemment dans le processus d'intégration. Le répondant E7 dit avoir apprécié la rencontre avec d'autres pères québécois, mais il précise que ses échanges avec eux n'ont pas changé « sa perception des choses ». Cela s'explique peut-être par le fait qu'il considère connaître assez bien le Québec et sa culture : « avant mon arrivée, je savais que le Canada, le Québec est un peuple accueillant, donc, ils n'ont fait que confirmer cette perception des choses. » (E7)

On comprend donc que l'appréciation des effets des services diffère d'un individu à un autre, tout dépendant des besoins qui l'animent, de sa situation générale d'immigration et de la progression dans son processus d'intégration.

4- APPRÉCIATION DES SERVICES AUX PÈRES IMMIGRANTS

Ce chapitre décrit la façon dont les répondants de l'étude apprécient les services qui leur sont offerts. On s'intéressera au tout premier chef aux services de l'Hirondelle dont on s'efforcera ici de faire ressortir les points forts et les points faibles du point de vue des pères interviewés. En second lieu, la discussion sera élargie afin de rendre compte de quelques réactions des pères concernant les services qu'ils ont reçus d'autres organismes et de leurs suggestions au sujet de la façon dont la société québécoise en général pourrait répondre à leurs besoins.

4.1- LES SERVICES DE L'HIRONDELLE

Les deux prochaines sections exposent les points forts et les points faibles du programme de l'Hirondelle, du point de vue des utilisateurs.

4.1.1 - LES POINTS FORTS

Lors des entrevues avec les pères, on voulait savoir quels étaient les éléments du programme d'activités et de services de l'Hirondelle qui étaient les plus appréciés. La question « qu'est-ce qui a le plus contribué aux changements dans les services que vous avez reçus, dans les activités auxquelles vous avez participé ? » leur a été posée. Cette interrogation a donné lieu à de nombreuses réponses et explications liées aux trajectoires respectives des répondants. Malgré leur diversité, on peut cerner certaines convergences. Ces réponses sont autant d'aspects qui participent à l'appréciation des services et activités. Ce sont des facteurs de succès qui devraient être maintenus ou développés davantage pour assurer la qualité de l'offre de l'Hirondelle.

QUALITÉ DE L'ORGANISATION DES ACTIVITÉS ET FLEXIBILITÉ DE LA PARTICIPATION

Plusieurs personnes interviewées ont dit apprécier l'organisation des activités et des services, soulignant leur « sérieux » et leur rigueur. Un répondant dénote particulièrement que « les activités sont bien pensées, bien organisées et [que] les horaires sont respectés » (E8). Un autre répondant souligne l'existence d'un service de garde à l'Hirondelle, ce qui permettait aux enfants de jouer à l'écart dans une salle de jeu, pendant que lui participait en toute tranquillité aux ateliers. Cette rigueur n'empêche pas que l'Hirondelle soit souple dans la participation qu'elle attend des participants. En effet, l'organisme n'oblige pas une participation régulière et à des horaires fixes. Les gens sont invités et ils peuvent décider d'y participer, s'ils sont intéressés ou s'ils ont le temps notamment. Les activités se font également dans une ambiance chaleureuse et décontractée. Pour plusieurs répondants, cet encadrement flexible est rassurant et positif. L'extrait suivant témoigne de la qualité de l'organisation :

« quand je vais à l'Hirondelle, ce n'est pas formel, ça veut dire, je me sens que je suis en famille avec eux, ils sont très sensationnels. Je parle avec les gens là-bas comme si c'était des amis depuis longtemps que je suis avec eux. [...] On a la sensation qu'on est en famille, qu'on est bien encadré d'une façon vraiment mutuelle, qui n'est pas formelle, c'est ce que j'aime le plus. Ce qui m'a donné de la confiance à s'intégrer dans deux activités. » (E3)

Un père insiste d'ailleurs beaucoup sur le caractère récréatif associé à certaines activités de l'Hirondelle. Selon lui, cette dimension lui a permis de faire des activités plaisantes avec ses enfants et de se rapprocher d'eux, notamment de son fils plus vieux.

DES INTERVENANTS ATTENTIONNÉS ET COMPÉTENTS

La qualité des services et de l'information rendus dépend beaucoup des intervenants, de leur attitude, de leur personnalité et de leur compétence. Il est important qu'ils soient accueillants et inspirent un sentiment de confiance chez les participants. Cela est corroboré par plusieurs extraits, dont voici les plus parlants :

« Je pense que l'accueil, les personnes à l'Hirondelle sont très accueillantes et je [ne] sais pas, ce sont comme des amis. Alors, ça aide beaucoup, je suis un peu timide pour faire les démarches, mais là-bas c'était très accueillant alors je me sentais à l'aise de pouvoir demander quelque chose, quelques fois de prendre le téléphone et demander quelque chose » (E5).

« C'est l'attitude des intervenants. C'est la raison fondamentale, c'est des gens très gentils. Par exemple [nom de l'intervenant] avait la capacité de me faire éprouver la sensation d'être à nouveau dans un pays qui était le mien, tellement il était hospitalier et accueillant, mais aussi [nom de l'intervenant] et les autres intervenants avec lesquels j'ai parlé, j'ai senti des gens très très aimables. » (E8)

Par ailleurs, tout au long de certaines entrevues, l'esprit de famille et d'amitié émanant de certains employés de l'Hirondelle réapparaît à plusieurs reprises. Certaines compétences plus spécifiques peuvent également s'avérer pertinentes. Un répondant précise par exemple que le fait qu'un intervenant parlait espagnol l'a aidé à surmonter sa peur de s'exprimer et de demander de l'information.

Dans des situations plus difficiles, les capacités de sympathie et d'empathie des intervenants sont particulièrement appréciées. Elles jouent pour beaucoup dans l'interaction avec certains pères et dans leur appréciation de l'Hirondelle. Les intervenants doivent donc être aptes à écouter, à comprendre les problèmes personnels qui leur sont présentés et à offrir des pistes de solution. Il semble que ce soit le cas. Les rencontres entre pères ou les rencontres avec les intervenants aident à passer par-dessus des moments difficiles, à « remonter la pente ». L'Hirondelle constitue une structure appréciée de soutien. Il y est possible de décompresser, de prendre un répit, d'échanger ses préoccupations avec des « gens attentionnés ». Un des pères rencontrés affirme :

« je dirais que c'est grâce à l'Hirondelle que je me suis senti comment dirais-je, j'oubliais un petit peu que j'avais des difficultés, que j'avais des moments difficiles, en quelque sorte, c'était un répit pour moi en venant ici dans ces moments-là, ça, c'est une sorte d'oxygène, l'individu cherche à des moments pour remonter, c'est-à-dire quelqu'un pour remonter le moral, discuter donc, c'est important dans la vie d'une personne quand il trouve des activités, des gens attentionnés » (E2)

QUALITÉ DE L'INFORMATION, UTILITÉ DES SERVICES ET RÉPONSE À DES BESOINS CONCRETS

La majorité des répondants souligne la qualité de l'information qui leur a été fournie. Certains commentent que les formations et ateliers poursuivent des objectifs clairs et précis et qu'ils répondent à des besoins sentis et exprimés par les pères immigrants. La clarté et la pertinence des connaissances que les pères acquièrent se traduisent en une mise en application directe et efficace dans leur vie de tous les jours. Voici un éventail d'apprentissages auxquels il a été fait référence dans les entrevues.

Intégration à l'emploi

Un père explique que la formation sur l'emploi d'une semaine lui a permis de mettre au clair son cheminement d'étude et de travail pour sa femme et lui-même. Les informations données par l'Hirondelle étaient éclairantes, elles lui ont fourni une base pour mieux faire avancer son processus vers un emploi satisfaisant sur le marché du travail:

« ça m'a aidé à connaître un peu plus le marché du travail, aussi à continuer dans mes études et aussi avoir l'idée de commencer à étudier l'anglais, définir ma formation professionnelle ici et après ça, chercher un travail. Peut-être que ça m'a aidé à faire une stratégie. Je pense que ça c'est la façon que l'Hirondelle m'a aidé, à voir un peu plus claires les choses. Sur la stratégie de comment je peux travailler ici. » (E5)

Pour un autre répondant, l'Hirondelle lui donne « des modèles », c'est-à-dire des gens qui ont vécu la démarche difficile de la recherche d'emploi, et qui ont réussi. Il exprime l'importance qu'il accorde à ces rencontres ainsi :

« D'autres modèles c'est vraiment important. Parce que souvent on pense être seul dans la situation. Des gens qui sont même mieux placés que moi, qui avaient vraiment une vie sociale supérieure à moi, mais qui sont arrivés. La façon de procéder avec beaucoup d'humilité, ça permet quand même de rentrer dans la société québécoise » (E6).

Un dernier exemple montre encore l'intérêt d'avoir des interactions avec des pères provenant d'autres cultures pour échanger et comparer leur vécu. Le père suivant constate que la maîtrise de la langue française n'est pas la seule difficulté, le seul obstacle à l'intégration et à la recherche d'emploi. La bonne intégration ratisse beaucoup plus large, c'est une question d'attitude générale et d'ouverture sur la société d'accueil. Il explique :

« quand on partage avec des personnes qui parlent très bien le français et qui sont d'origine arabe, musulmane, européenne, africaine et qu'ils vivent les mêmes situations, les mêmes difficultés, malgré la maîtrise de la langue, on comprend que ce n'est pas une question de langue, que c'est une question d'attitude, c'est une question d'adaptation vraiment, d'être capable de s'adapter à cette société et de prendre les bonnes choses [...] Alors, je pense que le plus important pour moi, c'est la participation et pouvoir partager et pouvoir connaître d'autres personnes qui ont la même situation que moi, que nous. » (E9)

Conseils utiles sur la paternité

Le projet est unique dans le fait de s'adresser à la clientèle des pères. Cette dimension de la

paternité a surtout été évoquée par trois pères immigrants. Deux d'entre eux se sont servis de l'expérience des autres comme référent, pour se comparer et ajuster leur propre conduite par rapport à leurs enfants. Les ateliers père-enfant leur ont donc permis de relativiser leur relation respectivement avec leur fille et leur fils. L'Hirondelle offre ainsi des modèles pour l'emploi et aussi pour la paternité. L'un d'entre eux explique :

« On est tous immigrants, chacun parle de son expérience et de la relation qu'il a avec ses enfants. Ça par contre, je pense qu'également, c'est très intéressant. Moi, par exemple, je peux être dans le faux, je peux faire erreur dans la façon de me conduire avec mes enfants, donc quand je connais l'expérience des autres, ça peut m'aider. [...] C'est vraiment libre, chacun parle de son expérience. Donc on peut toujours se servir de l'expérience de quelqu'un d'autre. » (E10)

Un autre père abonde dans le même sens. Il raconte une discussion qu'il a eue avec un père, dans laquelle ce dernier lui expliquait la manière de réprimander et d'éduquer les enfants au Québec. En discutant de ces enjeux avec cet homme et d'autres nouveaux arrivants, le projet lui a permis de s'ouvrir à d'autres manières de faire, d'avoir une perspective différente :

« [les ateliers éducatifs] ça m'a donné vraiment beaucoup d'humilité. Cette façon de faire l'éducation des enfants, je pense que ça sonne bien. C'est différent, ça c'est plus que différent, nous aussi, les nouveaux arrivants on discutait aussi, quelles différences entre ici, Québec et notre pays d'origine. Toutes les façons sont bien. » (E4)

Ouverture à la société québécoise et à d'autres cultures

Plusieurs autres interviewés aiment de même le service des rencontres entre pères immigrants et pères québécois, particulier à l'Hirondelle. Cette activité répond à une certaine curiosité venant de ceux qui n'auraient jamais eu la chance avant d'être en contact privilégié et prolongé avec des pères québécois. Comme il semble que cela ne se fasse pas de façon naturelle ou aisée, l'Hirondelle donne un prétexte et aide à la réalisation du premier contact. Un grand nombre de répondants mentionne que ces rencontres interculturelles permettent d'échanger des connaissances et des expériences avec des gens qui ont vécu des situations semblables au Québec. C'est une occasion de s'ouvrir à la société québécoise et de la découvrir, de ne pas « rester cloisonné dans sa maison ». Selon un père, cela s'impose particulièrement à l'arrivée, car à ce moment : « on a besoin de tout connaître » (E7). Un autre explique que les projets l'ont marqué, car ils lui ont permis de découvrir des choses, de faire un premier contact avec plusieurs aspects inédits de la vie québécoise. Si l'Hirondelle n'avait pas été là, il n'aurait peut-être pas pu les découvrir autrement.

Pour un père en particulier, les rencontres entre pères immigrants et pères québécois permettent de lever le voile sur certains préjugés véhiculés sur les Québécois : « le fait que ce soient des Québécois qui nous disent ça, il n'y a pas d'intermédiaire, on reçoit le message 5 sur 5 [...] l'activité père immigrant, père québécois, ça, ça m'a permis de mettre de côté certains préjugés dans mes, dans ma façon de voir le Québec » (E6). En se comparant avec d'autres personnes, plus isolées dans leur communauté de la [nom du pays], il dit avoir une longueur d'avance. Bref, on comprend que le contact direct avec des pères québécois peut accélérer pour certains le processus d'intégration. Par ailleurs, un

autre père aime le fait qu'il soit possible de faire du bénévolat avec l'Hirondelle. Cette implication accrue renforce selon lui le sentiment d'appartenance et d'identification à l'organisme et au milieu.

Découverte de nouvelles activités pour le père et sa famille

Les effets ou les changements positifs sont également favorisés par le fait que les activités et services de l'Hirondelle concernent plus largement la famille. Comme il a été observé auparavant, quelques pères immigrants apprécient beaucoup le fait que certaines activités soient ouvertes plus généralement à leur famille, soit à leur femme et à leurs enfants. Parce qu'elles sont généralement nouvelles pour les familles, parce qu'elles constituent des « premières fois », ces activités et loisirs offrent des moments de plaisir et de qualité qui favorisent le rapprochement. Un père raconte l'exemple d'une journée de pêche et de patinage et de son importance pour retisser la relation qu'il entretient avec sa jeune fille :

« le jour de pêche, ce n'est pas seulement moi, ma femme et ma fille ils sont contents, ils connaissent nature du Québec, ça donné bon sens. L'autre chose, le jour de patin, patiner sur Mont-Royal, pour nous, c'est la première fois on patinait ici au Québec et vraiment c'est un bon moment, impression, ma fille. Avant [dans mon pays], elle pratiquait un peu, mais ici c'est à Montréal, bien sûr elle est contente, c'est comme ça aider notre relation familiale. » (E4)

Pour un répondant, ces rencontres entre familles québécoises et immigrantes permettent aussi aux enfants de rencontrer d'autres enfants. Ceux-ci font des activités en groupe et ils peuvent apprendre à interagir et s'adapter avec de nouveaux enfants, parfois quelque peu différents. L'intégration de la famille est donc un facteur qui participe à la satisfaction des répondants.

Quelques pères se montrent très enthousiastes par rapport à la diversité des activités proposées, à la fois en hiver et en été ; notamment les sorties culturelles au Biodôme et au Jardin botanique ainsi que les activités plus sportives comme la raquette, le ski, la pêche, la randonnée en nature, le patin. Ce sont des occasions de mieux connaître le Québec et de découvrir quelques-uns de ses aspects insoupçonnés. Un interviewé en particulier relate son apprentissage de l'histoire du Québec et de la Révolution tranquille avec un enthousiasme tangible. Si bien qu'il dit ensuite partager ces connaissances avec les autres membres de la famille et des amis qui ne sont pas au courant de ces pans de l'histoire locale. La diversité des activités suscite donc un fort intérêt chez les pères.

4.1.2 - LES PISTES D'AMÉLIORATION

GÉNÉRALITÉS

Avant d'entamer cette section portant sur les améliorations suggérées par les pères immigrants aux services de l'Hirondelle, il est important de dire que ceux-ci s'en disent satisfaits en général et reconnaissants. Un père jugeant que les services « sont déjà à un niveau de qualité qui n'est pas reprochable » (E7) n'est qu'un exemple parmi tant d'autres de cette appréciation. Seulement quelques points sont qualifiés de foncièrement négatifs. Par exemple, un répondant souligne qu'un des intervenants n'était pas bien préparé ou n'avait pas l'expérience ou les compétences requises pour

diriger un des ateliers. Un autre exprime son insatisfaction par rapport au service de banque alimentaire, soulignant que « on fait beaucoup, on investit beaucoup d'énergie pour aller chercher tout ça et après le résultat, ce n'est pas quelque chose qu'on utilise beaucoup » (E9). En fait, les pères expriment moins des critiques en profondeur que des ajustements et des ajouts aux services et activités existants. Les améliorations sont suggérées avec une certaine retenue pour certains, car ils disent ne pas savoir à quel point elles sont réalistes ou tiennent compte des capacités et des ressources de l'organisme.

AMPLIFIER ET DIVERSIFIER LES SERVICES

La suggestion la plus entendue est certainement celle d'augmenter l'offre de services, soit sa fréquence ou sa diversité. Cela peut être entre autres expliqué par les contraintes de temps importantes (travail, études) qui limitent certains. Par exemple, un père disant avoir un horaire très chargé durant la semaine propose de diversifier les plages horaires et d'offrir des activités la fin de semaine. Un père note qu'il pourrait tout simplement y avoir une cadence d'activités plus forte, selon les saisons; il propose : « maintenant, ils [l'Hirondelle] ont un rythme un peu lent, c'est une fois par mois peut-être [...] [on peut] faire carrément un événement chaque week-end, pourquoi pas? Surtout pendant la période printemps-été, automne aussi. L'hiver, on peut baisser la cadence un peu parce qu'il fait froid » (E7). Un autre père explique d'ailleurs que le climat éprouvant de l'hiver le fait hésiter à participer à certaines activités en plein air. Plusieurs répondants proposent d'offrir plus d'activités et d'ateliers, mais de manière relativement floue, sans spécifier le type ou le thème concerné. C'est ainsi qu'ils vont mentionner vouloir une « plus grande variété d'activités et de services », « d'autres thèmes de discussion », etc. L'étendue des réponses est donc considérable et difficile à résumer, elle témoigne de la diversité des besoins et des intérêts des pères rencontrés. Tout de même, il est possible d'identifier certaines catégories en ce qui a trait à l'accroissement et l'amplification des services. Les voici.

Proposer des activités originales qui ouvrent à la découverte

On remarque dans certaines réponses une volonté de découvrir davantage le Québec et ses environs. Soulignant la qualité des événements déjà offerts par l'organisme et les moments forts qu'ils permettent aux familles du fait de leur nouveauté, un père souhaiterait des activités réalisées dans des secteurs encore plus éloignés de Montréal. Il propose par exemple de visiter des lieux plus reculés du Québec ou d'aller en Ontario pour visiter le Sénat. Un père ayant apprécié avoir découvert quelques activités « typiques » du Québec suggère aussi l'organisation de plus de soirées de visionnement et de discussion des matchs de hockey en groupe et le développement de nouvelles activités telles que le ski :

« je leur ai dit plusieurs fois, que j'aime bien qu'on prépare une session pour apprendre le ski, des trucs comme ça. Ça, on ne l'a jamais pratiqué, on ne l'a jamais essayé, si on essaie des sports comme ça, des activités comme ça, c'est très important pour nous parce que l'intégration pour les immigrants, ce n'est pas juste au niveau du travail et des choses comme ça, non, on a une vie, on a une famille, on a besoin de faire des activités, de sortir, de faire des activités, pratiquer des sports » (E3).

Un interviewé, pour faciliter l'intégration à la société québécoise, propose des thèmes de discussion élargis :

« Parce qu'on a besoin de connaître la culture québécoise, plus de politique. La politique, c'est mal vu ici, mais on a besoin de comprendre comment ça fonctionne. Qui est le parti Libéral? Qui est le parti Conservateur? On a besoin de se situer enfin, politiquement, culturellement aussi, socialement, économiquement. Pourquoi ne pas parler des grandes réussites québécoises dans le domaine de l'économie, la science? » (E7)

Améliorer les activités liées à l'emploi

Plusieurs des pères interviewés se trouvent dans une situation économique difficile et souhaiteraient voir leurs conditions d'emploi s'améliorer. Pour plusieurs, il est inconcevable de décrocher un emploi à la hauteur de leur formation et de leur expérience dès maintenant, après seulement quelques mois au Québec. D'acquérir des connaissances sur le marché de l'emploi du Québec est donc primordial. Considérant la demande importante de participation aux formations liées à l'emploi (celle d'une semaine, celle d'un mois), quelques répondants souhaitent une augmentation de cette offre de service. Un autre répondant voudrait également que l'Hirondelle offre des stages dans des organisations ou en facilite l'accès, pour mieux se préparer à l'emploi. Il raconte sa situation :

« c'est très difficile obtenir ce stage, c'est pour moi, par exemple, j'ai été porté beaucoup de CVs comme bénévole, comme manager, coordinateur, il y a seulement [l'organisme X] qui m'a proposé ce poste et c'est pourquoi je sais pas, si c'est possible organiser les stages pour les papas immigrants dans différents secteurs. Parce que si c'est possible, il faut qu'une personne travaille juste pour ça ». (E1)

Pour certains, l'amélioration de leur situation d'emploi devrait également passer par un suivi plus soutenu de la part de l'Hirondelle. L'organisme ne devrait pas se limiter qu'à dispenser la formation. Pour aller plus loin, un répondant propose qu'une personne soit mobilisée pour demander où les pères immigrants en sont dans leur démarche. Ceux-ci pourraient alors se confier sur des inquiétudes vécues face à l'emploi et demander de l'aide plus directement :

« Moi, je suggère qu'il y ait un meilleur suivi. Que l'Hirondelle demande à chacun comment ça se passe [...] une personne qui nous appelle pour savoir où on en est. [...] Pour l'emploi, pourquoi ne pas demander : « est-ce que vous avez besoin d'aide? » Parce qu'en service social, il demande avez-vous besoin de vous confier à quelqu'un, les difficultés que vous vivez avec vos enfants ou avec votre épouse...? » » (E10)

De manière apparentée, deux répondants jugeraient bénéfique que l'Hirondelle fasse un suivi plus systématique de ses séminaires ou autres événements et de l'appréciation des gens qui y participent. Ils proposent que les activités et services soient davantage en lien avec les besoins des immigrants, exigeant ainsi une réflexion et une consultation plus soutenue de la part de l'organisme. Ce serait ainsi l'occasion pour les pères de suggérer des améliorations ou d'autres thématiques jugées intéressantes à aborder. Pour l'un deux, « chaque fois qu'on participe à un événement, il faut faire un suivi, c'est-à-dire, ce genre de questions que vous êtes en train de me poser par exemple, « est-ce que vous avez aimé cet événement? » » (E7). Ce même père suggère que l'Hirondelle engage plus activement les participants, et de manière plus créative :

« peut-être qu'il faut sortir des sentiers battus. Par exemple, je dis n'importe quoi, mais ils peuvent demander la contribution des pères qui participent, ça ne doit pas être une contribution je parle pécuniaire, mais c'est une contribution d'argent pour organiser les événements pour qu'ils soient un peu plus grands, un peu plus festifs avec plus de musique. C'est-à-dire, j'aurais aimé, j'aurais aimé, par exemple, dans une rencontre, faire la découverte là de la musique québécoise [...] il faut oser, ne pas avoir peur. C'est vrai que nous aussi les immigrants, on doit faire un travail de proposition et d'imagination. Je dirais que c'est une responsabilité qui est partagée entre l'Hirondelle et les immigrants. » (E7)

Ouvrir davantage les activités aux conjointes et aux filles

Une suggestion partagée par quelques pères est d'ouvrir davantage la participation aux activités et services aux épouses et conjointes. Les ateliers et les discussions offerts par l'Hirondelle s'adressent à elles, aussi directement qu'à eux, car la plupart des informations qui y sont véhiculées sur l'immigration et l'intégration sont d'intérêt commun. Les séminaires doivent « dépasser les papas et leurs besoins ». À ce sujet, un père raconte un événement lors duquel lui et sa femme avaient été particulièrement déçus parce qu'on avait refusé de lui rendre service. Elle avait été touchée par une forme de « discrimination » :

« Ma femme m'a dit : « est-ce qu'il y a des activités pour les femmes? ». J'ai dit : « je sais pas, je crois que ce sont seulement pour les hommes, parce que j'ai toujours reçu l'information des ateliers, des rencontres pour les parents, pour les pères, pour les hommes », mais quand ma femme et ma fille sont allées à l'Hirondelle pour mettre à jour notre dossier, elles sont arrivées et l'agent social, elle a dit, non, j'ai besoin de parler avec lui, qu'il apporte ses documents, si c'est avec lui, oui. Et ma femme s'est sentie discriminée, on peut dire, parce qu'enfin, je suis la femme, pourquoi on ne peut pas faire les démarches, pourquoi est-ce bien nécessaire la présence de mon mari parce que j'étais à l'université à ce moment, peut-être c'est plus dirigé, spécialisé aux hommes. » (E9)

Pour les deux répondants suivants, la relation père-enfant est indissociable du rôle joué par la mère :

« je ne sais pas si le profil du Carrefour l'exige que les services soient offerts en exclusivité aux pères parce que je me demandais fréquemment si on pouvait aussi intégrer les mères dans les activités ou quelque chose comme ça [...] la possibilité de développer des activités auxquelles les mères puissent aussi avoir une participation parce que la relation père-enfant est tout le temps assujettie à la présence de la mère sans nul doute. » (E8)

« Généralement, on invite le père, le père arrive seul. Et puis, il y a beaucoup d'activités de pères, il faut aussi des activités de mères, des femmes, c'est très important. Il faut que les femmes reçoivent le même message qu'on reçoit pour faire les choses. Parce que je vois beaucoup père/enfant, père immigrant/enfant, mais je ne vois pas de mère/enfant. Si les mères reçoivent le même message, parce que nous quand on reçoit le message, on est heureux, on comprend la situation familiale, mais si la mère ne comprend pas, on ne peut pas enseigner ça à la mère, parce qu'elle n'a pas vécu ça en terme de réception du message. Alors, il faut aussi qu'elle vienne à des activités pour les femmes/les mères » (E6).

Le deuxième père ajoute, en plus de l'idée selon laquelle la participation des femmes est nécessaire, qu'il serait pertinent d'inviter des femmes immigrantes divorcées pour qu'elles témoignent des difficultés qu'elles ont vécues avec leur mari en arrivant au Québec. Ceci serait de la prévention, il explique : « il faut aussi qu'il y ait les mères séparées pour qu'on leur enseigne un message aux femmes, il ne faut pas les amener forcément dans le coin des célibataires. Les difficultés qu'elle a vécues avec son mari qui a fait qu'elle est devenue célibataire, elle doit partager ça. » (E6) Plus généralement, ce même père ajoute que « il faut des témoignages » de la part des anciens immigrants, afin que les nouveaux soient à même de constater les défis qu'ils devront traverser et les manières de les surpasser. Il explique :

« Il faut organiser des séances de témoignages pour que ceux qui ont réussi témoignent. Pas parce qu'on a réussi, qu'on a pas franchi, subit les mêmes difficultés que ceux qui sont dedans [...] il faut monter un film de témoignages, ceux qui sont ouverts vont témoigner. À mon arrivée, comment je me suis comporté avec ma femme, voici la situation qui est arrivée, ça même presque causé une mauvaise chose, une mauvaise atmosphère dans la maison, ainsi de suite, mais on s'en est sorti, voilà où nous sommes maintenant, on fait une formation, on est intégré. » (E6)

Deux informateurs expriment également le souhait que les activités intéressent davantage leurs filles, pour que celles-ci puissent participer en plus grand nombre. L'un d'entre eux explique son dilemme :

« Hirondelle offre service pour le père et enfant ensemble, il y en a déjà, par exemple, le hockey, c'est avec les enfants, mais j'ai une fille. [...] Si activité concert beaucoup mieux. Mais par la suite, il y avait neuf, ça serait mieux, je vais amener ma fille, on va faire un petit tour musée beaux-arts, c'est bien pour la famille. Ce n'est pas un défaut, mais leurs activités pas seulement pour les hommes. » (E4)

Ouvrir davantage les activités aux enfants

De manière semblable aux femmes, on souhaite plus d'activités visant les enfants. Un père, marqué par la victoire de sa fille à un concours de poésie à son école régionale trouve important de donner des opportunités aux enfants de s'épanouir. Selon lui, l'Hirondelle pourrait y jouer un rôle : « [à l'Hirondelle], il n'y a pas beaucoup de choses pour les enfants, côté éducation, peut-être que c'est intéressant dans la semaine de vacances [...] Aussi, dans le domaine sportif, je crois que c'est intéressant d'œuvrer dans ça, je veux dire, la concurrence avec les enfants, peut-être qu'ils peuvent faire ressortir, trouver des qualités de certains enfants spéciaux » (E2).

En outre, un père note que les activités sont trop sérieuses, en parlant des nombreux ateliers entre pères qui sont organisés. Il suggère qu'une plus grande variété d'activités sportives et ludiques soit mise en place et rendue disponible : « il y a beaucoup de séances d'information ou d'ateliers qui sont des, qui abordent des thèmes, je ne sais pas, plus sensibles et peut-être des activités pour se détendre, pour détendu, je ne sais pas pour être pas stressé, pour partager, pour parler pas vraiment de sujets très importants » (E9). Un autre répondant abonde dans le même sens, concernant les enfants :

« la plupart du temps, j'ai des invitations à venir échanger avec les autres, avoir un forum de discussion. [...] j'estime que c'est bien de se retrouver entre adultes pour discuter, mais

il faut de plus en plus d'activités qui associent les enfants. Je pense qu'on se retrouve, à la limite on peut se retrouver dans un cadre d'échange entre adultes et à côté, les enfants ont des jeux, ça il y en a pas tellement [...] Si on peut permettre aux enfants de jouer, ça serait intéressant. J'estime qu'on fait trop de place à la discussion, alors que j'aimerais aussi permettre à nos enfants de s'épanouir. En général, on n'a pas vraiment le moyen de louer un gymnase, on est encore dans une situation difficile, donc, ce type d'activités pour enfant, c'est vraiment bienvenu. » (E10)

On comprend des propos précédents que les besoins des pères excèdent leur propre personne pour intégrer leur famille entière. Ils semblent également souhaiter un équilibre entre les activités plus sérieuses de discussion et de conférence et les activités sportives et de divertissement.

Offrir une meilleure communication et accroître la portée du volet pour les pères

Deux pères soulignent des faiblesses quant à la manière par laquelle l'organisme diffuse son information. Ils proposent de nouveaux moyens pour favoriser une prise de contact plus diversifiée et plus immédiate avec les potentiels intéressés. En effet, un père déplore la relativement longue période de temps qui lui a été nécessaire pour prendre connaissance de l'organisme pour la première fois :

« je regrette la première année que j'étais là et je n'ai jamais entendu parler de l'Hirondelle. Je ne sais pas comment, mais on doit arriver aux immigrants dès qu'ils mettent leur pas ici, dès qu'ils arrivent à l'aéroport, même avant, pendant qu'ils planifient leur immigration, qu'on leur dise, voilà, il y a un service, des services pour les pères immigrants. Il faut leur expliquer ça pour qu'ils puissent profiter le plus vite possible. Moi j'essaie de mon côté, dès que j'entends parler des immigrants qui arrivent de ma communauté, j'essaie de les intégrer dans l'association, mais je crois que ça doit être fait d'une façon plus professionnelle, organisée [...] Moi je n'ai jamais entendu pendant un an que je suis là, je n'ai jamais entendu et c'est juste par hasard que j'ai entendu parler de l'Hirondelle et que je me suis intégré. » (E3)

Il propose donc que l'information sur l'Hirondelle soit fournie aux personnes immigrantes plus en amont, avant même leur arrivée en sol québécois. Des moyens de communication plus efficaces, comme un bulletin d'information mensuel envoyé à l'avance via une chaîne de courriels, sont également proposés : « peut-être recevoir dans la boîte de courriel électronique, la programmation des activités, peut-être c'est plus facile pour nous de voir et de dire « OK, ça m'intéresse » » (E9).

Finalement, un informateur, conscient des difficultés spécifiques qui s'adressent aux hommes et pères immigrants, considère que l'importance de la mission de l'Hirondelle est telle qu'elle doit essaimer vers d'autres organismes, agrandir son cercle d'activité et d'influence : « c'est très important, je pense, il faut améliorer, peut-être distribuer cette expérience pour d'autres organismes ou élargir à l'Hirondelle. J'ai compris, mais il faut contribuer aux projets, du Québec, élargir ce projet » (E1). Un autre père suggère une offre plus importante d'activités en famille. Selon lui, ce besoin important pourrait se réaliser à l'aide de partenariats avec d'autres organismes : « d'avoir plus de possibilités de faire plus d'ententes de partenariat peut-être avec d'autres carrefours ou peut-être avec d'autres institutions pour multiplier les activités qui sont familiales auxquelles on peut participer ensemble » (E8)

4.2- LES AUTRES ORGANISMES

Conformément aux objectifs généraux du projet «Soutenir les pères en contexte de vulnérabilité et leurs enfants : des services au rendez-vous, adéquats et efficaces» et dans le but d'élargir la perspective sur la relation entre les pères immigrants et les services, on a demandé aux répondants de parler des services qu'ils avaient reçu d'autres organismes que l'Hirondelle. On leur a également demandé d'apprécier les efforts de la société québécoise visant à mieux les accueillir.

4.2.1 - UTILISATION DES SERVICES D'AUTRES ORGANISMES

Les répondants ont énuméré une grande diversité de besoins et de services auxquels ils ont participé ainsi qu'une gamme étonnante d'organisations les ayant fournis. Pour la plupart des répondants, l'usage de ces services a été ponctuel. C'est au début de l'immigration, c'est-à-dire au moment où leur famille se trouvait dans une situation de vulnérabilité plus forte et nécessitait un plus grand niveau d'aide et d'information, qu'elle était surtout justifiée. Ces organismes ainsi que leurs services ont donc pu servir et ils se positionnent de manière complémentaire à l'Hirondelle. Certains services ont par ailleurs été recommandés aux pères par l'Hirondelle, ce qui montre que l'aide aux immigrants fonctionne jusqu'à un certain point en réseau et en partenariat. Le tableau 3 expose les différents services dont les pères de l'échantillon ont profité. Ils sont classés en sept grandes catégories.

De ces données, on peut lire que deux des dix pères n'ont utilisé aucune autre ressource. Par ailleurs, peu de répondants ont utilisé les ressources offertes par le réseau de la santé et des services sociaux. En effet, un seul dit avoir consulté le CLSC pour obtenir de l'information générale. On retrouve dans l'échantillon plusieurs personnes qui ont utilisé les services des banques alimentaires et de dépannage à travers les organismes suivants : Mission Bon Accueil, Multicaf, Jeunesse au soleil, Église de l'espoir, l'Entraide chez nous et l'Armée du Salut. Plusieurs sont également allés chercher une aide administrative auprès de Mission Bon Accueil, de centres d'emploi, d'Accueil liaison pour arrivants (ALPA), du Carrefour de liaison et d'aide multiethnique (CLAM), du Carrefour le Moutier et de quelques autres pour la francisation dont Promotion intégration société nouvelle (PROMIS). Plusieurs des organismes cités précédemment ont comme clientèle spécifique les immigrants, au même titre que l'Hirondelle. Mais la plupart ont une mission plus élargie qui concerne plus généralement les personnes démunies et défavorisées. Enfin, il est important de noter qu'aucun autre service ne semble posséder un volet spécifique à la paternité. L'Hirondelle se distingue donc favorablement à ce niveau.

TABLEAU 3: LES SERVICES REÇUS D'AUTRES ORGANISMES QUE L'HIRONDELLE

Père	Aide administrative	Aide à l'emploi	Aide linguistique	Aide alimentaire	Dons d'objets	Loisirs/détente	Service de garderie
1	X			X			
2				X	X	X	
3						X	

4		X				X
5	X	X	X			
6						
7	X		X	X		
8	X		X	X		X
9	X			X	X	
10						

4.2.2- AIDE DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE

Dans les sections précédentes, on a voulu savoir quel était le rôle de l'Hirondelle dans l'amélioration des conditions des pères immigrants. En conclusion des entrevues, on a demandé à ces derniers d'expliquer de façon plus générale comment la société québécoise pourrait mieux les aider, eux et leurs enfants, lors de leur intégration au Québec. À la lecture des réponses, on constate qu'aucun père n'aborde directement la question de la paternité. Les besoins qu'ils mettent de l'avant sont surtout en lien avec l'emploi, la langue, l'acceptation des immigrants par la société québécoise et les structures d'accueil au pays. Les préoccupations dominantes concernent la relation des répondants avec la société plus que les relations à l'intérieur de leur famille. Comme on le verra, on note toutefois des besoins en termes de services de garde ou de santé pour la famille et de conciliation études-famille.

Malgré la multitude des critiques et des suggestions, notons dès le départ que les pères interviewés disent apprécier les efforts faits par la société québécoise et le gouvernement québécois pour faciliter leur intégration. Ces deux pères expriment leur satisfaction par rapport aux services et activités qui leur sont rendus à eux et à leur famille : « je suis amplement satisfait pour le moment, des activités, de la prise en charge de l'éducation, je crois qu'il y a le transport qui vient les prendre, tout ça, je crois pas que j'ai grand-chose, ça va. Jusqu'à présent, je n'ai pas à me plaindre sur ça. » (E2) - « je crois qu'ici, il y a beaucoup d'activités pour la famille, pour les enfants, pour les parents, quand on sort dans les parcs où on peut parler avec une personne d'ici, les personnes d'autres origines, tout le monde est ouvert à partager, à parler » (E9). Un autre père se réjouit de l'approche générale du Québec envers les immigrants : « la société québécoise [...] vraiment fait des efforts pour aider les nouveaux arrivants » (E4).

L'ACCÈS À L'EMPLOI : UN BESOIN IMPORTANT

La problématique la plus souvent évoquée par les répondants est celle des difficultés d'accès à l'emploi. L'emploi est un des moteurs principaux de la bonne intégration dans un nouveau milieu d'accueil. Un père dit par exemple :

« c'est très important, trouver un emploi, ça veut dire la ressource, ça veut dire argent pour vivre. Si on ne trouve pas emploi, on ne peut pas passer au niveau de la vie [...] Il y a des [nom des personnes du pays], ils viennent d'arriver, ils ne trouvent pas d'emploi, ils décident de retourner en [nom du pays], ça je connais, ça arrive » (E4).

La déqualification professionnelle touche plusieurs des individus rencontrés. Selon les données sociodémographiques recueillies, tous les pères avaient un diplôme d'études supérieures, mais seulement un possédait un travail à la hauteur de ses qualifications.

On comprend que le fait de ne pas trouver un emploi convenable mine en quelque sorte le projet d'immigration. Plusieurs problèmes à la base de cette situation sont dénoncés : information « trompeuse » sur les conditions d'emploi préalablement à la migration, complexité et lenteur du processus de reconnaissance de la formation et des expériences professionnelles, absence de suivi, enseignement de la langue française insuffisant, etc. Pour chacun de ces points, les répondants offrent des suggestions, certaines plus claires et directives que d'autres. Un père suggère par exemple de favoriser l'immigration en régions, « il faut créer des possibilités et stimuler les gens à aller dans les petits villages, dans d'autres villes que Québec et Montréal » (E1). Ce même père propose également de favoriser l'offre de stage pour mieux préparer et adapter les individus au marché du travail québécois (E1).

Mieux informer les nouveaux arrivants des conditions réelles de l'emploi

Plusieurs répondants se disent surpris des conditions du marché de l'emploi à leur arrivée et auraient aimé qu'on leur dise toute la vérité sur les difficultés qui les attendaient; avant même qu'ils quittent le pays, soit pendant qu'ils préparaient leur projet d'immigration dans leur pays d'origine. Cela aurait pu être fait en publiant une information plus franche sur les sites Internet gouvernementaux par exemple. C'est ce que le père suivant partage, exprimant du même coup une certaine déception, voire frustration :

« On pense beaucoup de choses sur le marché du travail ici quand nous sommes dans notre pays d'origine. [...] On arrive ici et on dit : « oups! Non, ce n'est pas comme ça ». Peut-être le Ministère pourrait informer un peu plus de ça sur la page web de façon à ce que quand on est dans notre pays d'origine, on peut voir toutes ces choses dans la page web. Il y a un peu un handicap, un peu » (E5).

Le répondant suivant semble du même avis. Il explique de plus comment le fait de ne pas avoir trouvé un travail convenable l'affecte :

« au départ de l'immigration, il faut que le Ministère de l'Immigration dise de façon explicite que ce n'est pas évident [trouver du travail], « préparez-vous à vous former d'abord avant d'intégrer le marché québécois ». Faut pas le cacher dans les papiers, bon on va signer et puis après on le fait. Il faut le dire! Parce que généralement ceux qui migrent pour des raisons économiques, surtout en Afrique, c'est des gens qui ont une certaine compétence, qui ont un certain niveau social très envié au pays. Il ne sait pas ça et il vient [...] cet écart entre son arrivée puis, un travail bien pour lui... ça déprime, ça joue sur les enfants » (E6).

Un autre père explique qu'il n'avait pas été informé du fait qu'on exigeait presque obligatoirement la connaissance de la langue anglaise dans son domaine :

« [au départ il faut tout dévoiler. On savait que vous étiez une province francophone, mais l'anglais primordial, pour tous ceux qui veulent travailler au service à la clientèle... De cette façon, au départ, on peut se mettre à parler en anglais directement, mais on a trouvé, peut-être après 6 mois plus tard, qu'il n'y avait rien à faire. Tant qu'on n'a pas d'anglais, on ne peut pas travailler. » (E10)

Faciliter la reconnaissance professionnelle

Un père en particulier déplore la lenteur des démarches administratives liées à la reconnaissance des diplômes. Afin que les immigrants puissent trouver du travail rapidement et dans leur domaine, il suggère que le processus soit accéléré et que la bureaucratie soit plus efficace. Il explique sa situation :

« ça prend beaucoup de temps pour s'intégrer au niveau de la bureaucratie, pour préparer des documents, des feuilles et attendre. Le premier obstacle qu'on retrouve ici, c'est l'équivalent de l'évaluation comparative. Ça prend entre 6 et 7 mois [...] c'est vraiment embêtant, parce que moi en tant que père de famille, je ne peux pas attendre entre 6 et 7 mois sans rien faire, sans l'évaluation comparative je peux ne pas travailler dans aucun domaine [...] Alors c'est pour cela qu'il faut accélérer les processus au niveau de la bureaucratie pour que les immigrants ne restent pas sans travail durant les premiers mois, c'est très important » (E3).

Il est d'autant plus difficile de trouver du travail si la profession exercée à l'étranger n'est pas reconnue ou recherchée au Québec. Le père suivant n'offre pas de suggestion palpable, sauf de créer un « syndicat de professionnels »; sa situation personnelle comme économiste est toutefois représentative d'un problème général bien présent :

« moi, je suis économiste et ma femme est avocate [...] ma femme, elle ne peut pas faire la validation, c'est très difficile de toute façon, mais je pense que peut-être le gouvernement devrait dire, on a besoin vraiment de syndicat de professionnels. Parce que pour qualifier, j'ai mis que j'étais économiste, mais ça ne sert à rien d'être économiste ici parce que... peut-être un ingénieur en informatique oui, c'est mieux, parce que lui, il peut faire des cours et avoir une équivalence, mais pour un économiste pis une avocate, ça sert à rien vraiment. » (E5)

Face à ce même problème, un autre père propose que les ordres soient moins résistants à la reconnaissance des équivalences. En se basant sur les expériences vécues par des gens qu'il connaît, qui ont passé à travers ces difficultés, il raconte :

« je connais des compatriotes qui sont ici avec l'idée de travailler, mais ils ont trébuché beaucoup parce qu'il y a des difficultés dans ce qui touche l'inscription aux ordres. Il y a des ordres, par exemple l'ordre des médecins, qui sont beaucoup fermés. Il a besoin de faire démarches interminables pour pouvoir prendre ou pouvoir faire partie de ces ordres. La personne n'est pas partie d'un ordre ne peut pas vraiment travailler en condition d'équilibre par rapport aux Québécois disons. » (E8)

Le père suivant exprime la même difficulté et souhaiterait qu'on facilite et aménage mieux la transition des spécialistes au milieu du travail québécois, notamment par la formation :

« beaucoup de spécialistes médecins, très bien, mais il ne peut pas travailler ici, il faut étudier encore presque du début du cours. Je pense que si vous invitez spécialiste, vous organisez le cours, l'examen spécial et si la personne passe cet examen, donnez le travail. Sinon, pourquoi vous invitez des spécialistes très bien? Tout le monde arrive, tout le monde cherche quelque chose. Il y a beaucoup de spécialistes qui ne travaillent pas dans son métier. » (E1)

Selon un autre père, les immigrants devraient être informés le plus rapidement possible de la nécessité de suivre une formation afin de réintégrer des professions « règlementées » :

« Sur les professions règlementées, il y a des formations à suivre, il faut expliciter ça, le dire : « formez-vous d'abord avant de faire quelque chose, un diplôme » [...] pas forcément faire un docteur, une maîtrise, juste un petit certificat pour informer des choses, de la réalité québécoise, une mise à jour. Il faut le dire, à ce niveau je dis que la société québécoise fait un peu hypocrite quand même. » (E6)

Faire un suivi plus serré de la situation d'emploi des immigrants

Pour favoriser l'entrée des immigrants au marché de l'emploi, d'autres pères proposent de faire un suivi plus serré de la situation de l'emploi (et de la situation générale) des immigrants dans les mois et les années qui suivent leur arrivée en terre québécoise :

« je pense qu'il faut un meilleur suivi, c'est-à-dire après 2 ans, voir comment ça se passe, à quel niveau vous êtes [...] Et puis deuxièmement, quand même faire un suivi, un suivi tous les 6 mois, voir un peu où on en est avec la recherche d'emploi, si on a pas des difficultés dans la famille, si on a pas des difficultés dans l'éducation des enfants, des difficultés avec nos conjointes » (E10).

Pour un père, de faire un suivi de la démarche d'intégration représenterait un engagement fort et soutenu du Québec. Il commente :

« je [ne] sais pas si la société québécoise peut compléter ce geste qui est grandiose, qui est... je [ne] sais s'il peut faire autre chose enfin. [...] Chez nous, il y a un adage qui dit : « Si on fait quelque chose de bien, il faut la compléter ». Je [ne] sais pas comment traduire ça. C'est déjà la société fait un grand geste en ouvrant les portes, en accueillant des gens qui viennent de divers horizons. Il faut le compléter avec un suivi ou je sais pas quoi enfin. » (E7)

RENDRE PLUS FACILE LA MAITRISE DE LA LANGUE

Pour certains, le service de francisation qui est offert à l'arrivée des immigrants n'est pas suffisant, particulièrement pour ceux qui ne connaissent pas du tout la langue avant l'immigration. L'acquisition de cette compétence est nécessaire pour le travail. Elle constitue un défi particulièrement élevé pour certaines communautés culturelles. Un père d'origine chinoise insiste particulièrement sur ce

point :

« Pour les Chinois, c'est incroyable, ce n'est pas possible tout de suite. Je parle toujours pas [...] alors comment aider les Chinois au niveau du français, au niveau de travailler, au niveau de la recherche d'emploi. Ça c'est très important, pas seulement pour le chinois, mais pour l'autre aussi, comment intégrer nouveaux arrivants à se trouver un emploi. »

L'acquisition de cette compétence est également nécessaire pour bien fonctionner au quotidien dans la société d'accueil. C'est ainsi qu'on voit certains pères ou mères poursuivre une formation supplémentaire ou participer au jumelage linguistique après leur formation de base en francisation. Ces divers cas suggèrent en outre des ressources supplémentaires pour apprendre la langue française.

SOUTIEN À LA FAMILLE

Conciliation études-famille

Pour augmenter leurs chances d'avoir un bon emploi, plusieurs immigrants retournent sur les bancs des universités ou des CÉGEPs pour suivre des formations de perfectionnement dans leurs domaines. Un père explique par exemple comment il en est venu à cette décision : « au début j'ai cherché, j'ai cherché, j'ai cherché. Après quand j'ai vu que la réalité, il faut que je fasse une formation donc, dans mon domaine en génie civil, je [ne] peux pas parce qu'il y a d'énormes [différences], il faut que je puisse les apprendre. Ce que j'ai fait, donc que je sois à jour sur ça » (E2). Le suivi d'une formation ou d'un programme universitaire pose parfois des problèmes. Pour des raisons familiales et de disponibilité, certains parents sont incapables de suivre des formations en même temps. C'est le cas du répondant suivant :

« c'est un peu difficile parce qu'on ne peut pas faire de formation ensemble, les formations en plus quand elles sont intensives, on ne peut pas les faire ensemble dans la même période, il faut que je termine pour qu'elle puisse commencer. [...] On a aussi une vie familiale qu'on ne peut pas négliger [...] L'un ou l'autre doit être libre des engagements parce qu'on ne sait pas ce qui peut arriver. Pour la prise en charge des enfants, une personne doit être libre [...] donc c'est un sacrifice. » (E2)

Sans donner de suggestion, cette personne sous-entend toutefois qu'il pourrait exister des mesures incitatives pour faciliter le retour aux études des parents immigrants, afin qu'ils puissent mieux jongler avec leurs obligations professionnelles et familiales.

Services éducatifs et de santé

Plusieurs pères immigrants souhaiteraient également une augmentation de l'offre pour des services essentiels comme l'accès à un Centre de la petite enfance, à une place à l'école ou à un médecin de famille. Cette opinion est exprimée par quelques répondants. Un père raconte les difficultés qu'il a rencontrées à ce dernier niveau :

« J'ai eu la chance de trouver un médecin, mais ma femme, quand elle a voulu prendre rendez-vous avec le même médecin de famille, elle a pas pu, mais elle a trouvé quelqu'un d'autre. Mais voyons, qu'est-ce qui se passe ici, ce n'est pas normal, ma fille n'en a pas, qu'est-ce qu'on va faire? On doit trouver un pédiatre, l'appeler, etc. Je reconnais qu'il y a un hôpital pour les enfants, ça marche, mais un médecin régulier, c'est long ». (E9)

Selon un autre père, ces démarches de recherches sont exigeantes. Si elles étaient plus faciles à réaliser, il dit : « on serait plus tranquille. On peut utiliser tout le temps pour trouver un emploi, je ne sais pas, pour faire du bénévolat et pour s'intégrer dans la communauté » (E9).

AMÉLIORER L'OUVERTURE D'ESPRIT DES QUÉBÉCOIS ET LA COHABITATION DES COMMUNAUTÉS CULTURELLES

Quelques répondants se disent importunés par des commentaires à l'égard des immigrants venant de la société québécoise et souhaiteraient qu'en général, on puisse mieux comprendre leur situation et apprécier leur contribution actuelle ou potentielle. Jugeant que l'ouverture des Québécois envers les immigrants n'est pas parfaite, deux répondants notamment expriment une volonté d'un plus grand rapprochement, d'une attitude d'accommodation et d'entraide :

« on a entendu se dire que les immigrants sont là pour prendre leur place ou je sais pas moi, ce n'est pas structuré comme réponse [...] nous avons accepté donc ils doivent nous aider. Le gouvernement n'a pas fait venir n'importe qui, chacun était responsable, chacun des gens, la plupart, ils sont intégrables [...] il faut pas avoir peur des immigrés, ils peuvent apporter beaucoup plus que moins. Je dirais pas pour tout le monde, mais quand même la majorité [...] c'est pas à nous de sortir de notre coquille, c'est à eux, parce que c'est eux qui nous reçoivent ici [...] il est donc préférable pour nous deux de s'entraider, de s'accommoder des uns des autres. » (E2)

« Les gens ici qui aiment les nouveaux arrivants, mais il y aussi des gens qui n'aiment pas les immigrants. Je comprends aussi cet aspect, mais peut-être... comprendre que nous voulons nous aider, aussi aider le développement du pays. Peut-être je voudrais me diriger aux personnes qui n'aiment pas les immigrants, lui dire que nous ne sommes pas vraiment dangereux, que tu te trompes, que tous on peut profiter de la situation et être gagnant gagnant. » (E5)

À un degré moindre, un père se dit un peu déçu des relations réelles entre les différentes communautés culturelles. Constatant le peu de cohésion entre elles, il souhaite des rapports plus approfondis et plus soutenus, presque un changement de mentalités concernant la relation avec les autres cultures :

« 150 nationalités ici, c'est énorme, donc je me suis dit que tout ce beau monde peut vivre dans une société en bonne harmonie, donc j'ai commencé à fantasmer sur cette idée-là, mais une fois ici, je voyais, je constatais que chacun vivait dans son îlot [...] tout le monde se respecte, mais il n'y pas d'échanges, il n'y a pas de ponts entre ces différentes communautés. » (E7)

Par ailleurs, en faisant référence à une situation particulière qu'il a vécue, un père musulman parle de la déception qu'il a eue en constatant le peu qu'il pouvait espérer avoir de sa communauté pour lui venir en aide. Lors de la fête du Sacrifice, fête de la plus haute importance pour lui et sa famille,

personne ne lui est venu en aide pour acheter l'animal qui était nécessaire à un rituel auquel il tenait beaucoup :

« c'est qu'on n'a pas une communauté maghrébine soudée et qui vient en aide. [...] la fête du Sacrifice, c'est la plus grande, la plus festive, la plus spirituelle. [...] Quand il y avait la fête ici, j'ai dû appeler un organisme [nom du pays], une association islamique soi-disant en leur demandant s'ils peuvent m'aider moi qui viens de débarquer ici à Québec [...] pour acheter un mouton, un agneau et l'égorger selon les rituels et passer la fête [...] le monsieur sur le téléphone, après plusieurs tentatives, finalement, il dit non, avec 120 ou 140, vous ne pouvez pas, il faut 300 à 400 dollars. »

Selon lui, il faut que la société encourage la formation de nouveaux organismes ethnocommunautaires pour venir en aide aux nouveaux arrivants de leur communauté. Il explique :

Pourquoi il n'y a pas de communauté marocaine, maghrébine ensuite, arabe aussi? Parce que je vois ici que les Philippins ou les communautés juives ou les communautés noires, ils viennent en aide aux gens qui viennent de débarquer. Parce que quand on débarque dans un pays, vous perdez le nord complètement, c'est toute une vie, les premiers mois sont très difficiles. Donc, on a besoin, d'abord charité bien ordonnée commence par soi-même, donc il faut qu'il y ait, il faut peut-être que la société encourage les organismes communautaires à venir en aide aux gens ».

AMÉLIORER LES SERVICES ET LES STRUCTURES D'ACCUEIL

Quelques répondants disent que les organismes d'aide aux immigrants devraient se multiplier et diversifier leurs activités, considérant l'ampleur de la demande. Un père suggère déjà que les services soient rendus plus accessibles, notamment en trouvant des moyens de communication plus efficaces pour informer les clientèles. Un autre interviewé insiste particulièrement sur les services favorisant les activités en famille : « peut-être que, je ne sais pas, que les autres organismes comme ça puissent nous faire encore des sorties, encore des trucs comme ça pour nous permettre de passer quelques week-ends au moins pour garder cette atmosphère familiale » (E2). Il propose également qu'un accueil plus formel et encadré soit offert aux nouveaux arrivants. Ceci aurait comme effet de rassurer les immigrants et de faire en sorte qu'ils aient une expérience plus positive dès le début :

« il faudrait qu'il y ait plus d'organismes parce que si on veut accueillir beaucoup plus d'immigrants, je crois aussi qu'il est intéressant que des organismes puissent aller chercher des immigrants à l'aéroport, je crois que c'est le premier contact, il est vrai que le gouvernement, c'est son travail de faire ça, mais je crois que ces organismes font partie du gouvernement, ils font partie des tâches. Je pense que créer une tente d'accueil à l'aéroport [serait bien] ». (E2)

Il semblerait en effet que l'arrivée à l'aéroport soit une étape particulièrement pénible du processus d'immigration. Un autre père dit avoir trouvé l'accueil déficient, du fait qu'ils n'avaient pas de contact, de personne-ressource à son arrivée. Ceci a donné lieu pour lui à des situations de stress intense, ne sachant pas où aller ou comment trouver un lieu pour dormir. Il raconte :

« On avait un contact, une cousine de ma femme. On a appelé sur son portable, il ne répondait pas. À un certain moment, quand je quittais l'aéroport, je n'avais pas d'idée sur ma destination où je vais aller, à cette heure-ci. Il faisait déjà soir, les enfants étaient endormis, il y avait beaucoup de bagages, on est fatigués, donc... Bon, la plus simple des choses, c'est de prendre un taxi et d'aller passer deux-trois nuits dans un hôtel le temps de... mais je pense qu'il faut réfléchir à des cas particuliers comme le mien, je ne pense pas que tous les immigrants qui viennent ici, viennent avec un contact ici sur place. » (E7)

Pour conclure, notons que les suggestions concernant l'aide de la société québécoise aux pères immigrants se situent à plusieurs niveaux. Elles concernent la structure générale d'aide aux immigrants provenant autant du gouvernement, des organismes en immigration que des communautés ethniques. Certaines concernent même des attitudes plus individuelles. Certaines suggestions appellent à la modification de politiques spécifiques et à des mesures d'aide concrètes, peut-être plus facilement réalisables, alors que d'autres sont de natures plus floues. On peut dire que les commentaires reçus soulèvent davantage de questions que de réponses.

CONCLUSION

L'objectif du présent rapport était d'explorer les effets des services de l'Hirondelle aux pères immigrants à partir du point de vue subjectif d'un petit groupe d'utilisateurs. Au terme d'une démarche de recherche basée sur des entrevues auprès de dix pères, il convient maintenant de résumer les faits saillants de l'étude et de répondre aux questions spécifiques évoquées en introduction. La première question à laquelle on souhaitait répondre concerne les difficultés et besoins ressentis par les immigrants qui utilisent les services aux pères de l'Hirondelle. Les besoins étant toujours relatifs à la situation dans laquelle les usagers des services se trouvent, il est nécessaire d'en dégager un bref portrait social et démographique.

Les pères de l'échantillon sont pour la plupart mariés. Ils sont au début de la quarantaine et ont en moyenne 2,2 enfants. Ils sont originaires d'Asie, d'Afrique, d'Europe et d'Amérique du Sud. Cet ancrage dans quatre continents reflète la grande diversité nationale, ethnique et religieuse de la clientèle rejointe par l'organisme. Ce sont tous des hommes établis récemment au Québec. Ils y séjournaient en moyenne depuis un an et demi au moment où ils ont été rencontrés par l'équipe de recherche, moins lors de leur première utilisation des services de l'Hirondelle. Sur le plan économique, les pères se trouvent presque tous dans des conditions difficiles liées aux difficultés d'intégration au marché du travail. La majorité d'entre eux déclare un revenu individuel inférieur à \$20000 par année.

Si la condition économique des hommes au Québec est difficile, il n'en a pas toujours été ainsi pour eux. Tous avaient un train de vie confortable dans leur pays d'origine, certains ayant même des postes comportant un haut niveau de responsabilités et un excellent salaire. Au moins trois répondants ont souligné que leur épouse occupait aussi un emploi rémunéré bien que l'on ne soit pas en mesure de chiffrer leur contribution aux dépenses du ménage. Sur le plan social, les répondants étaient intégrés dans des réseaux familiaux leur procurant soutien et conseil, contribuant ainsi à la qualité de vie du couple et de la famille.

Avant la migration, les pères étaient engagés auprès de leurs enfants et avaient, selon leur témoignage, de bonnes relations avec eux. Bien que plusieurs aient signalé un manque de disponibilité lié à des conditions de travail exigeantes, ils entretenaient une présence régulière et soutenue auprès des enfants. Leur engagement se manifestait notamment par leur participation à des activités sociales et de loisir avec les enfants ou en famille et par l'encadrement scolaire. Les pères partageaient ainsi les tâches parentales avec leur conjointe, même si l'on observe dans certains couples une division sexuée de ces mêmes tâches. On note par ailleurs que la situation des pères n'est pas homogène. Certains rapportent des situations particulières ayant fragilisé leur lien avec leurs enfants (par exemple, une trop grande implication de la famille élargie ou un emploi amenant le père loin de la famille pour de grandes périodes de temps).

Malgré une position sociale favorable dans le pays d'origine, les pères évoquent l'amélioration de leur niveau de vie et l'avenir de leurs enfants parmi leurs motifs de migration. Cela n'est pas étranger à l'insécurité politique ou économique ambiante. Le désir de découvrir et de se fixer de nouveaux défis, de même qu'un certain rêve de l'Occident, a également pu motiver le départ des répondants vers le

Canada.

Les pères rencontrés ont préparé leur venue au Québec. Ils présentent une forte volonté de s'y adapter. Le récit de leur intégration n'est donc pas sombre, malgré les inévitables moments de doute qu'ils ont pu traverser et les ajustements qu'ils ont dû faire. Parmi les difficultés signalées par les répondants, l'intégration au marché du travail arrive au premier plan. Que ce soit à cause de problèmes linguistiques, de la non-reconnaissance des diplômes ou de la nécessité de mettre à jour leurs connaissances pour valider leurs compétences, plusieurs doivent retourner aux études en vue d'accéder à de meilleurs emplois.

Les pères ont le sentiment que leurs enfants s'intègrent bien au Québec. Ils voient une continuité plus qu'une rupture dans l'éducation de leurs jeunes enfants. Ils se réjouissent d'avoir plus de temps à leur consacrer et perçoivent davantage de respect pour la vie privée des familles dans le contexte québécois que dans certains des pays d'origine. Les tensions qui sont rapportées dans la relation parent-enfant concernent davantage les adolescents. L'autonomie, l'indépendance, la liberté dont ces derniers peuvent jouir au Québec confrontent certains pères qui sont obligés de revoir leurs attentes et leurs pratiques d'encadrement. Des tensions et des remises en question similaires s'observent aussi dans les relations de couple de certains répondants. Au contact de la société québécoise, leurs conjointes remettent en cause le modèle culturel traditionnel des relations hommes femmes. Par leur travail, elles contribuent davantage aux revenus du ménage. Elles réclament leur mot à dire dans la gestion des affaires de la famille et une plus grande autonomie financière. Les tâches domestiques doivent aussi être partagées différemment. Notons toutefois que d'autres pères rapportent plutôt un rapprochement significatif avec leur conjointe, dû notamment au fait que le couple doive travailler en étroite collaboration pour assurer le bien-être de la famille au Québec.

On peut déduire de ce profil un certain nombre de besoins. Compte tenu de la situation de pauvreté dans laquelle les pères sont plongés relativement à leur situation antérieure, le besoin d'obtenir un emploi de qualité apparaît en tête de leur liste de priorités. Ce besoin peut être divisé en plusieurs composantes (ex. : développer un réseau professionnel, faire reconnaître ses diplômes, définir un parcours de formation, etc.). Dans une perspective de soutien à l'engagement paternel, on peut aussi déduire des besoins en lien avec les rôles exercés dans les pays d'origine. Les pères ont par exemple besoin de renseignements sur le système scolaire québécois afin de continuer à accompagner leurs enfants dans leurs apprentissages et dans leurs tâches scolaires. Ils ont également besoin de mieux connaître les activités qu'ils peuvent faire en famille dans leur nouveau contexte de vie. À la lumière des difficultés signalées par certains pères, la compréhension de l'adolescence et des transformations qui y sont associées, particulièrement dans la culture nord-américaine, apparaît également comme un besoin prégnant. La possibilité d'échanger sur les changements dans les rôles de genre au sein du couple aussi.

Dans les entrevues que les pères ont accordées, ils ont par ailleurs souligné d'autres besoins. Lorsqu'on les examine, on constate qu'ils sont étroitement liés au contexte de migration. Selon leur témoignage, les pères ont besoin de :

- Recréer un réseau social en nouant des relations avec des gens qui pourront leur procurer un soutien affectif et moral;

- Échanger avec des personnes qui vivent les mêmes situations d'adaptation qu'eux;
- S'évader afin d'échapper au stress lié à leur nouvelle situation;
- Apprivoiser la diversité culturelle qui caractérise Montréal;
- Comprendre le regard que la société d'accueil pose sur eux;
- Découvrir l'environnement de leur nouvelle ville (lieux et activités disponibles);
- Apprendre les langues officielles (le français, mais aussi l'anglais);

La réponse à ces besoins comporte une composante individuelle. Les pères ont par exemple besoin de recevoir un soutien affectif personnalisé, de normaliser leur vécu par des échanges avec des pairs, de prendre part à des activités de détente pour évacuer leur propre stress et de pratiquer le français. Plusieurs besoins peuvent toutefois être extrapolés à la famille tout entière et être envisagés dans une perspective plus large. Le développement des liens sociaux, l'appropriation de la diversité culturelle et la découverte de la ville d'accueil en sont de bons exemples.

La seconde question à laquelle on souhaitait répondre par cette étude porte sur les effets des services offerts par l'Hirondelle. Il faut à cet égard rappeler que les répondants de notre échantillon ont typiquement participé à une dizaine d'activités. Celles-ci sont très diversifiées et embrassent un ensemble des services offerts par l'organisme incluant l'aide à l'emploi, l'aide fonctionnelle (traduction de documents, dépannage alimentaire, etc.), le jumelage, les activités sportives et de plein air, des ateliers éducatifs et des rencontres interculturelles avec des pères québécois. Les répondants ont semblé percevoir cette expérience de façon globale et n'ont pas limité leur témoignage aux seules activités visant spécifiquement la paternité.

Les pères rencontrés décrivent des effets en lien avec les besoins identifiés plus haut. La participation aux activités leur a permis :

- D'agrandir leur réseau social en créant des liens significatifs avec des intervenants et d'autres pères immigrants et québécois. Dans certains cas, des amitiés sont nées de ces rencontres. Elles ont à tout le moins mis les pères en interaction avec diverses catégories de «québécois de souche» auxquelles ils n'auraient pas eu accès autrement (ex. : pères, aînés, femmes) et ont permis de découvrir et de mieux comprendre des dimensions importantes de la culture de la société d'accueil;
- De normaliser les difficultés rencontrées sur leur parcours d'immigration et de mieux comprendre le processus d'intégration;
- D'obtenir un soutien émotif et moral tant de la part des intervenants de l'organisme que des autres participants aux activités. Ce soutien est particulièrement apprécié dans des moments de doute, de remise en question ou de découragement;
- D'obtenir des informations sur le marché du travail et de l'assistance concrète pour s'insérer en emploi (ex. : préparation d'un CV, contacts avec des employeurs). Certains répondants soulignent aussi des prises de conscience plus générales concernant le monde du travail au Québec comme l'importance de se réseauter;
- De prendre confiance en eux-mêmes : en s'ouvrant à des personnes d'autres cultures; en dissipant certaines craintes par rapport à la société québécoise ou au rapport que celle-ci

entretient avec les immigrants; et en permettant l'acquisition de nouvelles compétences et de nouveaux savoirs qui facilitent une meilleure adaptation fonctionnelle;

Ces effets se répercutent sur les enfants. Un père plus en confiance et mieux informé est mieux en mesure par exemple de répondre aux questions de ses enfants, de les rassurer, de leur faire découvrir leur nouvel environnement et de répondre à différents types de besoin (ex. : installation de la famille dans un quartier approprié, accès à l'école ou à des services de garde, etc.).

Les résultats de l'étude mettent par ailleurs en lumière des effets plus directs des services sur les enfants et la relation père-enfant. On observe notamment :

- Un élargissement du réseau social des enfants lorsque les pères établissent des contacts plus étroits avec d'autres familles.
- Un rapprochement des pères avec leurs enfants, qui est favorisé à la fois par un contexte général de vie qui accroît leur disponibilité et par les activités de l'organisme. Ces activités permettent par exemple de partager des moments agréables avec l'enfant, de l'accompagner dans la réalisation d'un rêve ou de découvrir ses opinions et sa personnalité. Elles offrent à certains pères l'occasion de passer du temps seuls avec leurs enfants et contribuent ainsi au développement d'un plus grand attachement.
- L'initiation des enfants à certaines activités sociales, sportives ou récréatives qui leur étaient jusqu'alors inconnues (ex. : pêche, patinage, camps de vacances). Selon certains témoignages, les activités découvertes à travers l'Hirondelle sont reprises par les familles et deviennent intégrées à la routine des enfants. L'initiation aux activités d'hiver joue un rôle dans l'adaptation au climat.
- L'atténuation des tensions entre les pères et leurs enfants, en particulier leurs adolescents. Ce résultat semble attribuable à des changements cognitifs chez les pères. Étant par exemple mieux informés des pratiques éducatives en vigueur au Québec et des étapes de l'intégration, ils peuvent assouplir leurs attentes et mieux résoudre les conflits qui surviennent.

La majorité des répondants de l'échantillon estime que leur participation a eu un grand impact sur eux et leur famille. Ils affirment que les bénéfices sont qualitativement importants pour eux. Le programme de services offert aux pères par l'Hirondelle leur paraît unique en son genre. Ils apprécient sa flexibilité, la serviabilité et la compétence du personnel, la qualité et l'utilité des informations qui leur sont transmises, la bonne organisation des activités de même que leur caractère familial. Il faut toutefois souligner les variations observées au sein de l'échantillon quant à l'appréciation des services. Quelques pères rencontrés indiquent que les effets des services ont été plutôt superficiels et de courte durée. Les variables qui influencent la perception des effets mériteraient d'être étudiées davantage. À partir des témoignages entendus, on peut faire l'hypothèse que l'intensité des besoins ressentis, les attentes initiales et l'intensité de la participation sont des facteurs à examiner.

La dernière question à laquelle on souhaitait répondre dans ce rapport est celle des besoins qui demeurent non comblés. Tel que mentionné, l'Hirondelle offre selon les répondants des activités uniques pour les pères immigrants nouvellement arrivés. Certains souhaiteraient que d'autres organismes emboîtent le pas afin d'accroître le nombre d'opportunités qui leur sont offertes. Les

demandes dirigées vers l'organisme vont aussi dans le sens d'une fréquence et d'une diversité accrues des activités. Les répondants expriment par ailleurs peu de nouveaux besoins pour eux-mêmes en tant que pères. Ils semblent globalement satisfaits des services qui leur sont proposés. Notons toutefois que certains pères aimeraient avoir des activités leur permettant de fortifier davantage les liens avec leurs filles. Selon eux, plusieurs activités récréatives et sportives présentement offertes sont appropriées pour renforcer les liens père-fils, mais elles se prêtent moins bien au développement de la relation père-fille.

Les nouveaux besoins exprimés par les pères concernent davantage leurs proches qu'eux-mêmes. Certains mentionnent par exemple un besoin d'émulation pour leurs enfants. Dans le contexte d'intégration, ceux-ci ont besoin de se surpasser et de se mettre en valeur. Les pères aimeraient que des projets soient développés pour permettre l'atteinte de cet objectif. D'autres mentionnent le besoin de plus d'activités récréatives et sportives. Les pères formulent aussi le souhait d'une plus grande intégration des conjointes aux activités que l'Hirondelle met en place pour eux. On peut discerner dans leur discours trois raisons distinctes à l'appui de cette demande. Ainsi, les pères observent premièrement que leurs conjointes sont souvent isolées. Elles souffrent particulièrement de la rupture des liens sociaux qu'elles avaient dans leur pays d'origine. Les répondants sont sensibles à cette réalité et conscients de leur besoin de soutien. Quelques pères s'étonnent par ailleurs du fait que les mères, qui jouent un rôle central dans l'éducation des enfants, ne soient pas impliquées dans des activités qui concernent en quelque sorte leur domaine de compétence. On peut faire l'hypothèse que le programme d'activités proposé par l'Hirondelle bouscule les modèles familiaux plus traditionnels auxquels ces hommes adhèrent et que leur réaction traduit un léger malaise à cet égard. Finalement, des pères voudraient que leurs conjointes participent davantage aux activités pour qu'elles puissent recevoir les mêmes informations qu'eux. Cette demande évoque le décalage dans le rythme d'acculturation des conjoints qui constitue souvent une source de tension entre eux. La préoccupation des répondants semble donc être de réduire la discorde au sein de leur couple.

Sur le plan social, les enjeux soulevés par les répondants rejoignent les préoccupations partagées par beaucoup d'autres familles québécoises et par l'ensemble des personnes immigrantes. Les pères souhaitent par exemple avoir accès au système de soins de santé et à des services de garde pour leurs enfants. Ils veulent pouvoir mieux concilier leurs occupations professionnelles (travail / études) avec la vie familiale. L'emploi constitue une préoccupation majeure pour laquelle ils demandent une meilleure information avant et après la migration, une plus grande reconnaissance de leurs compétences professionnelles, des mesures de soutien appropriées et un suivi plus serré de leur parcours. En tant que nouveaux arrivants, les pères sont par ailleurs soucieux de leur intégration au sein de la communauté. Ils ont besoin d'être rassurés face aux préjugés dont ils peuvent être victimes et d'appivoiser le caractère multiculturel de leur nouveau milieu de vie.

Comme toute étude, la présente recherche comporte des limites. Les données ont été obtenues auprès d'un petit nombre de volontaires sélectionnés parmi les pères ayant participé à un nombre minimal d'activités offertes par l'Hirondelle. Ainsi, les personnes recrutées comptent probablement parmi les plus engagées et les plus motivées à prendre part à ce programme. Une étude quantitative, portant sur un échantillon plus important, permettrait d'aller plus loin dans l'analyse de ses effets.

RÉFÉRENCES

- Brodeur, N. & Sullivan, F. (2014). *Évaluation des services aux pères immigrants de l'Hirondelle. 1-Description du programme*. Québec : Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes / Équipe Masculinités et société.
- Dubeau, D., Besnard, T., Brodeur, N., Devault, A., Lacharité, C., Paquette, D., Parent, C., Puentes-Neuman, G., Roy, B., Saint-Jacques, M.-C., Tremblay, G., deMontigny, F. & Turcotte, G. (2010). *Soutenir les pères en contexte de vulnérabilités et leurs enfants : des services au rendez-vous, adéquats et efficaces*. Demande de subvention présentée au Fonds de recherche du Québec Société et culture (Action concertée en partenariat avec le Ministère de la santé et des services sociaux).
- Provalis Research (2009). *QDA Miner, Version 3.2.10*. Provalis Research Inc.
- Turcotte, D., F-Dufour, I. & Saint-Jacques, M.-C. (2010). Les apports de la recherche qualitative en évaluation de programmes. Dans M. Alain et D. Dessureault (dir) *Élaborer et évaluer les programmes d'intervention psychosociale*. Québec : PUQ.

ANNEXE A – QUESTIONNAIRE D'ENTREVUE

Numéro identifiant :
Numéro Intervieweur :
Date de l'entretien :

Cahier de l'auxiliaire de recherche Entrevue Pères – l'Hirondelle

Bonjour,

C'est avec plaisir que je vous rencontre aujourd'hui. Avant de commencer notre entretien, permettez-moi de prendre quelques minutes pour vous parler de notre projet et vous expliquer plus en détail en quoi consiste votre participation.

Je vous remets cette lettre qui présente le projet dans son ensemble. N'hésitez pas à contacter les responsables s'il y avait des éléments qui ne vous semblent pas clairs ou si vous désiriez obtenir plus de renseignements sur le projet.

Montrer les numéros de téléphone

Comme le mentionne la lettre, le principal objectif du projet est de mieux connaître l'adéquation et l'efficacité des services offerts aux pères dans un contexte d'immigration. Je vais donc vous poser une série de questions qui concernent vous et votre (vos) enfant(s), votre rôle de père et les services offerts aux pères immigrants.

Votre participation est volontaire cela veut dire que vous pouvez arrêter votre participation à tout moment, sans problème. Nous vous garantissons que toutes vos réponses resteront confidentielles. Cet aspect est très important pour nous.

Sachez également qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Nous désirons simplement connaître votre opinion. Vous serez informés des résultats de ce sondage d'ici un an. Si tout ce dont je viens de vous dire ne vous pose aucun problème et que vous comprenez

bien en quoi consiste votre participation, je vais vous demander de signer la fiche de consentement.

Faire signer le Formulaire de consentement, une pour eux et une pour nos dossiers.
--

Nous sommes maintenant prêts à commencer l'entrevue.

L'entretien comprend deux (2) sections, dans lesquelles je vous guiderai en temps et lieu. Voici comment nous allons procéder. Je vais d'abord vous lire une série de questions pour recueillir des renseignements généraux sur vous. Ensuite, nous discuterons de votre rôle de père ici et dans votre pays d'origine, des activités auxquelles vous avez participé à l'Hirondelle et des services qui pourraient aider les pères immigrants comme vous. Si vous n'étiez pas certain de comprendre le sens de mes questions, dites-le-moi et je vous fournirai d'autres explications.

Êtes-vous prêt à commencer ?

Numéro identifiant :

Numéro Intervieweur :

Date de l'entretien :

1ière Partie - Renseignements généraux

1. Dans quel groupe d'âge êtes-vous?

- ☐ 20-24 ☐ 25-29 ☐ 30-34 ☐ 35-39
☐ 40-44 ☐ 45-50 ☐ 51-55 ☐ 56-60
☐ 60 et plus

2. Quelle est votre langue maternelle?

- ☐ Français ☐ Anglais ☐ Autre (précisez) :

3. Quelle est votre nationalité? _____

4. Quel est votre état civil?

- ☐ Marié ☐ Conjoint de fait ☐ Séparé
☐ Famille monoparentale ☐ Famille recomposée
☐ Autres (précisez) :

5. Quel est l'état civil de la mère de votre/vos enfant(s)?

- ☐ Mariée ☐ Conjointe de fait ☐ Séparée
☐ Famille monoparentale ☐ Famille recomposée
☐ Autre (précisez) :

6. Quel est votre salaire annuel (avant impôts) ?

- ☐ Moins de 20 000 \$ ☐ 21 000 \$ à 30 000 \$ ☐ 31 000 \$ à 40 000 \$
☐ 41 000 \$ à 50 000 \$ ☐ 51 000 \$ à 60 000 \$ ☐ plus de 60 000 \$
☐ Ne sait pas ☐ Refus

7. Quel est le salaire annuel de la mère de l'enfant (avant impôts)?

- | | | |
|---|--|--|
| ☐ Moins de 20 000 \$ | ☐ 21 000 \$ à 30 000 \$ | ☐ 31 000 \$ à 40 000 \$ |
| ☐ 41 000 \$ à 50 000\$ | ☐ 51 000 \$ à 60 000 \$ | ☐ plus de 60 000\$ |
| ☐ Ne sait pas | ☐ Refus | |

8. Comment percevez-vous votre situation économique par rapport aux gens de votre âge?

- ☐ Vous vous considérez à l'aise financièrement.
- ☐ Vous considérez vos revenus suffisants pour répondre à vos besoins fondamentaux ou à ceux de votre famille.
- ☐ Vous vous considérez pauvre.
- ☐ Vous vous considérez très pauvre.
- ☐ Ne sait pas
- ☐ Refus

9. Quel est votre plus haut niveau d'études complété?

- | | |
|---|--|
| ☐ École primaire complétée ou moins | ☐ Quelques années du secondaire |
| ☐ Études secondaires complétées | ☐ Études collégiales complétées |
| ☐ Études universitaires complétées | ☐ Études universitaires graduées complétées |
| ☐ Études dans une école de métier, un collège commercial ou spécialisé | |
| ☐ Autres (précisez) : | |

10. Quel est le plus haut niveau d'études complété par la mère de votre enfant?

- | | |
|---|--|
| ☐ École primaire complétée ou moins | ☐ Quelques années du secondaire |
| ☐ Études secondaires complétées | ☐ Études collégiales complétées |
| ☐ Études universitaires complétées | ☐ Études universitaires graduées complétées |
| ☐ Études dans une école de métier, un collège commercial ou spécialisé | |
| ☐ Autres (précisez) : | |

11. Occupez-vous présentement un emploi? ☐ Oui ☐ Non

Si oui, faire les questions de A à G, puis passez à la question 12

Si non, faire les questions H et I, et continuez avec la question 12

11a. Quel genre de travail faites-vous? Donnez-en une description complète. Titre du poste ou type de tâche. (par exemple : ouvrier de la construction) Genre d'entreprise ou de service (par exemple : magasin à rayons, école).

11b. En moyenne, combien d'heures par semaine travaillez-vous, en comptant les heures supplémentaires? travail rémunéré

heures par semaine

11c. Combien de temps mettez-vous en moyenne pour vous rendre au travail?

minutes

11d. Quel est votre horaire de travail?

- ☐ Toujours de jour ☐ Toujours de nuit
☐ Toujours de soir ☐ Rotation d'horaire
☐ Heures variables ou coupées (Précisez) :
☐ Autres (précisez) :

11e. Depuis combien de temps occupez-vous cet emploi ? (Indiquez soit en nombre de jours, semaines, mois ou années)

*Si cela fait moins d'un an, passez à la question 11f.

jours*
semaines*
mois*
années

11f. Durant les douze derniers mois, pendant combien de temps avez-vous travaillé? (Indiquez soit en nombre de jours, semaines ou mois)

jours
semaines
mois

11g. Depuis combien de temps êtes-vous sans emploi rémunéré?

jours
semaines
mois
années

jamais eu d'emploi rémunéré

11h. Présentement quelle est votre occupation principale ?

- ☐ Aux études
- ☐ À la maison sans revenu
- ☐ En chômage
- ☐ Prestataire d'aide sociale
- ☐ En congé de paternité
- ☐ En congé de maladie
- ☐ Autres (précisez) :

12. Combien d'enfant(s) avez-vous ?

☐ 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 ☐ 6 et +

12 a Quel était l'âge de votre/vos enfant (s) lors de votre immigration ?

12 b. Combien d'année(s) ou de mois sont passés depuis votre immigration ?

12 c. Combien d'enfant (s) avez-vous eus après votre immigration ?

☐ 0 ☐ 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 ☐ 6 et +

2^{ème} Partie - Entrevue pères - l'Hirondelle

Thème 1 : Situation prémigratoire

1. Pouvez-vous me parler de votre situation avant l'immigration?
2. Pouvez-vous me parler de votre relation avec votre ou vos enfants dans votre pays d'origine?
3. Qu'est-ce qui a motivé votre migration au Québec?

Thème 2 : Intégration au Québec

4. Comment se déroule votre intégration au Québec?
5. Y a-t-il eu des changements dans votre situation familiale et dans votre relation avec votre ou vos enfants? Expliquez.
6. Comment expliquez-vous ces changements ?

Thème 3 : Services reçus de l'Hirondelle

7. Comment avez-vous entendu parler de l'Hirondelle?
8. Selon vous, quels sont les services disponibles à l'Hirondelle pour les pères immigrants comme vous ?
9. Quels sont ceux que vous avez reçus ? / quelles sont les activités auxquelles vous avez participé ?
10. Quand avez-vous eu recours à leurs services / avez-vous participé à leurs activités?
11. Combien de fois, ou combien de temps avez-vous eu recours à leurs services / avez-vous participé à leurs activités?
12. Quels étaient vos besoins ou vos attentes lorsque vous avez décidé d'utiliser les services / de participer aux activités ?

Thème 4 : effets de la participation aux services / activités de l'Hirondelle

14. Est-ce que votre participation aux services ou aux activités de l'Hirondelle a eu des effets sur vous et sur la relation avec votre ou vos enfants ?

14 a. Sinon, pourquoi?

14 a Si oui, quels ont été ces effets? Qu'est-ce que cela a changé?

14 b Pouvez-vous donner des exemples?

14 c Quelle est selon vous l'amplitude de ces changements ? (grands ou petits)

14 d Quelle est pour vous l'importance de ces changements?

14 e Selon vous, qu'est-ce qui a le plus contribué aux changements dans les services que vous avez reçus / dans les activités auxquelles vous avez participé?

Thème 5 : amélioration des services aux pères immigrants

15. Selon vous, comment serait-il possible d'améliorer les services offerts par l'Hirondelle aux pères immigrants et à leurs enfants? Expliquez :

16- Avez-vous reçu des services d'autres organismes? Si oui, pouvez-vous nous en parler?

17- De façon générale, comment la société pourrait-elle mieux aider les pères immigrants et leurs enfants lors de leur intégration au Québec?

L'entrevue est maintenant terminée, je vous remercie pour votre temps. N'hésitez pas à communiquer avec nous si vous aviez des questions ou des commentaires, il nous fera plaisir de vous répondre.

Merci.

